This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07077855 4

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

(M.A.)
Digitized by Google
ZMTB

Digitized by Google

1-14-19 gc

NOTICE

SUR LA RÉVÉRENDE MÈRE

MARIE DE LA PROVIDENCE

FONDATRICE

DE LA

SOCIÉTÉ DES RELIGIEUSES AUXILIATRICES

DES AMES DU PURGATOIRE

Corde magno et animo volenti.
(II Mach., I, 3.)
Elle avait un grand cœur et elle savait vouloir.

DEUXIÈME ÉDITION

M. A.

LIBRAIRIE JACQUES LECOFFRE

LECOFFRE FILS ET Cie, SUCCESSEURS

PARIS
90, RUE BONAPARTE, 90

LYON
2, RUE BELLECOUR, 2

ET A LA COMMUNAUTÉ, RUE BAROUILLÈRE, 16, A PARIS

1873

Droits de traduction réservés

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
52577
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
R 1911 L

Digitized by Google

16811
B
M332
Transfer from Sociology Library JAN 4 1911

PREFACE

La vie qu'on va lire puise son principal intérêt dans l'œuvre qui en fut le couronnement et à laquelle elle semble avoir été prédestinée par un dessein particulier de la Providence divine. Créer une association religieuse qui se proposerait comme but principal, et en quelque sorte unique, le soulagement des âmes du Purgatoire par la prière, la souffrance et les bonnes œuvres : telle a été l'inspiration de la femme pieuse dont ce livre raconte l'existence, tel n'a point cessé d'être l'objet de ses préoccupations ; c'est à cette noble tâche qu'elle a rapporté et les facultés de sa riche nature et les grâces remarquables dont le Ciel l'avait comblée.

Les âmes chrétiennes, à qui est destiné ce volume,

Digitized by Google

11371

n'auront pas de peine à comprendre l'importance d'une pareille œuvre et ce qu'il peut se rencontrer de surnaturel dans une semblable fondation.

Parmi les dogmes de la foi catholique, il n'en est guère qui soit plus propre à stimuler la piété que celui du Purgatoire; il n'en est point non plus qui puisse nous fournir de plus solides ni de plus douces consolations.

Si, au moment où l'âme sort de cette vie passagère, deux portes seulement s'ouvraient devant elle, à savoir celle du bonheur sans fin et celle du désespoir sans remède, il ne nous resterait plus rien à faire pour nos défunts, et la mort, en fermant leurs paupières, briserait à peu près tous les liens qui pouvaient exister précédemment entre eux et nous. Comment envisager sans terreur cette redoutable alternative? Pour entrer dans la cité des élus il faut être si pur! Osera-t-on espérer cette joie pour ceux dont on n'a pas ignoré les faiblesses? Toutefois, s'ils n'y sont pas admis immédiatement, on n'ose songer à l'avenir qui devra être leur seul partage. En attendant, nul moyen de les secourir, nul espoir de les aider, nulle possibilité de leur témoigner désormais un intérêt qui, jusqu'à cette dernière heure, constituait peut-être le devoir et faisait certainement le charme de la vie.

Digitized by Google

Quelle différence entre ces désolantes pensées et celles que nous suggère la croyance catholique! Pour nous, au contraire, nous savons que jamais nos services ne sont plus appréciés que quand il s'agit de nos chers défunts ; au moment même où nous cessons de les posséder, nous nous croyons plus engagés à leur être utiles, et c'est quand nous sommes privés de leur présence que la pensée de ce qui les touche commence à nous préoccuper davantage.

La prière pour les morts est un immense soulagement à la douleur ; elle rétablit un commerce qui semblait rompu, elle reconstruit sur de nouvelles bases l'édifice renversé tout à coup, ou du moins elle répare les ruines que la mort y avait faites. Aussi arrive-t-il souvent que ceux qui n'ont pas notre foi nous envient les compensations que cette prière nous apporte; parfois aussi le désir de s'en assurer la jouissance ramène une âme frappée dans ses affections à des croyances depuis longtemps oubliées.

Il faudrait être étranger à tous les sentiments de la nature pour ne pas comprendre combien ceux qui pleurent ont besoin de croire à ces communications. Lorsque la foi n'est plus assez forte pour en fournir l'assurance, nous voyons de pauvres égarés recourir à des moyens ridicules et demander à la

Digitized by Google

superstition ce que la religion seule était en état de leur promettre.

Une mère qui ne sait pas prier pour son enfant, s'imaginera entendre sa voix dans le bruit d'une table tournante et retrouver sa réponse sous le crayon d'un *medium*. Ces aberrations ne prouvent qu'une chose : d'un côté, la ferme conviction qui persiste au fond de toutes les âmes, relativement à la réalité de la vie future ; d'autre part, la persuasion intime qu'un certain commerce est possible entre les vivants et ceux qui ne sont plus : double instinct de la nature, auquel le christianisme donne seul un sens défini, et sur lequel il greffe l'important devoir de notre intervention en faveur de ceux qui ne peuvent plus mériter pour eux-mêmes.

Au point de vue de l'Évangile et de la vérité, la vie présente est le temps d'épreuve accordé à chacun d'entre nous par la Providence, pour fixer ses destinées à venir. Pendant ce temps, tout effort est fécond, tout sacrifice digne de récompense. Ici-bas, le champ est ouvert au travailleur qui y sème et cultive ce qu'il devra récolter un jour : le bon grain, s'il a pris soin de le jeter en terre ; l'ivraie, si, l'ayant laissé répandre par l'*homme ennemi*, il n'a pas su l'arracher avant qu'elle étouffât la bonne semence.

Digitized by Google

Chacun doit se hâter, car le champ va bientôt passer en d'autres mains. Ajoutons cependant que les nouveaux venus pourront, s'ils le veulent, travailler encore au profit de leurs devanciers et leur faire parvenir, jusque dans un autre monde, les secours dont ils auraient besoin pour réparer leurs précédentes négligences.

Est-ce donc que le *mérite* peut être cédé ? Non : il est personnel et incommunicable; mais il n'en est pas de même de l'*expiation :* celle-ci est susceptible de *réversibilité*, elle peut être accomplie au nom du prochain, et rien n'empêche qu'un chrétien n'assume, dans une certaine mesure, la dette spirituelle de l'un de ses frères,

Telle est la solidarité qu'établit entre nous le dogme connu sous le nom de *communion des saints :* il est la base des invitations que l'Église nous adresse et des facilités qu'elle nous donne en nous proposant les *Indulgences*. Toutes les âmes généreuses répondent à cet appel, et, parmi les pratiques en honneur dans les diverses parties de la chrétienté, il n'en est point de plus répandues que celles dont l'objet est de soulager les âmes du Purgatoire : de là ces offices funèbres et ces services solennels que les catholiques ont coutume de faire célébrer pour leurs défunts ; de là tant de messes qui se disent chaque

Digitized by Google

jour à leur intention et tant de pieuses communions offertes dans le même but par les fidèles ; de là ces fondations autrefois si fréquentes dans les paroisses, dans les chapelles particulières, ou encore ces nombreux monastères érigés avec la clause spéciale que les religieux ne cesseraient point de prier pour les âmes de leurs bienfaiteurs. La Révolution a détruit parmi nous une grande partie de ces institutions ; et pourtant il en reste encore assez de vestiges pour constater la pensée qui les avait inspirées et le sentiment éminemment chrétien dont elles étaient sorties.

Au milieu même de notre indifférence moderne, quand la plupart des dévotions populaires semblent avoir péri, il en est une qui est restée debout : beaucoup d'hommes ne connaissent plus le chemin de l'église, mais ont encore le culte de la mort et la religion du cimetière. Rien de plus touchant que le concours qui se fait à certains jours de l'année dans ces demeures paisibles où règne le silence, dans ces cités de deuil qui ne sont peuplées que de tombeaux : on vient s'agenouiller sur ces froides pierres ; on relit avec amour ces inscriptions tantôt simples, tantôt un peu emphatiques, mais où il y a d'ordinaire une parole du cœur, où l'on trouve le plus souvent, avec l'expression des suprêmes regrets, le symbole des éternelles espérances. Heureux ceux qui repo-

Digitized by Google

sent à l'ombre de la croix! mais heureux aussi ceux qui, en venant saluer, jusque dans leur poussière, des êtres vénérés et chéris, trouvent la Religion en possession de leur sépulcre, dont elle promet de faire un jour le berceau d'une vie nouvelle!

Au contraire, quoi de plus triste que ces tombes qui ne parlent pas de Dieu? quoi de plus affligeant pour le cœur que ce paganisme qui s'y étale, substituant trop souvent ses profanes symboles aux emblèmes consacrés par la tradition chrétienne? Le luxe des monuments n'y fait rien : le vide laissé par l'absence de la pensée religieuse ne saurait être comblé par aucune magnificence de décors; la croix de bois de la fosse commune en dit plus pour consoler que la pompe glacée et muette du mausolée où l'instrument du salut n'a pas trouvé place.

Il faut pourtant bien l'avouer, ceux-là mêmes qui croient à la prière pour les morts oublient trop souvent d'y recourir. En un siècle où la charité a été si ingénieuse pour créer des œuvres en rapport avec tous les besoins, on pouvait s'étonner qu'il n'y en eût point encore pour suppléer à cette indifférence : c'est cette lacune qui frappa de bonne heure la femme remarquable dont on présente aujourd'hui la vie au public. Nous n'avons point à dire ici par quelle suite de saintes inspirations et de sages con-

Digitized by Google

seils l'idée qu'elle avait tout d'abord conçue en vint à se formuler plus nettement dans son esprit, puis à prendre corps dans les premiers éléments d'une Société d'abord restreinte, mais bientôt après nombreuse et florissante. Le lecteur assistera, pour ainsi dire, à tous ces développements successifs ; il traversera toutes ces phases, et dans chacune il pourra remarquer le cachet des œuvres de Dieu, c'est-à-dire l'abondance des contradictions, la fréquence, la multiplicité des épreuves. C'est du néant que tout part ; c'est dans le dénûment le plus complet que l'association naît et grandit ; c'est au milieu de difficultés de toute espèce que sa vie souvent menacée se conserve, en empruntant aux tentations mêmes qui l'enveloppent un nouveau degré d'expansion et de force. Le surnaturel apparaît ici, non-seulement dans les intentions toujours si pures, si désintéressées, de la fondatrice et de ses compagnes, mais aussi dans l'existence qu'elles mènent, sans autre ressource que la prière, sans autre fonds que la Providence divine. Une fois de plus on voit se vérifier la parole du saint Évangile : *Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera accordé par surcroît*[1]. Aussi bien, celle que Dieu avait appelée à

[1] Matth., VI, 33.

Digitized by Google

fonder le nouvel Institut avait cette foi ardente et sans hésitation qui donne à la prière une puissance irrésistible. Le R. P. Olivaint, qui la connaissait bien, se servait de cet exemple pour s'exciter lui-même à la confiance; réfléchissant un jour sur la simplicité filiale à laquelle le cœur du Père céleste ne sait pas résister, il ajoutait : « C'est le secret de sainte Thérèse la toute-puissante...et de cette bonne mère Marie de la Providence, l'enfant gâtée, qui demande tout à Dieu, qui lui impose des conditions, qui se montre exigeante, capricieuse, pour ainsi dire, et à qui il ne refuse rien [1]. »

Il ne faut donc point s'étonner que le Ciel ait béni l'entreprise. *Prier*, *souffrir*, *agir* pour les âmes du Purgatoire : telle est la devise qu'ont adoptée celles qui s'intitulent elles-mêmes leurs *Auxiliatrices*. La prière dans leur bouche est désintéressée, parce qu'elles ne demandent autre chose que le soulagement et la délivrance des captifs retenus loin de Dieu : c'est pour acquitter leur rançon qu'elles prient, c'est dans c ebut qu'elles s'engagent à leur faire cession de toutes leurs œuvres satisfactoires; et, parce que l'expiation s'accomplit encore plus dans la douleur

[1] Le R. P. Olivaint, *Journal de ses retraites annuelles*, t. II, p. 39.

Digitized by Google

que dans la prière, aux supplications, aux larmes versées devant Dieu, les *Auxiliatrices* ajoutent les mortifications, les pénitences volontaires, et celles qui sont infirmes, l'acceptation patiente des croix imposées par la Providence. A la prière, à la pénitence, elles joignent le travail ; à côté des exercices religieux, il y a aussi les exercices de la charité : aller gratuitement à domicile soigner les malades pauvres, les assister à leur lit de mort, leur fermer les yeux et les ensevelir, lorsqu'ils ont expiré, s'occuper des jeunes personnes et des femmes âgées, ouvrir des écoles professionnelles pour les enfants du peuple, s'attacher à l'instruction religieuse des vieillards : telle est, sans parler de leur apostolat auprès des femmes du monde, une partie des services que rendent les religieuses fondées par la Mère Marie de la Providence.

On comprend que bon nombre de villes aient été désireuses de s'assurer d'aussi précieux secours : outre la maison mère de Paris, plusieurs communautés se sont déjà fondées en province ; la catholique Belgique a voulu avoir la sienne à Bruxelles ; la Mission de Chine a réclamé le même bienfait, et deux établissements importants existent dans la ville et aux environs de Shang-Haï dans le Kiang-Nang. Ainsi, avant de mourir, Marie de la Providence a pu

Digitized by Google

jouir des bénédictions accordées à son œuvre ; en voyant l'esprit qui animait ses Filles, les nombreuses recrues qu'elles avaient faites, l'empressement avec lequel elles étaient partout accueillies, elle a pu remercier Dieu de s'être servi d'elle pour planter dans l'Église un nouvel arbre couronné déjà des plus belles espérances, et qui, nous l'espérons bien, produira de jour en jour des fruits plus abondants de salut.

A. M. S. J.

Paris, fête de N.-D. Auxiliatrice,

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICE

SUR LA RÉVÉRENDE MÈRE

MARIE DE LA PROVIDENCE

NÉE LE 25 MARS 1825, DÉCÉDÉE LE 7 FÉVRIER 1871.

CHAPITRE PREMIER

Le nom de la Mère Marie de la Providence a été bien peu connu dans cette grande ville de Paris où, pour répondre à l'appel de Dieu, elle consuma en quinze années, dans les travaux et les souffrances, une vie qui semblait faite pour se prolonger bien longtemps encore ; mais ce nom est de ceux qui survivent à la mort, ou plutôt qui, puisant dans la mort même une vie nouvelle, sont semblables au grain de froment dont Notre-Seigneur dit : « S'il ne meurt pas, il ne

Digitized by Google

produit rien; mais s'il meurt, il produit au centuple. » Pourquoi le souvenir de la Mère Marie de la Providence ne s'effacera-t-il pas peu à peu dans la mort? Parce qu'elle n'a pas vécu dans ces petits intérêts d'un jour, circonscrits par le temps et l'espace; mais que, réalisant une pensée divine, elle s'est constituée l'écho de l'incomparable douleur des âmes du Purgatoire, leur donnant, par la fondation d'une Société toujours vivante, une voix dont elle est l'âme et qui ne peut s'éteindre.

Prier, souffrir, agir pour les âmes du Purgatoire, telle fut la devise que la Mère Marie de la Providence adopta, et qu'elle légua comme un testament sublime à cette famille religieuse, chargée par Notre-Seigneur de perpétuer son œuvre. La Mère Marie de la Providence n'avait pas choisi cette devise; Dieu lui-même l'avait gravée dans son cœur en traits de flamme, longtemps avant qu'elle fût capable de la formuler et de la comprendre.

Cette enfant de bénédiction naquit à Lille, le 25 mars 1825. Son père, M. Henri Smet, appartenait à une honorable famille de la ville, et

Digitized by Google

par sa mère, mademoiselle Pauline de Montdhiver, elle était alliée à la plus ancienne aristocratie du Nord. Elle fut appelée au baptême Eugénie-Marie-Joseph; et c'est sous le premier de ces noms que nous la désignerons ici, jusqu'au moment où, régénérée dans un second baptême, celui de la vie religieuse, elle reçut une appellation plus haute et qui résumait toute sa vie, Marie de la Providence. Dès l'instant où son âme s'ouvrit aux premières impressions de l'enfance, elle entendit cette grande voix des morts, si souvent méconnue, qui, des profondeurs du Purgatoire, s'élève sans cesse vers les vivants oublieux. Quelque circonstance grave avait-elle préparé ce jeune cœur à des sentiments si exceptionnels pour son âge? la mort prématurée d'un père ou d'une mère avait-elle attristé son berceau? Non : tout souriait autour de cette enfant; pour elle, la vie se déployait sous un radieux aspect : le bonheur, la santé, la fortune, tout ce qui constituait la récompense promise pour ce monde à la fidélité des justes de l'ancienne loi, Dieu l'avait réparti aux siens. Son âme vive, affectueuse, expansive, goûtait ces

Digitized by Google

joies du cœur et de la nature, auxquelles elle participait selon toute l'étendue d'une exquise sensibilité.

Ce fut au milieu des douceurs du foyer domestique et des mille incidents qui remplissent la vie d'une enfant heureuse et aimée, que se dévoila de la manière la plus naïve et la plus inattendue l'inclination extraordinaire de son âme vers des douleurs mystérieuses et invisibles, dont rien autour d'elle ne rappelait le souvenir. Un jour, poursuivant des papillons avec ses compagnes, elle arrêta tout à coup sa course rapide; ses petites amies, étonnées de ce temps d'arrêt inattendu, se groupèrent autour d'elle, mues sans doute par l'impulsion d'une curiosité enfantine. « Savez-vous à quoi je pense? » dit alors la petite Eugénie; et, sans attendre de réponse, elle continua gravement : « Dites, si l'une de nos compagnes était dans une prison de feu et qu'il nous fût possible de l'en faire sortir en disant un mot, comme nous le ferions vite, n'est-ce pas? » Et, tandis que les enfants se regardaient les unes les autres, ne sachant où elle voulait en venir : « Voilà pourtant, » reprit-elle, « ce qu'est

Digitized by Google

le Purgatoire : les âmes sont dans une prison de feu ; mais le bon Dieu, qui les tient enfermées, ne demande de nous qu'une prière pour leur ouvrir, et cette prière, nous ne la disons pas. » Ces mots prononcés, elle reprit sa course avec ardeur : quelque beau papillon avait, en voltigeant près d'elle, rappelé son esprit des profondeurs de ces régions invisibles où une grâce si surprenante venait de la plonger un instant. Cette brusque interruption ne fit à coup sûr qu'une impression bien fugitive sur la troupe enfantine; mais un regard attentif n'eût-il pas pressenti, dans la parole ardente de l'enfant, le germe d'une mission divine?

D'autres fois, tandis que la gouvernante d'Eugénie, fidèle aux exigences du temps et de la mode, arrangeait ses cheveux d'une manière fort compliquée et retenait ainsi pendant longtemps sa vivacité captive, un malaise, dégénérant en souffrance pour une si jeune enfant, succédait bientôt à l'ennui. « Mademoiselle, » disait alors la gouvernante en apercevant des larmes qui roulaient dans ses yeux, « je vous fais

Digitized by Google

mal : c'est assez, n'est-ce pas? » — « Non, » disait l'enfant, « encore un peu ! » Et tout bas elle ajoutait : « Pour les âmes du Purgatoire. »

Ce que nous avons dit jusqu'ici donne une idée, mais bien incomplète, du contraste saisissant qui existait entre la propre nature d'Eugénie, nature parfaitement en harmonie avec le milieu plein de charme où la main divine l'avait placée, et cette pensée dominante du Purgatoire qui lui était tout à la fois si personnelle et si étrangère. C'est là, nous semble-t-il, le trait vraiment divin de son âme, c'est l'empreinte de Dieu marquant au front la créature par laquelle il veut agir, et surajoutant à sa vie, comme par un nouveau prodige de création, une vie nouvelle, n'ayant rien de commun avec la première, et qui produira des actes d'un ordre tout surnaturel.

Lorsque Dieu choisit une âme pour être dans sa main l'instrument d'une grande chose, Il marque cette âme de signes qui sont comme les caractères célestes destinés à faire distinguer en elle la pensée divine ; mais, jaloux d'une gloire qui n'appartient qu'à Lui, Dieu donne à ces si-

Digitized by Google

gnes, quelque petits qu'ils paraissent, un cachet si surnaturel, qu'il est impossible à un esprit sérieux de confondre l'action divine avec l'action humaine. Nier que le divin Semeur ait jeté dans l'âme de cette enfant privilégiée un grain du ciel, ce serait nier l'évidence même, pour ceux auxquels il a été donné d'étudier sa vie jusque dans le plus intime de son cœur. Si, parmi les personnes qui ne l'ont pas connue, l'une d'elles nous demandait une preuve convaincante de cette assertion, nous n'en donnerions pas d'autre que cette parole : « Si vous ne croyez pas en elle, croyez du moins en ses œuvres. »

Les œuvres de la Mère Marie de la Providence et les moyens qu'elle employa pour les accomplir présentent à tout examinateur attentif les marques particulières des choses que Dieu fait Lui seul et où Il ne se sert que comme en passant de la coopération de ses créatures.

Nous avons dit comment la bonté divine avait jeté dans l'âme de l'enfant prédestinée le germe de ce dévouement à des douleurs inconnues, qui devint la pensée unique de sa vie. Avant d'en-

Digitized by Google

eprendre le récit de ses travaux, il nous reste à ontrer de quelle manière se développa dans son eur une autre dévotion non moins surprenante, ıns laquelle elle puisa tous ses moyens d'action ›ur réaliser la première : ce fut un ardent nour, une confiance vraiment filiale et incon-sible envers la divine Providence. Cet attribut › Dieu, si fortement attaqué et défendu plus rtement encore, trouva dans la vie tout en-ère de celle qui l'aima jusqu'à vouloir porter n nom, une démonstration plus persuasive ıe bien des arguments. Le sentiment intérieur ıi la guidait lui inspira seul cet amour et ıtte confiance.

La première fois qu'elle se rappelait avoir ıisé dans les trésors de la divine Providence, ıi devint plus tard son unique pourvoyeuse, ›tait au début de sa vie de pensionnaire, au cré-Cœur de Lille, où elle était entrée en 36, à l'âge de onze ans. Elle avait une prédi-›tion pour la place qu'elle occupait dans la ıpelle du couvent, parce que, étant très-rap-›chée de l'autel, elle pouvait suivre exacte-nt toutes les cérémonies de l'Église et contem-

Digitized by Google

pler le saint Tabernacle : la vivacité de sa nature et l'ardeur de sa foi l'inclinaient puissamment vers ces pompes extérieures sous lesquelles notre sainte religion voile de si profonds mystères. Un jour la religieuse chargée de sa classe annonça qu'une cérémonie tout exceptionnelle aurait lieu dans quelques jours ; elle ajouta que, pour l'harmonie du coup d'œil, les élèves qui n'auraient pu se procurer d'uniforme blanc céderaient leur place et occuperaient le bas de la chapelle. Cette nouvelle consterna notre petite pensionnaire : sa famille habitait la campagne, et le laps de temps était trop court pour qu'elle pût songer à demander sa robe blanche ; cependant, se résoudre à s'éloigner du saint Autel, le jour même où l'on y célébrait une belle cérémonie, lui paraissait chose impossible ; dans sa profonde détresse, elle se jette à genoux, joint ses petites mains avec une grande ferveur et adresse *à sa chère Providence*, ainsi qu'elle l'appelait, la plus ardente prière de son cœur : « O ma chère Providence ! » s'écrie-t-elle, « je vous en prie, envoyez-moi une robe blanche : je vous aimerai toujours et j'attendrai tout de vous, depuis

Digitized by Google

les plus petites choses jusqu'aux plus grandes, depuis une épingle jusqu'au ciel. » Tels furent les derniers mots de sa prière. Elle se les rappelait plus de trente ans après, tant ils avaient fait sur son âme une ineffaçable impression ! et ceux qui l'ont connue peuvent dire que jamais contrat solennel ne fut mieux observé que cette promesse enfantine. Ah ! mais aussi il faut bien le dire, la divine Bonté, ici comme toujours, avait fait les premiers pas en exauçant sa foi naïve d'une manière vraiment touchante. La veille de la cérémonie, après la prière du soir, tandis que les pensionnaires se rendaient en silence dans leur dortoir respectif et que celles dont les robes blanches avaient pu être demandées se réjouissaient à la pensée de les trouver sur leur lit (ainsi qu'il est d'usage au couvent du Sacré-Cœur), la petite Eugénie, bien plus émue encore que ses compagnes, ne pouvait plus retenir les battements de son cœur, car elle était certaine d'être exaucée : les autres ne s'étaient adressées qu'aux créatures, et elles avaient une entière confiance ; elle qui s'était adressée à Dieu, comment eût-elle pu douter?... Cette

Digitized by Google

logique tout à la fois si simple et si profonde dans sa simplicité, n'est-elle pas du nombre de ces secrets divins dont parlait N.-S. lorsqu'Il disait : « Soyez béni, mon Père, de ce que vous caché ces choses aux superbes et que vous les avez révélées aux petits. » Le fait justifia la confiance : l'enfant trouva le soir, sur son lit, la robe tant désirée, et disait plus tard qu'il lui semblait avoir vu Dieu Lui-même dans cette délicatesse de la céleste Providence.

La Purgatoire et la Providence, ces deux puissants leviers de la vie surnaturelle dans son âme, étaient comme deux ailes toutes célestes sur lesquelles sa pensée s'élevait sans cesse vers Dieu. Ces grands objets de son amour avaient entre eux une liaison admirable et s'augmentaient l'un par l'autre. « Mon Dieu, » disait-elle souvent dans sa prière, « vous êtes ma Providence : ah ! si je pouvais un jour être la vôtre ! Mon Dieu, vous me donnez tout : si je pouvais du moins vous donner quelque chose ! » Ce rêve sublime n'effrayait pas son ambition d'enfant. Un jour qu'elle cherchait dans sa petite tête la solution du grand problème qui l'occupait si sou-

Digitized by Google

vent, une lumière subite jaillit dans son esprit. « Ah! » se dit-elle, « voici comment je serai la Providence du bon Dieu : Il aime tant les âmes du Purgatoire et il ne peut les délivrer à cause de sa justice! eh bien! moi, je lui donnerai ces âmes qu'il aime et je demanderai à tout le monde de lui en donner par des prières, par de petits sacrifices; je dirai : Soyez donc la Providence du bon Dieu, puisqu'il est votre Providence; ne voulez-vous pas lui donner quelque chose, à Lui qui vous donne tout? » Dominée par cette pensée, elle eût voulu embraser tous les cœurs du désir d'arracher aux abîmes, pour les élever jusqu'au ciel, des âmes tout à la fois si aimées et si séparées de Dieu.

Le grand Artiste qui, nous l'avons dit, prépare d'une manière si admirable les instruments par lesquels il veut agir, avait doué notre jeune apôtre du Purgatoire de tout ce qui pouvait contribuer à lui donner de l'ascendant sur les enfants de son âge : sa physionomie remarquablement spirituelle avait déjà une telle puissance et un tel charme, que les cœurs s'ouvraient comme d'eux-mêmes à son approche; à son in-

Digitized by Google

telligence vive et élevée, qui en faisait l'une des élèves les plus distinguées de sa classe, se joignaient une naïve gaieté et un abandon expansif, qui lui attiraient l'affection générale, si bien qu'en arrivant aux récréations elle se trouvait à l'instant entourée et comme cernée par ses compagnes. C'était parmi ces groupes joyeux qu'elle plaidait, avec une éloquence tout enfantine, la cause des pauvres âmes délaissées; et ses accents étaient si persuasifs, que la plupart de ses petites amies, fidèles à ses enseignements, accomplissaient avec une grande ferveur tous les pieux exercices que sa foi lui inspirait pour venir en aide à ses chères âmes du Purgatoire.

Il ne faudrait pourtant pas croire que cet apostolat si cher à son cœur absorbât le temps consacré à ses récréations : celle qui devait plus tard accomplir de si grands travaux en si peu d'années, faisait vite toute chose; et, après quelques paroles brûlantes où son cœur embrasé d'amour semblait passer tout entier, elle organisait avec non moins d'ardeur une partie de jeu dont elle était l'âme et la vie.

Digitized by Google

Ses maîtresses n'avaient pas tardé à saisir les oppositions vraiment frappantes qui donnaient à son âme un caractère tout particulier. L'une d'elles, s'étant aperçue qu'Eugénie s'arrachait chaque jour avec courage à ces jeux qu'elle aimait tant pour se livrer à la prière, lui dit avec étonnement : « Mon enfant, vous faites beaucoup de prières : quelles sont donc vos dévotions? — « Madame, » répondit l'enfant, « je dis tous les jours les litanies du Saint-Esprit, pour être éclairée sur les vanités du monde ; et le *Veni, Creator*, pour connaître ma vocation. » Le Saint-Esprit, auquel elle se confiait avec tant d'abandon, fit bientôt vibrer son âme sous des aspirations nouvelles : la pensée d'être à Dieu dans la vie religieuse pénétrait son cœur d'un charme inconnu et tout céleste ; cependant, il faut bien le dire, le contraste se représentait encore ici : la tendre affection qu'elle portait à sa famille et l'obligation de la quitter pour répondre à l'appel divin assombrissaient souvent le radieux horizon qu'elle avait entrevu. Un jour, l'appréhension d'un avenir si désiré pourtant traversa son cœur comme un glaive à l'heure

Digitized by Google

de la récréation ; s'approchant aussitôt de la religieuse qui présidait, elle lui dit avec vivacité et sans préambule : « Madame, dites-nous donc s'il y a des vocations sans attrait? » — « Oui, certainement, » répondit la religieuse, « il y a des vocations sans attrait ; et ce sont les plus sûres, parce qu'il n'y a pas à craindre alors les entraînements de l'imagination. » — « Oh ! merci, Madame ! » s'écria l'enfant en battant des mains : « le chagrin de quitter mes parents n'empêche donc pas la vocation religieuse ; et, si je l'ai véritablement, elle n'en sera que plus sûre. »

Les connaissances intellectuelles se développaient rapidement dans son esprit si facile et si prompt ; l'étude lui coûtait peu d'efforts, et lui devint bientôt une jouissance. Elle aimait beaucoup les sciences exactes ; mais la cosmographie lui causa des impressions si profondes, que, durant tout le cours de sa vie, elle ne pouvait regarder sans émotion un ciel étoilé.

A mesure qu'une éducation tout à la fois solide et brillante élevait son esprit, la simplicité de son caractère, l'ardeur et la naïveté de sa foi

Digitized by Google

ne perdaient rien de la fraîcheur de l'enfance et semblaient se fortifier aux sources mêmes qui les détruisent en quelques âmes, qui les amoindrissent en presque toutes. L'une des dernières circonstances de sa vie de pensionnaire suffira pour démontrer que la foi de l'enfant n'avait pas défailli dans l'âme de la jeune fille : sa dévotion envers les saints Anges gardiens avait quelque chose de si affectueux, que l'on eût pu croire qu'elle jouissait sensiblement de leur présence ; le départ de celle de ses maîtresses qu'elle aimait le plus, madame Desmarquets, en la jetant dans une grande tristesse, imprima comme un nouvel élan à cette dévotion, dans laquelle son cœur trouvait de célestes industries pour contenter sa tendresse et sa foi : elle envoyait souvent ce qu'elle appelait des messages de son bon Ange à celui de sa maîtresse tant aimée. Un jour entre autres, — c'était celui où l'Église célébrait la solennité de Pâques, — elle souhaita vivement que sa chère maîtresse priât particulièrement pour elle en cette fête, et chargea son divin messager de porter son désir à l'Ange gardien de madame Desmarquets ; peu de temps après, écri

Digitized by Google

vant à cette même religieuse, elle lui disait toute sa joie de penser qu'elle l'avait soutenue par ses prières le jour de Pâques (ne doutant pas, bien entendu, que sa commission n'eût été faite exactement), et voici la réponse qu'elle reçut à ce sujet : « Prenez confiance de plus en plus en votre bon Ange, mon enfant ; vous êtes aussi entendue du mien : car, le jour de Pâques, ainsi que vous le désiriez, je n'ai pas manqué de vous recommander au Cœur de Notre-Seigneur. »

Digitized by Google

CHAPITRE II

L'heure était venue pour Eugénie d'échanger le modeste uniforme du couvent contre les livrées du monde. Cet échange, quelquefois bien doux au cœur des jeunes filles, remplissait son âme d'amertume et d'appréhension : tant de souvenirs si chers se rattachaient pour elle à cette maison bénie, dont Notre-Seigneur était l'hôte, et où durant sept ans elle avait reçu l'hospitalité !

Son tendre amour pour sa famille pouvait seul contre-balancer cette impression douloureuse. Ce fut le 4 septembre 1843 que, l'âme partagée entre les tristesses du départ et les

Digitized by Google

joies du retour, Eugénie passa le seuil tant aimé de son cher couvent, pour se rendre à la maison de campagne qu'habitaient ses parents, près de Loos-lez-Lille.

La tendresse maternelle lui avait préparé, avec tout le soin et toute la délicatesse possibles, une charmante petite chambre de jeune fille. « Mais, » disait-elle bien des années après, en rappelant ce souvenir dont son cœur était ému, « ce qui me plaisait bien plus, je l'avoue, que la fraîcheur de ce gracieux appartement, c'était la vue que j'avais de mes fenêtres : dès mon réveil, je ne voyais que le ciel, les arbres, et, au travers de leurs branches, le clocher du village, qui semblait me dire : Notre-Seigneur est ici !... »

L'écueil redouté le plus par Eugénie en sortant du couvent, c'était d'inutiliser sa vie et de la répandre, comme goutte à goutte, sur ces mille riens qui suffisent à remplir la journée de tant de jeunes filles : aussi son premier soin fut-il de partager son temps entre la prière, les bonnes œuvres et les devoirs de la vie de famille. L'amour du bien dont son cœur était consumé,

Digitized by Google

se manifesta bientôt au dehors par une tendre sollicitude pour les pauvres, qui lui suggérait toutes sortes de moyens pour les soulager. L'argent dont elle pouvait disposer ne lui suffisant jamais pour secourir ces chers déshérités, elle imagina de demander à son père la libre disposition des fruits tombés : le verger était très-vaste, et la pieuse jeune fille ne se faisait pas scrupule d'aider le bon Dieu (ainsi qu'elle le disait gaiement) en secouant les arbres, ce qui augmentait ainsi la part des pauvres. Dieu avait mis dans son âme un fonds d'inépuisable charité, qui se trahissait sans cesse et se manifestait par un incomparable besoin de donner. Cette générosité qui la distinguait marquait d'une manière saisissante le caractère spécial de sa vocation. Appelée à fonder une œuvre d'expiation pour les âmes du Purgatoire, ne fallait-il pas en effet que son cœur fût comme une source surabondante d'amour et de don de soi-même, où toutes les générations de sa famille religieuse pourraient aller puiser à l'heure du sacrifice? Dans tous les appels que Dieu fait à l'âme, il demande, il est vrai, de la générosité et de l'amour ; mais les

Digitized by Google

grandes choses ont certainement leurs degrés. Être appelé à consacrer sa vie au soulagement et à la délivrance des âmes du Purgatoire, c'est être appelé à faire de soi-même à Dieu le don le plus complet qu'il soit possible : car c'est non-seulement se dévouer pour les vivants, mais se dépouiller encore pour les défunts de tout le fruit satisfactoire de ses œuvres.

A cette époque de la vie d'Eugénie, son dévouement aux âmes du Purgatoire n'était encore qu'une aspiration ; ne pouvant pas se répandre à l'aise sur le champ si vaste qui lui fut ouvert plus tard, il tendait sans cesse à déborder, et se déversait sur d'innombrables œuvres de zèle.

Ses premiers pas dans cette sainte carrière suffisent pour dévoiler une âme que l'ardeur et la foi rendaient saintement entreprenante pour tout ce qui regarde la gloire de Dieu. Un jour qu'elle priait au pied de la statue de Notre-Dame de Grâces, très-vénérée dans le village de Loos-lez-Lille, sa dévotion tendre et vraiment filiale envers la très-sainte Vierge lui inspira le désir de contribuer par quelque don à l'orne-

Digitized by Google

mentation de l'humble autel qui servait de piédestal à la statue; mais elle avait fait à sa bourse de si nombreux appels qu'elle la trouva vide. La pensée lui vint alors de composer des litanies en l'honneur de Notre-Dame de Grâces. Elle médita pendant quelques instants ce pieux projet devant l'image miraculeuse, et, rentrée chez elle, elle se mit à l'œuvre. Son petit travail ayant reçu l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Cambrai, elle le fit imprimer et vendre; elle avait fait avec la sainte Vierge cette convention, que, les frais d'impression couverts, il fallait qu'il restât 100 francs à lui offrir pour son autel. Sa prière fut exaucée : bientôt l'on vit de nombreux pèlerins dire avec dévotion les litanies de Notre-Dame de Grâces, et, à plusieurs années de distance, l'on entendit réciter solennellement cette prière du haut de la chaire, par un missionnaire qui prêchait à Loos la station du Jubilé.

Cette même dévotion envers la sainte Vierge lui inspira une foi très-vive au miracle de l'apparition de Notre-Dame de la Salette; et dès qu'elle entendit dire que la piété des fidèles al-

Digitized by Google

lait consacrer, par l'érection d'un sanctuaire, le lieu même où la Reine du ciel avait posé ses pieds bénis, elle voulut contribuer aussi largement qu'il lui serait possible à cette bonne œuvre. A cette occasion, son zèle, qui ne connaissait pas de mesure, ouvrit devant elle un nouvel horizon. « Faire le bien par soi-même, se dit-elle, ce n'est qu'une consolation ; mais, après avoir fait tout ce que l'on a pu, le continuer par la main des autres, n'est-ce pas le faire doublement ? » Pénétrée de cette pensée, elle se fit l'apôtre de Notre-Dame de la Salette.

Eugénie, on le pense bien, rencontra de nombreux obstacles en cet apostolat : le miracle était encore peu connu, et bien des âmes demeuraient dans le doute à ce sujet. Mais pour celle dont la vie tout entière devait se résumer dans un acte de foi, rien ne semblait moins surprenant qu'un miracle : aussi s'étonnait-elle de rencontrer de l'hésitation sur ce point, ne s'étant pas encore rendu compte de la diversité de la grâce dans les âmes. Comme elle s'efforçait d'intéresser à la pieuse entreprise l'une de ses anciennes maî-

Digitized by Google

tresses du couvent du Sacré-Cœur, peu persuadée encore de l'authenticité du prodige : « Eh bien ! Madame, » lui dit-elle vivement, en lui présentant une petite bouteille d'eau de la Salette, « si vous ne croyez pas au miracle, faites une neuvaine pour la guérison de la Mère Benoît (c'était une religieuse atteinte d'une paralysie au genou déclarée incurable); qu'elle prenne chaque jour de l'eau miraculeuse, et, si elle guérit, vous ne refuserez pas de contribuer à l'érection de la chapelle qui doit attester le prodige de l'apparition. » Son accent était si persuasif et avait quelque chose de si pénétrant, que son ancienne maîtresse en fut impressionnée. La neuvaine fut commencée, et, le dernier jour venu, aucun changement ne s'était manifesté dans l'état de la malade. On la transporta dans l'église pour lui donner la consolation de communier, elle fut conduite à la sainte Table comme de coutume; mais, tandis qu'on la relevait, elle se sentit guérie et retourna seule à sa place. L'émotion fut générale et profonde; dès que le saint Sacrifice fût terminé, on entonna le *Te Deum*. Ce fait est relaté dans les an-

Digitized by Google

nales des prodiges opérés par l'entremise de Notre-Dame de la Salette, à la date du 21 juin 1849.

De même que, dans les âmes insatiables de richesses et d'honneurs, on voit, pour ainsi dire, l'ambition se multiplier par l'ambition; de même aussi, dans les cœurs animés d'un saint zèle, le dévouement se multiplie sans cesse par le dévouement, et l'on peut dire qu'Eugénie donna l'exemple rare d'un amour du bien vraiment universel : sa charité s'inclinait devant toutes les misères; sa main s'ouvrait à tous les besoins; elle se faisait l'avocate de toutes les causes où la gloire de Dieu se trouvait intéressée, et Dieu lui-même semblait lui inspirer de merveilleuses industries pour y intéresser les autres. Mais l'inépuisable fonds sur lequel elle comptait par-dessus tout pour justifier sa pieuse audace à tout entreprendre, fonds qui ne lui manquait jamais, c'était celui de la divine Providence.

Nous avons dit comment, toute enfant, son cœur s'affectionna à ce grand attribut de Dieu, et s'éprit pour lui d'une tendresse vraiment fi-

Digitized by Google

liale. Fidèle à cet attrait intérieur, elle ne manquait jamais, en entrant ou en sortant de sa chambre, de faire un acte d'abandon d'elle-même à sa chère Providence. Pour n'en pas perdre le souvenir, elle avait placé sur sa porte une image représentant Notre-Seigneur qui traversait les champs, semant d'une main la nourriture aux oiseaux du ciel, et, de l'autre, revêtant les lis de la vallée ; de plus, sur une banderole étaient inscrits ces mots : « Notre Père céleste connaît vos besoins ; ne soyez pas inquiets pour le lendemain. » La Providence bénissait, par des preuves touchantes, cette confiance si filiale.

Le cadre que nous nous sommes imposé ne nous permet pas d'entreprendre ici le récit détaillé des œuvres accomplies par Eugénie durant cette période de son existence ; qu'il nous suffise de dire que le bien sous toutes ses formes était l'âme de sa vie, et qu'elle y dépensait sans mesure une activité qui n'avait elle-même aucune mesure : ainsi la voyait-on placer en quelques mois des milliers de billets de loterie en faveur de la Sainte-Enfance, et réunir 850 lots,

Digitized by Google

écrivant ensuite, avec cette aimable gaieté qui la caractérisait : « Lorsque j'ai commencé ma loterie, je n'avais que deux lots : 1° une boîte de peu de valeur ; 2° une grande confiance dans la Providence ; mais ce dernier en renfermait à lui seul 849. » Enfin, depuis le pèlerinage de Notre-Dame de la Salette jusqu'à l'œuvre des pauvres Maronites, recommandée du fond de l'Orient par le Patriarche de Jérusalem ; depuis le sou de la Sainte-Enfance jusqu'au centime de l'œuvre des saints Anges, proposé par monseigneur Chalandon, évêque de Belley, le zèle d'Eugénie s'étendait à tout. Mais nous allons voir bientôt comment Notre-Seigneur, l'appelant à de plus grandes choses, commença à lui manifester clairement ses desseins sur elle.

Cet immense déploiement d'active charité lui faisait seul supporter ce qu'elle appelait le temps de son exil. Bien qu'elle se ressentît aussi peu que possible du contact du monde, ce peu était encore trop pour un cœur avide de Dieu ; ses aspirations vers la vie religieuse devenaient de plus en plus ardentes, mais elle se heurtait

Digitized by Google

toujours contre de nouveaux obstacles : quelque temps après sa sortie du couvent, elle avait essuyé à ce sujet un refus de la part de sa famille ; ses forces physiques, continuellement altérées par de très-violentes névralgies, ne pouvaient se soutenir que par des soins assidus, peu compatibles avec les exigences de la vie religieuse. Parmi ces difficultés, elle priait et attendait l'heure de Dieu, certaine qu'elle sonnerait un jour ; sa principale consolation, en cette épreuve comme dans toutes les autres, fut de recourir à la sainte Vierge : elle transforma sa chambre en oratoire, et y célébra le mois de Marie avec toute la pompe possible ; on y voyait des tentures bleues et blanches ; des cierges et des fleurs entouraient une statue de la très-sainte Vierge, qu'elle avait fait consacrer solennellement par les prières de l'Église, sous le vocable de Notre-Dame de la Providence ; plus tard, elle fit joindre à ce titre celui de Reine du Purgatoire, et ce nom résuma toute la dévotion de son cœur, toutes les impressions divines qui formaient comme la céleste physionomie de son âme. Son amour pour Marie sembla prendre à

Digitized by Google

cette époque un nouvel élan ; une tendre et continuelle intimité s'établit entre elle et sa Mère du ciel, à qui elle disait tout filialement ses peines et ses joies. Ce fut dans l'un de ces pieux colloques qu'elle crut entendre comme une voix qui, s'échappant de la statue, fit résonner au fond de son cœur cette parole : *Un jour je serai dans une chapelle.* Eugénie ne comprit point d'abord ces mots qui s'adressaient à elle sous une forme prophétique; ils lui annonçaient pourtant la réalisation du rêve de sa vie : son appel à la suite du divin Maître.

Digitized by Google

CHAPITRE III

L'appel de Notre-Seigneur se manifesta d'une manière distincte au mois de novembre 1853. Le jour de la Toussaint, il faisait un temps magnifique : tout dans la nature avait un air de fête en rapport avec la solennité à laquelle la sainte Église conviait ses enfants; un soleil brillant illuminait la terre, et semblait inviter les fidèles de ce monde à s'unir aux chants de triomphe de leurs frères du ciel. Eugénie se sentit pénétrée, dès son réveil, des pensées les plus pieuses et les plus consolantes. Dieu voulait, semble-t-il, la préparer, par un recueillement intime et inaccoutumé, aux grâces

Digitized by Google

ineffables qu'il lui réservait durant cette journée et celle qui devait suivre.

Les pompes joyeuses que par un sublime contraste l'Église déploie en cette grande Vigile des Morts, étaient pour Eugénie comme la voix des Saints rappelant à la terre le souvenir de ceux qui ne sont plus. Tout entière à la pensée de la solennité du lendemain, elle se rendit à l'église avec sa famille pour assister au salut du très-saint Sacrement. A peine entrait-elle en prière, qu'elle se sentit pressée intérieurement du désir de réparer par quelque œuvre spéciale tout ce que les préoccupations occasionnées par ses bonnes œuvres l'avaient empêchée de faire, au mois de novembre précédent, en faveur de ses chères âmes du Purgatoire. Tandis que, sous le regard de Notre-Seigneur exposé sur son trône d'amour, elle méditait ce pieux dessein, il se formula de cette manière en son esprit : *Établir une Association de prières et de bonnes œuvres pour les pauvres défunts;* mais, dans l'incertitude où elle était si cette pensée venait de Dieu ou de son imagination, elle demanda naïvement à Notre-Seigneur de lui manifester sa volonté

Digitized by Google

par quelque signe irrécusable. « Si vous voulez, Seigneur, » dit-elle, « que j'établisse cette œuvre, daignez inspirer la même pensée à l'une de mes amies, et faites qu'elle m'en parle dès que je sortirai de l'église. »

Eugénie, ainsi qu'il est aisé de le conclure d'après cette prière si simple et si catégorique, avait pris à la lettre et sans glose, pour base de sa foi, cette parole du saint Évangile : « Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera. » Nous verrons durant tout le cours de sa vie comment se réalisa pour elle cette autre parole des saints Livres : « O Femme! votre foi est grande ; qu'il vous soit fait selon ce que vous avez cru. »

La cérémonie étant terminée, Eugénie se retira, le cœur pénétré d'une grâce plus forte que de coutume. En descendant les degrés qui séparent le lieu saint de la place du village, sur laquelle est construite l'église, elle pensait à la preuve qu'elle venait de demander à Notre-Seigneur et attendait, non sans anxiété, l'issue de sa prière. Il n'y avait plus qu'une marche à franchir, et personne ne s'était présenté. « Ce

Digitized by Google

projet d'association ne serait-il qu'un effet de mon imagination ? » pensa-t-elle. Au même instant, une jeune fille avec qui elle était intimement liée s'avança vers elle, et lui dit : « Ma chère Eugénie, je suis heureuse de te rencontrer : pendant que j'étais à la bénédiction du Très-Saint Sacrement, la pensée m'est venue de faire tout en union avec toi pendant le mois de novembre pour les âmes du Purgatoire. » — « Ah ! que me dis-tu ? » s'écria Eugénie. Sa voix décelait une émotion si profonde, que son amie, toute surprise, lui en demanda la raison. « J'ai eu devant le Saint-Sacrement la pensée de former une association en faveur des défunts, » lui répondit-elle ; « et, pour m'assurer que cette impression venait du bon Dieu, j'ai demandé à Notre-Seigneur la preuve qu'il me donne en ce moment. »

Qui dira ce qui se passa alors dans cette âme choisie ?... Une fois de plus elle avait senti ce que l'on pourrait appeler *l'approche de Dieu.* Mais cette grâce de la Vigile des Morts n'était que la préparation à une grâce plus grande en-

Digitized by Google

core, qui devait lui être accordée le jour béni pour elle entre tous, où de l'Église tout entière ne s'échappe qu'un seul cri en faveur des âmes du Purgatoire. Le matin du 2 novembre, tandis que les cloches du village, sonnant à grande volée, éveillaient dans le souvenir de tous des pensées douloureuses, l'âme d'Eugénie était inondée de joie parce qu'on célébrait la fête de ses chers déshérités du Ciel. « Que de pauvres exilés! » pensait-elle, « vont revoir aujourd'hui la patrie! tant de prières vont être faites pour eux! » Cette compassion universelle des vivants en faveur des morts lui semblait de bien courte durée; mais pour son cœur, avide de donner à Dieu des âmes qu'il aime tant, c'était comme l'oasis du souvenir dans le désert de l'oubli.

Ce fut sous l'impression de ces pensées qu'elle se rendit à l'église pour assister au saint Sacrifice de la Messe. Avec quelle foi et quel amour ne s'unit-elle pas, en cette heure solennelle, à la grande Victime, toujours vivante et toujours immolée, à l'Agneau sans tache offert dès l'origine du monde à la divine justice! Comme elle présentait au Père céleste par d'instantes

Digitized by Google

prières le sang précieux qui coulait sur l'autel, le suppliant de rompre les fers des captifs, au nom de Celui qui a payé par sa mort la solde du péché! C'était une autre Rébecca, dissimulant aux yeux du père de famille Jacob sous les vêtements d'Ésaü.

Il faudrait la plume d'un ange pour oser balbutier quelque chose du grand Sacrifice que l'Église catholique offre à chaque instant du jour, sur tous les points du monde, et qui rend au Créateur de tous les mondes un hommage digne de sa grandeur infinie. Que ne pouvons-nous redire du moins l'impression dont Eugénie fut pénétrée ce jour-là en y assistant! Mais il y a dans l'âme un sanctuaire intime dont nul ne saurait franchir le seuil et qui reste le secret de Dieu. Comment pourrait-on rendre, d'ailleurs, par des paroles humaines, des sentiments qui n'ont rien d'humain? Ce que nous pouvons dire, c'est qu'après la sainte communion, tandis qu'elle s'entretenait dans un épanchement plein d'amour avec le céleste Époux qu'elle avait choisi pour jamais, son esprit se trouva tout à coup comme investi par un sentiment qui la pénétra

Digitized by Google

d'une lumière subite : « Il y a, » se dit-elle, « des communautés qui répondent à tous les besoins de l'Église militante; mais il n'y en a aucune qui soit entièrement consacrée à l'Église souffrante par la pratique des œuvres de zèle et de charité. » Tandis que cette impression envahissait son âme, elle se sentit remplie d'une émotion profonde : à l'instant même, elle se vit appelée à combler cette lacune, et comprit l'étendue des sacrifices que nécessiterait une telle résolution. Dans l'amertume où la plongea cette perspective, elle chercha à se convaincre que cette pensée n'était qu'une pieuse imagination ; mais, ne pouvant dissiper cette impression qui la dominait toujours, elle demanda à Notre-Seigneur que, si telle était sa volonté, il la lui manifestât par des signes irrécusables.

L'âme toute pénétrée des sentiments profonds que cette grande pensée venait d'éveiller en elle, Eugénie sortit de l'église et se rendit chez M. l'abbé Lemaheu, recteur de la paroisse et ami dévoué de sa famille. L'intérêt tout paternel qu'il lui portait et le caractère sacré dont il était revêtu étaient deux motifs puissants qui la pres-

Digitized by Google

saient de lui confier les secrets divins dont son cœur était le dépositaire. Le vénérable prêtre écouta avec une sérieuse attention le récit de ce qui s'était passé dans cette âme privilégiée; il examina la première question, qui était celle de l'association de prières et de bonnes œuvres, dont la pensée avait été manifestée à la jeune fille le jour de la Toussaint, il lui donna son assentiment et se fit inscrire au nombre des associés. Eugénie lui fit part alors de l'impression si vive qu'elle avait ressentie au sujet de la formation d'un institut consacré aux âmes du Purgatoire. Ici l'opposition de monsieur le Curé fut formelle; il lui dit que la bénédiction accordée par la Providence à ses bonnes œuvres prouvait assez que sa vocation était de mener une vie pieuse dans le monde, et de consacrer un jour sa fortune au soulagement des misères dont son cœur était si vivement touché. Cette réponse ne la découragea pas; elle conserva dans l'intime de son âme la précieuse semence qui venait d'y être déposée, et attendit le mot d'ordre de Dieu dans le silence et la prière.

Digitized by Google

Eugénie, qui réalisait merveilleusement en toute chose cette maxime de saint Ignace : « Agir vigoureusement, comme si l'on pouvait tout ; s'abandonner ensuite à la Providence, comme ne pouvant rien, » se mit immédiatement à l'œuvre en faveur de ses chers défunts, et s'occupa activement à répandre son association. Elle demandait à chaque personne qui venait se faire inscrire de réciter une fois par mois, pour le soulagement des âmes du Purgatoire, soit un chapelet ordinaire, soit un chapelet composé d'actes de foi, d'espérance et de charité ; de dire cinq *Pater* et cinq *Ave* en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur et d'offrir la sainte communion une fois par an, dans l'octave de la Toussaint. Elle conseillait encore à ses associés de faire la sainte communion et le pieux exercice du chemin de la croix une fois par mois aux mêmes intentions, et les invitait à contribuer chaque année à la célébration du saint Sacrifice de la Messe pour le repos des fidèles trépassés.

L'appel qu'Eugénie faisait aux vivants en faveur des morts fut si bien entendu, qu'il lui fal-

Digitized by Google

lut bientôt former des séries, des sections et nommer des zélatrices : l'association était organisée. Elle se répandit avec rapidité dans les pays environnants. Chacun s'étonnait dans les paroisses voisines du nombre considérable de chemins de croix que l'on voyait faire aux fidèles, les ecclésiastiques ne s'expliquaient pas pourquoi on leur demandait bien plus fréquemment que de coutume de célébrer le saint Sacrifice pour les défunts, et les pauvres voyaient arriver des vêtements avec la simple inscription : Priez pour les âmes du Purgatoire. L'association ne tarda pas à dépasser les limites du département.

Ainsi que nous l'avons dit, il y avait place dans l'âme d'Eugénie pour tous les dévouements ; et, tout en poursuivant avec ardeur le but qui était devenu le mobile de sa vie, les intérêts des âmes du Purgatoire, son zèle ne lui laissait négliger aucune des œuvres nombreuses qu'elle avait entreprises ; elle y joignit bientôt celle des conférences de Saint-Vincent-de-Paul, établies à cette époque pour venir en aide aux pauvres de Loos. Mais ce n'était

Digitized by Google

point encore assez pour sa pieuse activité; un apostolat d'un genre tout nouveau vint s'offrir à elle. Un jour le vénéré pasteur du village fit retentir du haut de la chaire un cri d'alarme, au sujet des outrages qui se commettent contre le saint nom de Dieu, par les blasphèmes proférés dans les cabarets; après un discours véhément où son cœur, embrasé du zèle de la maison de Dieu, s'était répandu pour ainsi dire avec ses paroles et avait allumé dans les âmes une étincelle du feu qui le consumait, il s'écria : « Ne s'élèvera-t-il pas dans ces lieux, où Dieu est si offensé, une voix qui ait le courage de dire : Ici l'on ne jure pas! » Ces paroles, prononcées avec toute l'éloquence de la conviction et de la douleur, émurent profondément l'assemblée. Mais si telle fut l'impression de tous, quelle ne dut pas être celle dont la divine grâce pénétra l'âme d'Eugénie, qui pouvait, à si juste titre, dire avec le prophète : « Le zèle de votre maison m'a dévorée, Seigneur, et les injures de ceux qui vous outragent sont retombées sur moi. » Ce sera donc sa voix, n'en doutons pas, qui s'élèvera avec courage contre ceux qui

Digitized by Google

blasphème, pour leur dire : *Ici l'on ne jure pas !* Au sortir de l'église, elle se rendit directement au presbytère. « Mon Père, » dit-elle à l'homme de Dieu, qu'elle trouva tout pénétré encore de l'émotion profonde qui l'avait dominé, « je ne sais ce que vous allez penser de moi : je me sens poussée intérieurement à faire ce que vous venez de dire ; mille répugnances se soulèvent en moi contre cette pensée, mais elle est si forte que je crois devoir la suivre, à moins que vous ne me le défendiez ; ce dont, je vous l'avoue, » ajouta-t-elle en souriant, « ma nature serait fort contente. » Le vénérable prêtre, touché, mais non surpris, d'une grandeur d'âme si étonnante, répondit aussitôt : « Hélas ! mon enfant, ce n'est pas moi qui me sentirais le courage nécessaire pour une telle entreprise ; mais, si Dieu vous l'inspire, je ne saurais m'y opposer. » Forte de cette réponse, qu'elle reçut comme celle de Dieu même, Eugénie se mit immédiatement en devoir d'accomplir son œuvre.

Il nous semble à propos de faire remarquer que cette démarche, si extraordinaire de la part

Digitized by Google

d'une jeune personne, l'était bien moins pour Eugénie que l'on ne pourrait le supposer : elle avait alors 27 ans; l'exemple de sa vie, exclusivement consacrée au bien, et le renoncement absolu qu'elle avait fait depuis longtemps au monde et à toute alliance humaine, lui donnaient dans le pays qu'elle habitait une situation tout exceptionnelle. Aussi fut-on bien moins surpris que nous ne pourrions le penser de la voir, dès le lendemain du jour dont nous venons de parler, entreprendre la sainte croisade contre les blasphémateurs du saint nom de Dieu.

On était alors en plein hiver : la terre était couverte de neige qui tombait par flocons épais, un vent froid et piquant l'empêchait d'avancer; mais rien ne pouvait arrêter son courage, et, malgré l'intempérie de la saison et l'extrême fatigue qu'elle éprouvait, elle visita en un seul jour les quatorze cabaretiers du village, leur demandant s'ils consentiraient à placer sur le mur intérieur de leur maison un écriteau où ces paroles seraient inscrites : *Ici l'on ne jure pas*. Tous lui disaient : « Si les autres le font, nous

Digitized by Google

le ferons aussi. » Cette réponse la forçait à continuer sa course. Ayant obtenu l'assentiment général, elle fit faire immédiatement les quatorze écriteaux, et, dans la pensée que nul ne se proposerait pour l'aider à les placer, elle emporta tout ce qui lui était nécessaire, afin de les poser elle-même. Eugénie trouva partout un accueil très-froid. Ses précautions n'avaient pas été inutiles : personne, à quelques rares exceptions près, ne lui offrant de lui venir en aide, pour accomplir sa bonne œuvre, elle dut fixer elle-même sur le mur les inscriptions inspirées par le zèle du vénéré pasteur ; mais elle se sentait dominée par une force invincible, qui lui faisait surmonter toute répugnance naturelle. Quelques jours après, son père reçut une lettre anonyme dans laquelle cet acte était tourné en ridicule. Le mécontentement de M. Smet égala son étonnement : il connaissait bien le zèle de sa fille, mais il n'eût jamais pu croire qu'il la portât à une entreprise si saintement audacieuse. A peine eut-il pris connaissance de la lettre, qu'il lui témoigna sa désapprobation en termes sévères. Eugénie objecta avec douceur qu'une lettre anonyme ne

Digitized by Google

mérite aucune considération, et que, si la personne qui en était l'auteur avait eu une bonne intention, elle l'eût certainement signée; mais son père n'accepta point ses raisons, et lui donna l'ordre d'aller, le lendemain, enlever les écriteaux qu'elle avait posés. Elle se retira dans sa chambre le cœur plein d'émotion, et, se jetant aux pieds de Notre-Dame de la Providence, elle donna un libre cours à ses larmes. « Ma bonne Mère, » dit-elle, « vous voyez bien que je ne puis pas faire ce que veut mon père : changez donc ses dispositions. » Cette humble et filiale prière, faite avec toute l'ardeur de sa foi, ne pouvait manquer d'être exaucée : dès le lendemain matin, son père vint lui dire que, toute réflexion faite, il se rendait à ses raisons, trouvant en effet qu'une lettre anonyme ne mérite pas qu'on y attache de l'importance; il conclut en lui disant de ne rien changer à ce qui avait été fait.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

Eugénie s'arrachait chaque année aux joies de la vie de la famille et à la pieuse activité où ses innombrables œuvres de zèle semblaient vouloir la retenir, pour consacrer quelques jours à la retraite ; elle se retirait alors au couvent du Sacré-Cœur, et là, sous ces cloîtres bénis, tout parfumés encore des plus doux souvenirs de son enfance, elle goûtait avec bonheur, dans le silence et la prière, le face-à-face avec la vérité. Durant le cours de l'une de ces retraites, faite en l'absence de son confesseur, elle s'était adressée à monseigneur Chalandon, qui prêchait lui-même cette année-là les saints exercices : les

Digitized by Google

avis éclairés qu'elle en reçut et les réponses précises qu'il lui fit au sujet de ses tendances vers la vie religieuse, la décidèrent à le prier de vouloir bien l'aider de ses lumières dans toutes les circonstances où elle aurait besoin d'un conseil important. Monseigneur accéda avec bonté à sa demande, et, depuis cette époque, une correspondance suivie s'établit entre Sa Grandeur et Eugénie : aussi ne laissa-t-elle pas s'écouler le mois de novembre sans lui faire part des grâces singulières dont elle venait d'être l'objet : elle lui dit comment il lui semblait que Notre-Seigneur l'avait pressée d'établir une association de prières et de bonnes œuvres en faveur des âmes du Purgatoire; elle lui parla de l'impression si vive qu'elle avait ressentie au moment de la sainte communion, et qui semblait l'appeler à s'occuper d'une communauté nouvelle. Monseigneur approuva l'association; mais il crut devoir, par prudence, laisser à la grâce et au temps la manifestation des desseins de Dieu sur elle : aussi ne l'engagea-t-il point à entretenir une pensée dont la réalisation lui paraissait si incertaine. Il lui écrivait à ce sujet

Digitized by Google

« Votre intention pour les âmes du Purgatoire est très-louable; l'Église laisse à ses enfants le pouvoir de recourir à ces diverses pratiques. Vous avez obtenu des prières et des aumônes pour ces pauvres âmes : c'est une fort belle et fort bonne spéculation. Votre idée d'un ordre qui aurait pour but le rachat des âmes du Purgatoire, comme l'ordre de la Merci avait pour but le rachat des esclaves, a quelque chose de neuf et qui plaît à la piété. La réalisation de ce projet serait une grande affaire, à moins que Dieu ne versât sur votre chère âme des flots de sa lumière. M. le Curé de Loos a bien raison de vous engager à n'être fondatrice de ce nouvel ordre que lorsque les bonnes œuvres à faire seront épuisées pour vous. » Cette lettre n'encourageait guère le zèle d'Eugénie; et s'il ne se fût agi des âmes du Purgatoire, elle aurait eu la tentation de tout abandonner : car monseigneur Chalandon, sur lequel elle comptait pour lui faire connaître la volonté de Dieu, ne lui donnait aucune lumière, et semblait mettre ses projets sur le compte de l'imagination. Mais, pour se soutenir, elle se disait à elle-même :

Digitized by Google

« C'est une épreuve ; et, si le bon Dieu le veut, j'arriverai au but malgré les apparences contraires. »

Ses anciennes maîtresses du Sacré-Cœur n'encourageaient pas plus que Monseigneur ses désirs croissants d'entrer dans la vie religieuse. Madame Giraud, sœur du cardinal de ce nom, l'une des dames du Sacré-Cœur avec lesquelles elle avait conservé les plus intimes relations, lui écrivait à cette époque une lettre dont nous extrayons ce passage : « Ma chère enfant, je ne vous dirai pas : Courage ! je sais que vous en avez plus que de force ; je vous dirai plutôt : Ménagez-vous, n'entreprenez pas au delà de ce que vous pouvez faire sans trop de fatigue. L'activité, il est vrai, est votre vie ; et dès lors que le but en est saint, le Seigneur bénira tout. J'admire que vous osiez songer à la vie religieuse, avec une mission pareille à la vôtre ; la Providence semble s'expliquer assez clairement à votre égard : soyez donc bien en paix. » Madame Desmarquets lui écrivait aussi dans le même sens. Eugénie hésita quelque temps à confier à son confesseur le projet dont son

Digitized by Google

âme était occupée tout entière; elle le fit enfin, et reçut de lui cette réponse : « Mon enfant, je réfléchirai à cela devant Dieu. Soyez fidèle à la grâce. Rien n'est impossible à la Providence : si elle veut se servir de vous, elle vous donnera les moyens d'accomplir cette œuvre. » La réponse de son confesseur remplit son âme de calme, et elle continua à s'entretenir dans ces pensées, qui étaient devenues comme l'aliment de sa vie. Le 25 janvier suivant, elle s'offrit tout entière à Dieu pour les âmes du Purgatoire, avec l'agrément de son confesseur : elle accomplissait ainsi, sans le savoir, l'acte de charité appelé dans l'Église vœu héroïque; mais elle ne reçut la permission de le faire que pour six mois. Voici ce qu'elle écrivait à ce sujet dans son livre de notes : « Merci, mon Dieu, de la grâce que vous venez de m'accorder : ce matin, après la sainte communion, je vous ai fait le vœu d'avoir une intention dans toutes mes actions pour le soulagement des âmes du Purgatoire. Vous ne me permettez de faire ce vœu que pour six mois, mais j'espère que vous m'accorderez la joie de le renouveler alors pour tou-

Digitized by Google

jours. » En effet, après les six mois expirés, son confesseur lui permit de le faire d'une manière définitive.

Eugénie s'occupait toujours activement de l'association dont Notre-Seigneur lui avait donné la pensée le 1er novembre : il y avait trois mois à peine qu'elle était formée, et déjà elle comptait 1,500 membres. Toujours occupée de la pensée que Notre-Seigneur voulait se servir d'elle comme d'un instrument pour la fondation d'une communauté toute consacrée aux âmes du Purgatoire, elle demanda un jour à son confesseur s'il n'avait pas perdu de vue son projet. « Non, mon enfant, » lui répondit-il, « et j'y ai si sérieusement pensé devant Dieu, que je vous demande de m'autoriser à en parler à M. le Doyen de Saint-Maurice. » (C'était un prêtre vénérable, curé de l'une des paroisses les plus importantes de Lille, et qui depuis longtemps connaissait Eugénie.) « J'y consens volontiers, » dit-elle. « M. le doyen me connaît ; c'est un homme de Dieu : nous pouvons avoir confiance en ses lumières. Je sais que le moment n'est pas encore venu où vous pourrez me dire : Telle

Digitized by Google

est la volonté de Dieu; mais je désire savoir si je ne perds pas mon temps en pensées inutiles. »

Elle reçut peu de temps après de cet excellent guide de son âme une réponse qui lui prouva combien la pensée de sa vocation occupait son esprit. « J'ai vu M. le Doyen, » lui disait-il ; « nous avons prié avant de vous donner notre avis. Il pense, comme moi, que cette fondation, objet de tous vos vœux, n'est pas le fruit de votre imagination; mais qu'il faut attendre patiemment le moment de la Providence, et que, si c'est la volonté du bon Dieu, vous aurez les moyens d'atteindre votre but. Maintenant, méditez votre projet dans le calme, aux pieds de Notre-Seigneur. Ne considérez pas ces pensées comme inutiles, puisqu'elles pourront un jour procurer la gloire de Dieu. »

Le désir d'Eugénie étant de populariser la dévotion aux âmes du Purgatoire, elle s'adressait particulièrement aux pauvres de Loos, comme formant la plus grande partie de la population. « Ces braves gens ne savent pas lire, » pensait-elle, « mais ils sauront bien réciter autant d'actes

Digitized by Google

de foi, d'espérance et de charité qu'il y a de grains à leur chapelet. Cette pratique aura le double avantage d'établir et de fortifier dans les cœurs les vertus théologales ; de plus, ces actes leur feront gagner de nombreuses indulgences. » Elle distribuait des images qui représentaient les âmes du Purgatoire délivrées par la célébration du saint Sacrifice de la Messe. Après avoir fait imprimer sur le revers de l'image la prière : O bon et très-doux Jésus !... elle la fit mettre dans tous les petits livrets, dont les éditions se multiplient encore. Son zèle l'avait portée aussi à répandre l'acte héroïque de charité, dont plusieurs milliers d'exemplaires furent imprimés à la fin de l'année 1853.

Nous n'avons rien dit encore de la dévotion d'Eugénie envers Notre-Seigneur voilé sous les ombres eucharistiques dans l'ineffable Sacrement de l'Autel, dévotion qui, dès son enfance, avait excité les plus pieuses émotions de son âme. Jeune élève au couvent du Sacré-Cœur, elle aimait, au moment où le prêtre renfermait le ciboire, après la bénédiction du Très-Saint Sacrement, à demander au divin prisonnier de la

Digitized by Google

rendre prisonnière avec lui, ainsi que toutes ses petites compagnes. « Et lorsque, » disait-elle, « on ouvrait de nouveau le Tabernacle pour en retirer le ciboire, il me semblait que toutes ensemble nous en sortions aussi, pour lui faire cortége. » C'était alors que, dans l'ardeur de son amour, elle s'écriait souvent : « Seigneur, j'ai mérité la prison : enfermez-moi dans votre divin Cœur ; la seule grâce que je vous demande, c'est de ne me faire jamais grâce ! » Le cœur pénétré de ces sentiments, elle se préparait chaque année avec une dévotion plus grande à célébrer la fête du Très-Saint Sacrement. Une fois même elle se sentit pressée de réparer, autant qu'elle le pourrait, les outrages dont Notre-Seigneur est l'objet dans la divine Eucharistie, en donnant à la procession de la Fête-Dieu toute la pompe et la solennité possibles. Elle invita résolûment tout le monde à lui venir en aide; et, son zèle se communiquant à tous, on vit en un instant le village transformé en un vaste atelier : chacun travaillait avec ardeur à l'ornementation des lieux que devait parcourir le Maître du monde, non plus comme aux jours de sa vie mortelle,

Digitized by Google

sous les ombres de l'humanité, mais anéanti plus profondément encore sous les ombres du Sacrement.

Eugénie, pour donner à la fête toute la splendeur possible, avait résolu de simuler une avenue, en faisant planter de sapins le parcours de la procession ; elle n'hésita point, pour réaliser ce projet, à faire dépaver la voie publique ; la pensée ne lui vint même pas qu'il y avait des formalités à remplir ; dans l'ardeur et la simplicité de sa foi, elle n'imaginait pas qu'il fallût traiter avec des municipalités, lorsqu'il s'agissait de préparer un passage au Seigneur : aussi fut-elle fort surprise, mais nullement déconcertée, lorsqu'elle reçut de la Mairie un avertissement qui l'informait des plaintes portées contre elle par le procureur du tribunal du département. Cette affaire n'eut pas de suites ; mais elle donne quelque idée du zèle d'Eugénie, zèle qu'elle avait su communiquer à tous les cœurs : aussi ne voyait-on partout que guirlandes, draperies et fleurs ; les pieux symboles qui s'y trouvaient mêlés disaient que cette fête était comme une image

Digitized by Google

de la fête éternelle qui se célèbre sans cesse dans les régions infinies de la béatitude divine.

Mais Notre-Seigneur, qui accordait d'ordinaire le succès à toutes les entreprises d'Eugénie, le lui refusa cette fois. L'heure de la cérémonie venue, le ciel se couvrit de nuages, et bientôt une pluie torrentielle tombant avec fracas le long des vitraux de l'église fit jaillir de la foule ce cri spontané : Pauvre mademoiselle Eugénie !... Tous pensaient aux prodigieux préparatifs pour lesquels elle s'était donné tant de peine, peine inutile en apparence : il était impossible, en effet, de songer à faire sortir la procession. Le divin Maître, après avoir développé dans l'âme de celle qu'il s'était choisie le zèle qui se dévoue, voulait l'élever ainsi à un enseignement plus haut : aimer et bénir sa volonté sainte dans la non-réussite comme dans le succès.

Au mois de novembre suivant, elle sentit sa dévotion pour les âmes du Purgatoire reprendre une ardeur nouvelle ; elle invita toutes ses amies à redoubler de zèle pour ces âmes souf-

Digitized by Google

frantes, et la divine Providence plaça sous sa main un petit livre intitulé : *Mois des âmes du Purgatoire ;* il lui fut envoyé de Liége, le 22 novembre, par une personne de sa connaissance, à qui elle avait confié son projet de fondation et qui avait été frappée d'une prière placée à la date du vingt et unième jour du mois, dans laquelle l'auteur invite les fidèles à demander à Dieu un ordre religieux consacré au soulagement de ces pauvres âmes. Avec quelle joie mêlée de surprise ne vit-elle pas cette prière : « Esprit-Saint, vous avez suscité à différentes époques des ordres religieux de tous genres, propres à subvenir à tous les besoins de l'Église militante ; ô Père des lumières, pénétrés de compassion et de zèle pour les morts, nous vous conjurons de susciter également en faveur de l'Église souffrante un nouvel ordre, dont le but spécial soit de s'occuper du soulagement et de la délivrance des âmes du Purgatoire. Vous seul, Esprit créateur, pouvez inspirer l'exécution d'un tel établissement, si propre à procurer la plus grande gloire de Dieu, et après lequel notre cœur ne cessera de soupirer. »

Digitized by Google

Eugénie fut extrêmement touchée de cette prière, qui était bien celle de son âme ; elle implora plus instamment encore les lumières du Saint-Esprit.

Digitized by Google

CHAPITRE V

La vie de dévouement dans laquelle Eugénie se dépensait sans limite était loin de répondre au besoin d'immolation que lui inspirait Notre-Seigneur. Un jour, elle eut une pensée qui remplit son âme de consolation : il lui sembla comprendre d'une manière très-distincte qu'elle s'occuperait encore durant quelque temps des exercices de la charité, puis, qu'elle se ferait religieuse ; mais qu'elle ne le serait réellement qu'à l'âge de trente-trois ans. Cette impression se réalisa en effet, ses derniers vœux n'ayant été émis que le 25 janvier 1858. Bien des personnes cependant continuaient à l'assurer que sa voca-

Digitized by Google

tion était de rester dans le monde. Cette perspective la troublait parfois. Avec quelle ardeur ne demandait-elle pas alors à Dieu de se manifester! « Ah! » s'écriait-elle souvent dans sa prière, « qui donc pourra me dire : Allez, Dieu le veut ! »

Mais où trouver cette voix inspirée d'en haut, voix assez autorisée pour lui donner l'élan divin qui devait l'arracher à tout ce qu'elle aimait, et la jeter au milieu de tout ce qu'elle appréhendait le plus : *l'inconnu?...*

Lorsqu'une âme veut entrer en communication avec le ciel, s'adresse-t-elle à la science, à la grandeur, à la force, à la puissance? Non : ces choses sont trop limitées pour éclairer et pour satisfaire le cœur humain, créé pour l'infini. Elle frappera donc à la porte de la petitesse, de la pauvreté, du renoncement total à toute chose; et, sous un toit obscur, loin des regards du monde, elle trouvera la sainteté rayonnant sur un front humain : tantôt c'est une humble bergère à qui Dieu parle dans la prairie; d'autres fois c'est un cénobite enseveli sous les ombres du cloître comme dans un tombeau, ou bien

Digitized by Google

encore c'est un simple prêtre, si simple qu'on hésite à lui laisser franchir le seuil du sanctuaire. Tel fut celui qui servit d'intermédiaire à la Providence pour donner à Eugénie la réponse qu'elle attendait : c'était le grand thaumaturge du dix-neuvième siècle, l'humble et pauvre Curé d'Ars. L'éclat de sa sainteté avait depuis longtemps déchiré les voiles sous lesquels il cherchait à la cacher, lorsqu'Eugénie eut la pensée de s'adresser à lui, et de soumettre à son jugement l'impression intime qui depuis deux ans la pénétrait d'une manière si douce et si douloureuse à la fois. Tandis qu'elle se demandait par quel moyen elle entrerait en relation avec le saint Curé, l'une de ses amies vint prendre ses commissions pour Ars, où elle devait aller en pèlerinage avec son père. Eugénie reconnut ici l'une de ces manifestations délicates de la maternelle Providence, qui, dès ses premiers pas, l'avait entourée d'une sollicitude si particulière. Après avoir élevé vers Dieu son cœur rempli de reconnaissance, elle remercia avec effusion mademoiselle W..... Celle-ci la prévint que, d'après l'itinéraire du voyage, elle ne serait

Digitized by Google

à Ars que dans deux mois. Ce retard importait peu à Eugénie, qui lui expliqua en détail le sujet de ses préoccupations, et la pria de solliciter du Curé d'Ars une réponse bien précise, qui lui manifestât les desseins de Dieu : Devait-elle, malgré les obstacles insurmontables qui semblaient s'y opposer, entreprendre la fondation d'une communauté consacrée aux âmes du Purgatoire? ou bien cette pensée n'était-elle qu'une illusion?

Le 2 du mois d'août, elle rencontra son confesseur, qu'elle avait informé déjà depuis quelque temps de sa demande au Curé d'Ars. « Mon enfant, » lui dit-il, « ce matin je me suis senti pressé du désir de célébrer le saint Sacrifice à votre intention, en demandant à Notre-Seigneur que monsieur le Curé d'Ars soit éclairé à votre sujet, dans la réponse qu'il doit vous donner par l'entremise de mademoiselle W..... » Eugénie lui offrit l'expression de toute sa gratitude, bien qu'elle ne se doutât pas alors du providentiel à-propos de sa prière, son amie ne devant être à Ars que le mois suivant.

Quel ne fut pas son étonnement lorsqu'elle

Digitized by Google

reçut de madmoiselle W..... une lettre datée du 2 août! elle était ainsi conçue :

« Ars, 2 août 1855.

« Tu seras bien étonnée, ma chère Eugénie, « de recevoir si vite de mes nouvelles : notre « itinéraire de voyage a été changé, et au lieu « de terminer par Ars, nous y sommes allés en « premier. Je n'ai rien compris de ce que mon- « sieur le Curé d'Ars m'a dit pour moi; je n'ai « compris que pour toi : Dites-lui qu'elle éta- « blira un ordre pour les âmes du Purgatoire « quand elle le voudra. Voilà la réponse, chère « amie, que je dois te donner; je n'ai pu en « savoir davantage. »

Un détail, raconté plus tard par son amie, prouva mieux encore à notre future fondatrice combien l'action divine avait manifestement éclaté en sa faveur dans cette circonstance si décisive de sa vie. Mademoiselle W..... lui dit qu'après avoir eu avec monsieur Vianney un entretien au confessionnal, où elle lui avait parlé de

Digitized by Google

ce qui la concernait personnellement, elle en sortit fort troublée ; n'ayant pu comprendre les réponses du saint Curé. Lorsqu'elle eut dominé un peu son agitation, elle se souvint tout à coup qu'elle avait omis de faire l'importante commission qui lui avait été confiée. Sa perplexité fut grande : il était si difficile d'avoir un second entretien pour réparer cet oubli ! Elle y réussit néanmoins, et s'empressa d'exposer l'objet de sa demande ; aussitôt, sans lui adresser aucune question, il lui fit la réponse citée plus haut. Il était impossible de douter que Dieu n'eût ouvert une fois encore devant son serviteur l'horizon des clartés infinies, pour lui montrer dans une même lumière les secrets du présent et ceux de l'avenir.

Engénie, en recevant cette réponse, éleva son cœur vers Dieu, s'offrant de nouveau comme victime pour les âmes du Purgatoire.

La vie de sainte Gertrude, qu'elle lut alors, lui causa uue impression profonde : elle rencontrait enfin une âme éprise comme elle de la sainte passion d'arracher aux flammes expiatrices les pauvres victimes du péché.

Digitized by Google

Sa piété envers sainte Gertrude revêtit bientôt ce caractère de tendresse naïve qui lui était si particulier; et tout le reste de sa vie elle demeura, nous osons le dire, dans l'intimité de cette sainte, traitant avec elle des intérêts de son âme et de ceux de la famille religieuse confiée plus tard à sa sollicitude.

Nous verrons dans la suite de ce récit par quelles marques spéciales de protection sainte Gertrude répondit à sa confiance.

Eugénie s'informait souvent s'il n'existait pas un ordre religieux consacré aux âmes du Purgatoire. Sur la réponse négative qui lui venait de toutes parts, cette pensée la pénétrait comme un glaive : Il me faudra donc jeter la première pierre de cet édifice... Son âme forte et entreprenante redoutait pourtant beaucoup cet inconnu. Pour calmer les angoisses que lui causaient les appréhensions de l'avenir, elle s'adressait souvent, dans l'ardeur de sa prière, aux saints fondateurs des ordres religieux, et spécialement à saint Ignace, auquel elle avait voué dès son enfance une dévotion particulière.

Digitized by Google

Tandis que la pensée de cette fondation future, à laquelle tout semblait la préparer, remplissait son âme de préoccupations et d'inquiétudes, Dieu se plut à fortifier sa foi par un nouveau genre d'épreuve. Eugénie se demandait souvent quelles seraient les âmes choisies pour l'aider dans son entreprise, et commencer avec elle l'œuvre d'expiation que ses chères délaissées du Purgatoire semblaient réclamer incessamment, lorsqu'un jour une jeune veuve, appartenant à l'une des plus honorables familles de Lille et jouissant d'une brillante fortune, vint s'offrir à elle en la priant de la recevoir au nombre de ses filles. Trois autres demandes, non moins favorables à la fondation du nouvel institut, suivirent de près celle-ci. Eugénie put croire un moment que sa communauté future ne se heurterait pas contre les difficultés et les souffrances, compagnes ordinairement inséparables des grandes choses qui commencent; mais bientôt son regard pénétrant dépassa l'horizon des vues humaines, et un jour elle s'écria : « Non! nous serions trop riches. Ce n'est pas ainsi que se fondent les œuvres de Dieu; elles

Digitized by Google

commencent par un point, qui se développe peu à peu. »

Cette impression ne la quitta plus, bien que l'ardeur de ses nouvelles compagnes semblât augmenter de jour en jour. C'était à un point que, hâtant la réalisation de leurs espérances par une pieuse illusion, elles adoptèrent entre elles des noms de religion; et l'on entendait ces jeunes personnes, dont la mise élégante ne dénotait rien moins que des aspirations vers le cloître, s'appeler, lorsqu'elles étaient ensemble, sœur Saint-Jean, sœur de la Providence, sœur Sainte-Térèse, et nommer Eugénie leur Révérende Mère.

L'heure de l'épreuve sonna bientôt; le pressentiment de notre future fondatrice ne tarda pas à se réaliser : celles qui semblaient devoir être les pierres fondamentales de son œuvre devinrent pour Eugénie la cause de sa première déception; mais, il faut bien le dire, elles lui donnèrent en même temps l'occasion de faire à Dieu l'un des actes d'abandon les plus méritoires de sa vie.

Dès le premier instant où l'appel divin s'était

Digitized by Google

fait sentir à son âme, elle avait eu l'impression que le dernier mot d'ordre de Dieu lui serait donné par la rencontre d'un prêtre inconnu, qui aurait depuis longtemps le désir de fonder une communauté consacrée aux âmes du Purgatoire. Dieu permit que cette rencontre s'effectuât au moment même de l'abandon de ses amies, et de la manière la plus providentielle.

Le 16 octobre de cette même année, Eugénie avait demandé à Notre-Seigneur, par l'entremise de sainte Térèse, de ne pas lui faire attendre plus longtemps la solution dont son cœur était si vivement préoccupé, et de lui accorder durant l'octave des Morts le signe qu'elle attendait. Aussi comment dépeindre son émotion lorsqu'elle reçut la lettre suivante, datée du 22 octobre, et qui lui était adressée par une jeune personne avec laquelle elle était depuis quelque temps en correspondance au sujet de diverses bonnes œuvres.

« Ma chère amie,

« Vous m'en voudriez de mon long silence, si vous aviez l'âme moins bonne, le cœur moins

Digitized by Google

indulgent; mais je compte sur ces deux chères portions de vous-même pour m'excuser et me pardonner. Je vais bientôt rentrer à Bourg et reprendre ma vie ordinaire. Priez, chère amie, pour qu'elle ne me semble pas trop amère, et pour que je sache l'utiliser pour la gloire du bon Maître, le salut des pécheurs et la délivrance de nos âmes bien-aimées. Pendant mon séjour à Paris, j'ai vu très-souvent une de mes amies et presque alliée. Cette amie est fixée à Paris depuis un an avec sa famille; elle est excessivement pieuse, pleine de mérite et de savoir; elle a de vingt-six à vingt-sept ans. Comme un jour elle m'ouvrait son âme et me dévoilait ses pensées les plus intimes, elle me confia un secret; et ce secret était celui de son directeur, vicaire à la paroisse de Saint-Merry: il s'agissait de l'œuvre du Suffrage pour les âmes du Purgatoire et de la fondation d'une congrégation religieuse dans ce but. Toutes les explications qu'elle me donnait, le projet qu'elle émettait me paraissaient les mêmes que ceux que le bon Dieu vous a inspirés à vous-même, chère et bonne amie. Comme je la connais

Digitized by Google

très-discrète, j'ai cru devoir lui parler de vous, de vos plans, de vos désirs, de vos espérances. Elle me promit le secret, mais à la condition que je vous écrirais, et que je vous prierais même, si vous trouviez la chose opportune et favorable à votre pensée commune à toutes deux, de lui écrire à elle-même. Cette excellente amie ne croit pas, pour des raisons de famille, pouvoir faire partie de cette congrégation religieuse; mais elle vous offre d'être votre correspondante à Paris, si toutefois vous l'autorisez à parler ouvertement de la chose au vicaire de Saint-Merry qui s'occupe de cette organisation. Il serait fâcheux de travailler les uns à Lille, les autres à Paris, pour le même objet, dans le même but, sans s'entendre. Déjà plusieurs personnes à Paris ont le désir de faire partie de cette association. Mon amie m'a écrit ces jours-ci de nouveau, en me pressant de vous mander la chose. Jugez vous-même et agissez. Je vous répète que vous pouvez vous confier à elle : elle est aussi sûre que moi-même. Pressez-vous, car son cœur ardent pour les chères âmes du Purgatoire est impatient. Je dois ajou-

Digitized by Google

ıer que c'est cependant une personne moins vive que vous de caractère, d'imagination; mais elle aime Dieu, elle est capable et pleine de mérite: je crois que, comme intermédiaire, elle vous sera d'un grand secours.

« Adieu, amie. En rentrant à Bourg, je vais m'occuper activement de notre œuvre chérie. Mademoiselle de F*** sera également de retour. Nous nous mettrons en action.

« Votre petite sœur et amie,

« PAULINE D'ESCRIVIEUX,

« *Enfant de Marie.* »

Cettre lettre parut à Eugénie comme une réponse directe de Dieu. Le voile se soulevait et lui découvrait enfin ce céleste secret dont depuis deux ans elle portait dans son cœur le germe mystérieux. Les événements se précipitaient, les signes se succédaient rapidement, tout semblait lui dire qu'il fallait se hâter d'accomplir l'œuvre divine.

Quelle fut alors l'attitude de son âme? Ah! ceux qui ont connu les douleurs et les joies à

Digitized by Google

l'ombre desquelles se consomme enfin le sacrifice de soi-même, pourront seuls comprendre la lutte terrible qui précéda son *Ecce ancilla Domini !...* Toutes les tendresses de son cœur se soulevaient à la fois contre la pensée d'une inévitable séparation; mais elle les subjuguait en leur montrant Jésus mourant dans l'abandon de toutes les affections humaines et même divines.

Le tentateur, joignant ses artifices aux réclamations de la nature, déroulait devant elle le cercle nombreux de ses œuvres de charité, et lui énumérait tout le tort que leur causerait son départ. La pensée de la volonté de Dieu pouvait seule la soutenir devant ces terribles assauts. Parfois même elle inondait son âme d'un éclair de joie délicieuse; mais bientôt les angoisses de l'agonie la submergeaient complétement, et elle s'écriait avec son divin Maître : Seigneur, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi; mais que votre volonté soit faite, et non pas la mienne !

Ne nous est-il pas permis de penser que tant d'âmes du Purgatoire, dont la délivrance était

Digitized by Google

pour ainsi dire comme l'enjeu de ce combat, soutenaient de leurs prières, en cette heure décisive, celle qui était destinée à soulager en leur personne Jésus souffrant?

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'Eugénie sortit de cette lutte plus convaincue que jamais qu'elle appartenait tout entière à ces grandes douleurs d'outre-tombe, dont l'écho lointain avait toujours fait vibrer son cœur; elle reprit paisiblement le cours de sa vie ordinaire, se promettant bien de ne rien précipiter, afin de ne pas mêler son action à celle de la Providence.

Pour répondre au désir de mademoiselle d'Escrivieux, elle avait écrit à la personne dont elle lui parlait, mais d'une manière assez vague, sans entrer dans aucun détail au sujet de la future fondation. Bientôt elle recevait la lettre suivante, plus décisive encore que la première: sa prière était exaucée, la consommation de son sacrifice approchait.

Digitized by Google

« Paris, 29 octobre 1855.

« Mademoiselle,

« Je n'ai pas reçu votre lettre avec moins de plaisir que vous n'avez reçu celle de mon amie Pauline. Nous nous réjouissons en songeant que peut-être vous êtes libre, que vous viendrez près de nous, et que l'œuvre en faveur des saintes Ames sera établie par vos soins. Comme nous allons prier pendant l'octave des Morts, afin de demander au Seigneur qu'il nous unisse davantage encore à cette nouvelle sœur qu'il vient de nous donner !

« Nous ne nous sommes jamais vues, il est vrai, Mademoiselle ; mais nous nous connaissons en Notre-Seigneur. Lorsqu'on a les mêmes idées, les mêmes sentiments, on ne peut moins faire que de s'aimer. Il n'y a pas entre les hommes de meilleur lien que l'amour du Seigneur : car il donne l'esprit de persévérance, d'humilité, de soumission, esprit indispensable à ceux qui veulent vivre de la vie commune. Lorsque je proposais à Pauline de correspondre

Digitized by Google

avec vous, je ne parlais que de l'établissement de la communauté. Nous avons déjà dans toutes les paroisses de Paris, et notamment dans la nôtre, la confrérie de Notre-Dame du Suffrage, érigée à peu près dans les mêmes termes que celle de Loos, et affiliée comme elle à la grande confrérie de Rome : vous voyez que nous sommes déjà sœurs de ce côté-là. Lorsque je quittai Lyon pour Paris, je fus tout attristée du peu de foi et de piété que je remarquai ici ; mais la vue de toutes ces confréries pour les morts me donna bon courage. Prier pour eux est tout ensemble une œuvre de foi et d'amour.

« Mon esprit revient toujours à cette pensée que vous pourrez commencer la communauté en venant vous joindre aux quelques personnes qui sont déjà réunies. Tout ce que Pauline m'a dit de vous et de votre zèle, me fait croire que vous êtes bien propre à fonder cet établissement. Je désire vivement que vous puissiez venir passer quelques jours ici, afin de vous entendre avec M. l'abbé X***. M. le Curé de notre paroisse s'occupe de l'affaire à Rome, et nous sommes assurées de la protection de l'Archevêque de Paris.

Digitized by Google

« J'ai tant besoin de prières, que je me sens heureuse de me confier aux vôtres ; et que notre connaissance devienne plus intime ou non, je remercierai toujours Pauline de m'avoir rapprochée de vous. Pour le bien de l'œuvre, il vaut mieux que vous écriviez directement à M. l'abbé.

« Adieu, Mademoiselle. J'espère que Notre-Seigneur vous donnera assez de force pour supporter vos souffrances, et assez de santé pour travailler à notre chère œuvre. Pour une âme comme la vôtre, les souffrances ne sont qu'une nouvelle faveur du Seigneur.

« Tout à vous en Notre-Seigneur.

« *** »

Eugénie, fidèle à la manière d'agir qu'elle avait adoptée, se promit bien, nonobstant le désir que lui témoignait mademoiselle ***, de ne point écrire à l'ecclésiastique qui semblait s'offrir si providentiellement à elle, et d'attendre qu'il plût à Dieu de lui inspirer de le faire lui-même. Tandis qu'elle s'affermissait dans cette

Digitized by Google

résolution, tout en remettant dans son enveloppe la lettre qu'elle venait de lire, une petite feuille de papier, qu'elle n'avait pas d'abord remarquée, se trouva tout à coup sous sa main ; elle l'ouvrit, et regarda la signature : c'était celle de l'abbé ***, et elle lut ce qui suit :

« Mademoiselle,

« Mademoiselle *** me fait part de la lettre que vous lui adressez et qui me fait le plus grand plaisir. Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, mais je vous comprends. Il ne s'agit plus que de nous entendre : notre but est le même ; nous ne pouvons différer que sur les moyens. J'aurais bien le plus grand désir de vous entretenir ; malheureusement je suis prisonnier, et je ne puis faire une excursion semblable pour le moment. Ce que j'ai fait, Mademoiselle, n'est rien en comparaison du résultat que votre zèle a réalisé ; mais je n'ai pas eu le même plan. J'ai constitué une petite communauté sous l'habit du monde. Dans un mois ou six semaines, au retour du Curé de notre pa-

Digitized by Google

roisse, qui est à Rome, nous verrons à faire un nouveau pas, sous les auspices et la protection de Monseigneur l'Archevêque, dans des conditions spirituelles très-avantageuses. Je me ne permettrai pas, Mademoiselle, un mot de blâme sur le zèle qui vous porte à tout embrasser : le cœur chrétien, le vôtre, a besoin de l'Infini. Je viens d'abord vous proposer de nous entendre pour constituer notre centre à Paris, où Monseigneur désire vivement le succès de notre entreprise charitable. Si vous acceptez, je vous dirai comment je comprendrais votre affaire. Je demande tous les jours à Dieu la personne humble, mais ferme et nette, que je désire mettre à la tête de notre petite communauté; fasse le Ciel, Mademoiselle, que vous ayez votre liberté et assez d'abnégation pour vous déplacer et venir ici fondre nos idées, nos efforts et notre dévouement!

« Je me résume, Mademoiselle : êtes-vous libre? acceptez-vous une fusion et sur quelles bases? Veuillez me répondre aussitôt que possible. Je vais prier Dieu pour vous, comme pour une bonne sœur ; je me recommande également à vos prières.

Digitized by Google

L'Archiconfrérie de Notre-Dame du Suffrage est établie à Saint-Merry, et il y a des confréries pour les Morts dans toutes les paroisses; seulement il n'y a pas de communauté qui prie spécialement et exclusivement pour les trépassés.

« En attendant de vos nouvelles, veuillez me croire, Mademoiselle,

« Votre bien dévoué serviteur,

« ***, vicaire. »

Après la lecture de cette lettre, Eugénie comprit que le doute n'était plus possible : le dernier signe venait de lui être donné ; il fallait enfin penser à agir.

Elle répondit à cette lettre avec précision, exposant simplement son projet de fonder une communauté toute consacrée aux âmes du Purgatoire. La réponse que M. l'abbé *** ne tarda pas à lui adresser ouvrit devant elle un nouvel horizon de perplexités et de souffrances. Il lui fut aisé de voir que leur manière d'envisager les choses différait sur bien des points de détail,

Digitized by Google

quoique leur pensée fondamentale fût la même; mais elle savait que la Croix doit trouver partout sa place, et elle accepta d'avance tout ce qui ne serait pas en opposition avec les desseins de Dieu sur elle.

Digitized by Google

CHAPITRE VI

Le moment parut alors opportun à Eugénie pour annoncer à sa famille que l'appel du divin Maître allait bientôt l'obliger à une douloureuse séparation; mais comment aborder avec sa bonne mère une question si pénible? Elle comprenait bien que c'était là la part la plus délicate du sacrifice.

Le 21 novembre approchait : elle résolut de choisir ce jour, consacré par l'Église à célébrer la Présentation de la très-sainte Vierge au Temple, pour obtenir de ceux qu'elle aimait l'autorisation de gravir, elle aussi, les degrés qui séparent le monde des parvis sacrés, afin de s'offrir

Digitized by Google

à son Dieu comme une hostie de louange et d'amour. Dès le matin, elle demanda instamment à Notre-Seigneur dans la sainte communion la grâce de force nécessaire pour accomplir sa résolution.

Le soir venu, il lui était impossible de trouver dans son cœur assez de courage pour oser parler de sa détermination; enfin, à l'heure de la veillée de famille, lorsqu'après le repas du soir, sa mère et ses sœurs, occupées à quelques ouvrages de broderie, commencèrent l'un de ces entretiens intimes dont le foyer domestique a seul le secret, Eugénie, l'âme agitée d'émotion, se disait-elle à elle-même qu'elle n'avait plus de temps à perdre si elle voulait être fidèle à sa résolution. Le sujet de la conversation était le départ de deux de ses amies pour le couvent; ses sœurs parlaient avec animation de la douleur de leurs parents, qu'elles avaient quittés sans les prévenir. « Je ne comprends pas, » dit madame Smet, « une telle façon d'agir; et je te recommande, mon Eugénie, si jamais tu nous causes le chagrin d'entrer dans la vie religieuse, de ne pas le faire sans nous en informer d'avance. » —

Digitized by Google

« Ah! » s'écria Eugénie, « je n'en aurai jamais le courage! » A peine eut-elle fait cette réponse, qu'elle sentit intérieurement un reproche de la grâce, et il lui sembla entendre Notre-Seigneur lui dire comme à son Apôtre: Pierre, m'aimes-tu? Quelques instants après, sa mère lui dit de nouveau: « Je ne crois pas, mon enfant, que tu meures avant d'avoir fondé quelque chose de durable: la rapidité avec laquelle ton association de prières s'est répandue est un fait vraiment surprenant, et qui semble préparer autre chose. » — « Mais, mère, ce n'est pas cela qui donne la vocation religieuse, » reprit-elle; et, se reprochant avec plus de force encore que la première fois son peu de courage: « Mon Dieu, » se dit-elle, « faites que ma mère revienne une fois encore sur ce sujet, et donnez-moi la force de réparer ces deux actes de faiblesse. » Mais la conversation avait pris un autre cours, et rien ne semblait devoir la ramener à la pensée qui occupait exclusivement le cœur d'Eugénie, lorsque tout à coup madame Smet, posant sur ses genoux son ouvrage de tapisserie, arrêta sur sa fille un regard assuré et lui dit: « Je te crois appelée à fonder une communauté en

Digitized by Google

faveur des âmes du Purgatoire, et maintenant je le désire; j'ose espérer que je resterais moi-même moins longtemps dans ce lieu d'expiation, si tu te consacrais tout entière à cette œuvre de dévouement. » Eugénie était si loin de s'attendre à un pareil langage, qu'elle pensait s'être méprise. « Ah! que me dites-vous-là! » reprit-elle; et sa mère répéta une seconde fois les paroles qu'elle venait de prononcer. Aussitôt, ses sœurs, auxquelles elle avait confié indirectement son projet, s'écrièrent toutes ensemble : « Mais c'est justement là son intention! n'est-ce pas, ma mère, que vous n'y consentirez pas? » — « Mes enfants, » reprit madame Smet, « de quel droit m'opposerais-je à la volonté de Dieu, si elle était bien manifestée? » Eugénie avait peine à contenir son émotion; accablée sous le coup d'une si grande grâce, elle ne put rien répondre, et dut remettre au lendemain la consolation de donner à sa mère le détail des circonstances toutes providentielles par lesquelles les voies de Dieu lui avaient été clairement montrées.

Vers cette époque elle reçut de M. l'abbé Toccanier, vicaire d'Ars, une lettre qui vint la for-

Digitized by Google

tifier et affermir ses pas dans la voie nouvelle où la rencontre de M. l'abbé *** était sur le point de l'engager. Malgré la réponse très-catégorique que le vénéré Curé d'Ars lui avait fait transmettre par son amie mademoiselle W....., elle désirait une certitude plus forte encore : aussi avait-elle fait intervenir l'autorité de Mgr Chalandon, au diocèse duquel M. l'abbé Vianney appartenait, afin d'obtenir que le Saint méditât son projet dans la prière, et lui répondît ensuite ce que Dieu lui avait inspiré.

M. l'abbé Toccanier écrivit le 27 novembre 1855 :

« Croyez que je n'avais pas besoin de la recommandation de monseigneur Chalandon, notre digne et bien-aimé Évêque, pour répondre à vos questions avec empressement. C'est vous-même qui m'avez déterminé à attendre jusqu'à ce jour, désirant avoir une réponse *méditée devant Dieu*. Cette réponse si décisive, la voici : Acceptez comme un appel de la Providence la proposition de ce prêtre de Paris, réunissez votre action à la sienne. Tout prouve que c'est le bon Dieu qui vous a inspiré les mêmes idées sur une

Digitized by Google

entreprise aussi utile à l'Église de la terre et à l'Église souffrante. Le bon Curé ne peut pas s'expliquer plus clairement.

« Pour sonder sa pensée intime à votre sujet, je me suis permis de lui objecter la difficulté que vous trouvez dans une séparation pénible pour votre cœur, pénible pour votre famille, le vide que votre absence produirait dans une paroisse où vous êtes comme l'âme des bonnes œuvres. A mon grand étonnement, lui, qui d'ordinaire ne conseille pas aux jeunes personnes de contrarier leurs parents, mais d'attendre avec patience leur consentement, n'a pas hésité pour vous. Il dit que les larmes que la tendresse naturelle fera verser à vos parents seront bientôt taries. Vraiment, il vous encourage, lorsque tous les projets de ce saint prêtre seront approuvés par le Saint-Père, à exécuter votre résolution en disant à Dieu : Voici votre servante, faites de moi ce qu'il vous plaira.

« Ne craignez donc pas de vous laisser embraser par le Cœur de Jésus, foyer de l'amour divin : c'est lui qui saura lever tous les obstacles

Digitized by Google

et vous établir l'ange consolateur des âmes du Purgatoire, ses épouses chéries.

« La lune ne brille qu'en reflétant les rayons du soleil : hélas ! je le sens, c'est bien ma position en présence du saint prêtre. Je lui dirai de bien prier pour vous, et je m'unirai à lui, afin que, dans ce duel terrible de la nature et de la grâce qui existe dans votre cœur, la grâce soit toujours victorieuse. »

Et plus tard, le Curé d'Ars fit répondre encore à Eugénie : « L'idée de fonder un ordre pour les âmes du Purgatoire vient directement du Cœur de Notre-Seigneur, et il bénira ce sublime dévouement. »

Les assurances qu'elle recevait de toutes parts au sujet de la volonté de Dieu clairement manifestée, n'empêchaient pas les appréhensions d'envahir son âme. Son amour pour sa famille semblait grandir à mesure que l'heure de la séparation approchait. Sa correspondance avec M. l'abbé *** lui faisait entrevoir aussi bien des sacrifices ; cependant, comme elle ne pouvait douter que telle fût la volonté divine, elle le pria de venir à Lille, afin que toutes choses

Digitized by Google

pussent être déterminées de vive voix. — Leur entrevue eut lieu au commencement du mois de décembre. Tout en ayant le même but, leurs idées différaient sur divers points de détail. M. l'abbé *** voulait que les religieuses qui composeraient la nouvelle communauté fussent vouées à l'enseignement, parce que, disait-il, l'absence complète de ressources pécuniaires où elles se trouveraient dès le début, les obligerait à recourir à un moyen d'action capable de lui en procurer. Eugénie, toujours fidèle aux traditions de ses premières années et habituée à tout attendre de la Providence, ne pouvait admettre cette pensée ; elle était certaine que Celui dont la main paternelle distribue la nourriture aux oiseaux du ciel et le vêtement aux lis de la vallée, pourvoirait lui-même aux besoins de celles qui, pour son amour, se voueraient tout entières au soulagement des pauvres de la terre et des pauvres de l'éternité.

M. l'abbé *** lui parla aussi des quelques personnes réunies en communauté dans un modeste et petit appartement situé rue Saint-Martin, numéro 22, et où elles travaillaient pour vi-

Digitized by Google

vre, tout en suivant un règlement qui se rapprochait autant que possible de la vie religieuse : « Il faut quelqu'un qui les dirige, » lui dit-il, « et c'est sur vous que je compte pour cela. »

Eugénie sentait son cœur défaillir à la pensée d'une telle responsabilité. En un mot, tout était pour elle, à la perspective de cette fondation, amertume et chagrin. Dieu le voulait ainsi, afin que l'attrait et l'enthousiasme n'eussent aucune part dans la trame toute céleste de l'œuvre dont Il se réservait à Lui seul toute la gloire. Eugénie informa le vénéré Curé d'Ars, par l'entremise de M. Toccanier, des circonstances présentes en lui demandant son avis. La lettre qu'elle lui adressa nous a été providentiellement remise : il nous est donc possible d'en citer les passages suivants :

« Le 5 de ce mois, M. l'abbé *** est venu a « Lille pour faire ma connaissance... Je ne puis « vous dire les profondes émotions que j'ai res- « senties... D'un côté, mon cœur ne pouvait « assez remercier Dieu de m'avoir ainsi exau-

Digitized by Google

« cée à la lettre; d'un autre, j'étais effrayée de
« la nouvelle carrière qui s'ouvrait devant moi.
« Cet ecclésiastique m'était envoyé par le Curé
« de sa paroisse, qui bénit et approuve la com-
« munauté. Il m'a dit être convaincu que le
« bon Dieu me destine à cette œuvre, et la
« lecture que je lui ai faite des premières ré-
« ponses de M. le Curé d'Ars l'a confirmé dans
« cette assurance. Il a réuni à Paris huit per-
« sonnes qui, le jour de l'Immaculée Concep-
« tion, ont fait le premier pas: c'est-à-dire
« qu'elles ont fait le vœu héroïque pour les âmes
« du Purgatoire, et qu'elles se sont engagées à
« dire chaque jour le petit office et le chapelet
« de l'Immaculée Conception... Parmi ces huit
« personnes, cinq vivent réunies et suivent une
« petite règle qui leur a été donnée par
« M. l'abbé***; les trois autres restent chez
« leurs parents en attendant que les circon-
« stances leur permettent de se joindre aux pre-
« mières. Jusqu'ici il n'y a ni maison ni res-
« sources. Jamais mes parents ne me permet-
« tront de partir dans ces conditions. M. l'ab-
« bé ***, au contraire, voudrait me faire arriver

Digitized by Google

« tout de suite à Paris, afin d'organiser le tout
« avec lui et une demoiselle qui n'a plus à obte-
« nir que le consentement de son père... Voici
« mon opinion : Il faut que la Providence nous
« donne le moyen d'acheter une maison ou d'en
« louer une assez grande pour réunir les sujets
« qui se présentent, afin qu'on puisse les former
« à la vie religieuse, et que chacune quitte son
« esprit pour prendre celui de Notre-Seigneur...
« Mon intention est donc de profiter de mes
« relations pour trouver ici des ressources à cet
« effet; ce que je ne puis faire à Paris, puisque
« je n'y connais personne. Je vous en prie,
« mon Père, dites-moi ce qu'il faut que je fasse.
« A cette première demande pour votre saint
« Curé laissez-moi vous ajouter celle-ci : Ma
« santé ne se remettra-t-elle pas en commu-
« nauté? Je demande à la Providence qu'Elle
« éclaire d'une manière toute spéciale votre
« saint Curé sur moi. Monseigneur de Belley
« m'écrivait il y a un mois qu'en supposant
« que tout allât à merveille, il faudrait encore
« que j'attendisse ma guérison. Je n'ai pas de
« maladie organique; mais, avec l'apparence

Digitized by Google

« d'une santé de fer, j'ai toujours quelque in-
« disposition. Je supporte malgré tout beaucoup
« de fatigues, de très-longues courses pour mes
» bonnes œuvres; mais je sens que je m'épuise
« et je vous avoue que je vais souvent jusqu'aux
« dernières limites du possible. M. le Curé d'Ars
« a guéri beaucoup de personnes; et il me sem-
« ble que la Providence, qui m'a conduite vers
« vous, m'accordera la même grâce : non pas,
« mon Père, pour ne plus souffrir; si je restais
« dans ma position actuelle, je ne demanderais
« pas cela : j'ai senti souvent dans ma médita-
« tion que la souffrance est la plus grande
« grâce; mais, comme religieuse, il me semble
« que cela me rendrait incapable de rem-
« plir ma mission. Vous voyez, mon Père,
« combien j'ai besoin des décisions de votre
« saint Curé. Je vous en conjure, veuillez lui
« poser mes questions. Pour moi, l'affaire est
« bien grave, et je ne suis calme que depuis
« que je vous l'ai confiée. Tout mon avenir est
« entre vos mains... Oh ! que je vous demande
« pardon d'être si indiscrète !... Je vous ouvre
« mon cœur entièrement... La Providence me

Digitized by Google

« procurera l'occasion de vous remercier un jour « de vive voix.

« Agréez, etc. »

M. l'abbé *** pressait vivement Eugénie de venir à Paris : son œuvre, disait-il, ne pouvait se développer ou plutôt se constituer sans elle.

Mademoiselle ***, dont nous avons cité la lettre, la suppliait avec instance de commencer enfin l'œuvre que Dieu lui-même plaçait dans ses mains. L'un de ces sentiments intérieurs qui ne trompent pas lui disait bien aussi que le moment était venu; et pourtant elle eût voulu attendre encore... Mais la grâce, qui la conduisait et à laquelle elle s'abandonnait si filialement, triompha dans son cœur des répugnances de la nature, par un dernier trait de sa bonté.

Eugénie, ne voulant pas que la dépense occasionnée par un voyage de Paris causât le moindre déficit à ses bonnes œuvres, avait dit à Notre-Seigneur, dans une prière fervente, que, si sa volonté était véritablement qu'elle partît,

Digitized by Google

il daignât la lui manifester en lui envoyant d'une manière tout à fait inattendue la somme qui lui était nécessaire pour effectuer son départ.

Quelques jours après, elle reçut d'une de ses amies qui était sur le point de revêtir le saint habit au Carmel de la rue de Messine, à Paris, la lettre suivante :

« Ma bien chère Eugénie,

« Je ne vous ai pas donné signe de vie depuis « le 21 novembre ; mais il manquerait quelque « chose à mon bonheur si vous n'assistiez pas à « ma prise d'habit, qui aura lieu le 2 février. Je « sais qu'avec toutes vos œuvres il vous serait « difficile de faire les frais de ce voyage : ceci « vous expliquera le billet de 400 francs con- « tenu dans cette lettre.

La future Carmélite était dans l'ignorance complète du projet d'Eugénie et de la demande qu'elle avait faite à Notre-Seigneur. En présence de l'éloquence des faits, elle inclina respectueusement la tête devant ce dernier mot d'ordre de

Digitized by Google

Dieu, et détermina elle-même au 19 janvier la date du départ, date à jamais mémorable, qui devait ouvrir devant elle une ère si féconde en souffrances et en bénédictions.

Digitized by Google

CHAPITRE VII

La famille d'Eugénie consentit à la voir partir, accompagnée d'une de ses parentes, et moyennant la promesse d'un prompt retour. Son père et sa mère ne considéraient ce voyage que comme une absence momentanée, durant laquelle il lui serait donné de se rendre compte par elle-même de tout ce qui lui avait été dit par monsieur l'abbé ***.

« Le matin du 19 janvier, » dit Eugénie en racontant cette circonstance si décisive de sa vie, « je me levai, le cœur en proie à de « cruelles émotions; j'assistai à la Messe, je fis « la sainte communion dans l'église de Loos,

Digitized by Google

« conjurant Notre-Dame de Grâces de me venir « en aide. Je partais avec l'une de mes sœurs, « qui était toute joyeuse à la pensée de ce « voyage. Mes impressions ne ressemblaient pas « aux siennes : je comprenais bien que pour « moi il allait être la route du Calvaire... Plu- « sieurs amies de ma famille entourèrent la « voiture au moment du départ; chacun me di- « sait adieu, je répondais à tous : Je reviendrai « bientôt. Mais intérieurement je sentais que ce « départ était définitif. Enfin le signal se fit « entendre, et la locomotive, lancée à toute vi- « tesse, dévora l'espace dans la direction de « Paris. J'avais le cœur brisé; mais le grand « pas était fait : il n'y avait plus à reculer. Du « reste, je me serais reprochée toute ma vie, « comme une infidélité à la grâce, de n'avoir « pas exécuté la résolution d'aller voir par moi- « même le petit établissement de la rue Saint- « Martin.

« Mes compagnes faisaient leur possible pour « me distraire. Ma principale occupation pen- « dant ce long trajet fut de saluer les clochers « dont les flèches élancées se distinguaient au

Digitized by Google

« passage du convoi, demandant au fond du « cœur force et courage : car je sentais que mon « énergie m'abandonnait. »

Ce fut sous l'impression de cette amère tristesse que la future fondatrice entra dans la grande ville de Paris.

Arrivée rue Saint-Martin, elle eut à subir une nouvelle déception : lorsque monsieur l'abbé*** lui parlait des débuts de sa fondation et des quelques personnes qu'il avait réunies en communauté, l'imagination d'Eugénie lui représentait un intérieur simple et pauvre, mais où l'on retrouvait pourtant les marques de la vie religieuse ; quelle ne fut donc pas sa douloureuse surprise, lorsqu'elle dut constater que la sainte pauvreté avait obligé la petite communauté d'accepter l'offre que mademoiselle N..... lui avait faite d'un petit appartement contigu à celui qu'elle occupait.

Mademoiselle N....., pieuse institutrice, avait l'intention, disait-elle, d'entrer un jour dans la nouvelle communauté ; mais, en attendant que les circonstances le lui permissent, elle recevait un assez grand nombre d'élèves auxquelles elle

Digitized by Google

donnait des cours. Il y avait entre son appartement et celui qu'habitaient les nouvelles religieuses une porte de communication : aussi entendait-on sans cesse le bruit des leçons et des études de piano. Mademoiselle N..... allait et venait dans la petite communauté comme chez elle. Il est aisé de comprendre tout ce qu'un pareil genre de vie demandait de renoncement et d'abnégation à des âmes qui venaient chercher Dieu dans une vie de régularité, desilence et de prière.

Eugénie, initiée aux vertus que réclame le zèle qui se dévoue dans une incessante activité, n'avait point encore été appelée aux enseignements plus hauts que l'on puise dans une vie pauvre, humble et cachée, où la nature, obligée de se renoncer en toute chose et ne trouvant nulle part le moindre aliment à sa vie, se détruit enfin sous les coups de la grâce, et laisse l'âme libre de ne regarder que du côté du ciel.

Aussi ne fallut-il rien moins que cette force divine, nommée à si juste titre la grâce de la vocation, pour lui faire surmonter le dégoût et

Digitized by Google

les répugnances de ces débuts. Elle laissa voir toute sa peine à M. l'abbé ***, qui l'encouragea autant qu'il lui fut possible.

Eugénie désirait, avant de rien entreprendre, recevoir pour sa fondation naissante l'approbation de monseigneur Sibour, alors Archevêque de Paris. M. l'abbé ***, tout en étant d'avis d'attendre, finit cependant par lui dire : « Je cède à votre désir ; et, si vous le voulez, je vais vous présenter à M. Gabriel (c'était le Curé de Saint-Merry), qui approuve notre œuvre, et vous donnera une lettre d'introduction pour Monseigneur. »

L'espérance d'obtenir la bénédiction du premier Pasteur du diocèse apporta quelque adoucissement à l'angoisse dont son âme était pénétrée. L'excellent accueil qu'elle reçut de M. l'abbé Gabriel fut comme le prélude de la grâce qui l'attendait.

Nous trouvons le récit donné par elle-même de son entrevue avec Mgr Sibour.

« Le mardi 22 janvier, comme les deux jours précédents, j'assistai à la Messe dans l'église de Saint-Merry et y fis la sainte communion. Toute

525719 Google

préoccupée de ma visite, je priai Notre-Seigneur de me faire la grâce d'être reçue par Sa Grandeur avec un sourire paternel : car, s'il est froid, réservé, me disais-je, jamais je n'aurai le courage de parler.

« Arrivée à l'archevêché, le concierge veut m'empêcher de passer, en disant que Monseigneur ne reçoit pas. Je réponds que j'ai une lettre d'introduction ; je traverse la grande cour, je sonne un coup... personne ne répond ; un second coup, même silence ; enfin, j'agite violemment la sonnette, et un domestique arrive.

« Êtes-vous là depuis longtemps, Madame ? je ne vous ai pas entendue. Monseigneur ne reçoit pas : il dit son bréviaire. — Veuillez lui porter cette lettre. — Au bout de quelques instants, Monseigneur me fait répondre qu'il me recevra quand il aura terminé la récitation de son office. C'était bien le moment de répéter plus que jamais au fond du cœur l'invocation de toute ma vie : « Providence de Dieu, conduite par le Cœur de Jésus, veillez sur moi ! »

« Je sentais parfaitement que l'accueil de

Digitized by Google

Monseigneur allait déterminer mon sort : ou il m'approuverait, et dans ce cas ma vie serait toute tracée; ou il considérerait mon projet comme impraticable, et dès lors il ne me resterait plus qu'à rentrer dans ma famille : de cette visite allait dépendre l'établissement de la communauté ou mon retour à Loos. Aussi quelle émotion remplissait mon âme pendant que, plongée dans mes réflexions, j'attendais dans le grand salon l'heure décisive! On me prévient que Monseigneur va me recevoir. Je dis tout bas : Mon Dieu! faites qu'il sourie... Je m'avance : quelle n'est pas ma joie en voyant le regard paternel de monseigneur Sibour fixé sur moi... Il souriait avec bonté... Je m'incline pour recevoir sa bénédiction; il me présente son anneau à baiser. — « Mademoiselle, de quel « diocèse êtes-vous? » — « Du diocèse de Cam- « brai, Monseigneur. » — « Qu'êtes-vous venue « faire ici? » — « Monseigneur, je suis venue « avec l'intention de fonder pour le soulagement « des âmes du Purgatoire une communauté où « toutes les œuvres seraient faites dans ce but. » Je racontai alors à Sa Grandeur l'histoire de mon

Digitized by Google

association de prières, comment la pensée du nouvel ordre m'était venue, puis les moyens dont la Providence s'était servie pour m'amener à Paris. Monseigneur écoutait avec intérêt. — « Oui effectivement, » dit-il, « monsieur l'abbé « Gabriel m'a parlé de tout cela; mais enfin, « Mademoiselle, avez-vous des ressources? » — « Monseigneur, pour le moment elles sont très- « bornées; mais plus tard ce sera différent. » — « Et une maison? » — « Non, Monseigneur. » — « Comment allez-vous faire? » — A cette dernière question, je repris bien vite : « Mais, « Monseigneur, trouveriez-vous plus extraordi- « naire que la Providence me fît trouver une « maison, alors que toutes les maisons de Paris « lui appartiennent, qu'il n'est extraordinaire « que je me sois rencontrée dans un même projet « avec un prêtre que je n'ai jamais vu et qui a « les mêmes intentions que moi? » — « Allez, ma « fille, » me répondit le vénéré Prélat : « la foi, « qui transporte les montagnes, bâtit les mai- « sons. Dites hautement à la ville de Paris que « vous avez la tête et le cœur de l'Archevêque pour « votre œuvre; et, si vous avez besoin d'appui et

Digitized by Google

« de conseil, je suis là... » Après ces étonnantes paroles, comment exprimer ma reconnaissance? J'essayai de la témoigner de mon mieux en disant à Monseigneur tout ce que mon cœur me suggéra. Je me levai ; il me donna sa bénédiction, et je partis plus heureuse que je ne saurais le rendre. »

Eugénie revint le cœur joyeux : la divine Providence ne s'était-elle pas manifestement déclarée en sa faveur? Qui eût pu croire, en effet, que monseigneur Sibour donnât son approbation, et la donnât d'une manière si catégorique, à un institut qui n'existait, pour ainsi dire, qu'en espérance? Vraiment, en présence d'un tel début, il n'était pas difficile de dire : Le doigt de Dieu est ici.

Eugénie avait hâte de recevoir l'authentique de cette précieuse bénédiction : aussi pria-t-elle M. l'abbé Gabriel de vouloir bien demander à Sa Grandeur d'approuver le plan de l'œuvre, préparé par monsieur l'abbé ***. Monsieur l'abbé Gabriel rapporta bientôt à mademoiselle Eugénie le document qu'elle lui avait remis. Monseigneur Sibour y avait écrit ces paroles : « Nous

Digitized by Google

approuvons l'établissement de l'Œuvre ci-dessus dans notre diocèse, nous réservant d'en approuver plus tard les règlements, qui seront soumis à notre examen.

« † M.-D. Auguste,
« *Archevêque de Paris.* »

Monseigneur attestait ainsi ce qu'il avait dit verbalement à Eugénie : « Dites hautement à la ville de Paris que vous avez la tête et le cœur de l'Archevêque pour votre œuvre, et que, si vous avez besoin d'appui et de conseil, je suis là. »

La bénédiction donnée par monseigneur Sibour posait dans l'ordre spirituel les assises du nouvel institut; il fallait maintenant qu'une main bienfaisante l'établît sur des bases solides au point de vue temporel, en lui donnant un toit pour abriter son berceau.

Il était impossible, en effet, qu'une communauté agît et se développât dans le petit appartement au quatrième étage de la rue Saint-Martin, parmi toutes les entraves dont nous avons essayé de donner quelque idée.

Digitized by Google

Eugénie était pénétrée de cette impression, et, dans sa pensée, il lui avait semblé comprendre que l'instrument choisi par la Providence pour remplir cette mission serait madame ***, qu'elle ne connaissait point, mais dont elle avait entendu parler souvent comme d'une personne qui consacrait sa vie et sa grande fortune à faire le bien. Madame X..., femme d'un ancien receveur général de Lille, avec qui Eugénie était en relation, lui avait promis une lettre d'introduction auprès de madame ***. Mais le temps s'écoulait, et la lettre n'arrivait pas. Un jour qu'elle priait à Notre-Dame des Victoires, elle demanda à la sainte Vierge de ne pas lui faire attendre davantage la réalisation de la promesse faite par madame X...; son pèlerinage fini, elle retourna rue Saint-Martin et trouva, en rentrant, un billet ainsi conçu : « Mademoiselle, je m'empresse de vous dire que j'ai parlé de vous à madame N..., intime amie de madame ***; elle m'annonce que vous êtes attendue demain, entre dix heures et midi. »

Digitized by Google

CHAPITRE VIII

Le lendemain, à l'heure indiquée, Eugénie se dirigea vers la demeure de madame ***. Laissons-la raconter elle-même, dans toute sa naïve expansion, les incidents de cette visite.

« Le samedi 26 janvier, je partis pour faire la connaissance de madame ***. Je me présente à la porte de son appartement; une femme de chambre paraît..... elle répond à ma demande d'un ton laconique : Madame est sortie. — Cela m'étonne, repris-je, car elle m'a indiqué cette heure : madame *** m'attend...— Ah ! vous êtes donc cette personne qui devait venir et dont madame m'a parlé en me disant de lui rappeler

Digitized by Google

qu'elle vous avait donné rendez-vous? Comme elle va être contrariée! elle est partie il n'y a qu'un instant. — Je vais attendre son retour. — Ah! Madame, vous perdrez bien votre temps, car je ne sais jamais quand madame rentrera. Elle a appris de plus qu'un de ses oncles était très-malade : elle doit partir cette nuit pour se rendre près de lui. — J'avoue qu'en écoutant ces paroles, j'étais toute désappointée; je dis combien je regrettais de ne point trouver madame***, puis je remonte en voiture. Le cocher me demande où il doit me conduire; ne sachant trop ce que je disais, je lui répondis : Menez-moi où est le Saint-Sacrement. — Le pauvre homme, très-embarrassé de cette *adresse*, réitère sa question. — Mais je veux aller à l'église! — Où y en a-t-il une? — Cherchez, lui répondis-je. Je ne le savais pas plus que lui: Paris m'était inconnu. — Le cocher remonte sur son siége et descend la rue de Sèvres; il s'arrête devant la chapelle des Lazaristes. — Tenez, me dit-il, ces marches-là me font croire que nous sommes devant une église. — J'entre, je me mets à genoux. J'étais seule au pied du Saint-Sacrement; je

Digitized by Google

priai de tout mon cœur, en répétant toujours la même invocation : « Mon Dieu, que faut-il que je fasse ? » En proie à une vive inquiétude, dans un découragement extrême, je continuai à implorer les lumières d'en haut. Tout à coup quelque chose me dit au cœur : Retourne chez madame ***. Je résiste d'abord à cette pensée, qui me semblait absurde; néanmoins elle persévère. Je rassemble toutes mes forces pour dire au cocher : Reconduisez-moi à la maison d'où nous venons. On ouvre... — Comment? c'est vous! Cela tombe bien : madame vient de rentrer; je vais aller la prévenir de votre arrivée. On m'introduit près de madame ***, qui était assise et tenait entre ses bras un enfant, dont elle s'occupait avec un soin maternel : cette enfant, objet de tant de sollicitude, était une petite orpheline qu'elle avait adoptée..... Madame ***, à la tête d'une fortune considérable, l'employait exclusivement en bonnes œuvres ; sa piété était très-vive, et chacun la considérait à peu près comme une religieuse. Elle m'accueillit sans cérémonie. — Bonjour, Madame. Asseyez-vous là près de moi sur le canapé, et

Digitized by Google

dites-moi votre histoire. — J'avoue que la présence de la femme de chambre me gênait beaucoup, mais il fallait bien m'exécuter. Madame *** m'écouta attentivement. Tout en causant, elle cherchait à endormir sa petite protégée; l'enfant jetait des cris perçants, madame *** chantait, agitait le berceau... et c'est au milieu de cette scène qui me faisait l'effet d'un rêve, que je dus lui confier mes graves projets. Intérieurement je me disais : Que va-t-il sortir de là? — On m'a engagée, Madame, lui dis-je à recourir à vous. — Madame *** me dit alors : « Mon enfant, vous pouvez compter sur moi. » Je lui répondis : Madame, que dois-je faire?... — Mais, mon enfant, n'avez-vous pas entendu que Notre-Seigneur m'inspire de vous dire que vous pouvez compter sur moi? — Le ton de madame *** était tellement impératif, que je demeurai interdite. Elle réfléchit un instant et poursuivit : « Tenez, mon enfant, je puis bien vous raconter cela. Le 31 décembre, je venais d'assurer les étrennes des pauvres, et me réjouissais devant Notre-Seigneur, après la sainte communion, de penser que les déshérités de ce

Digitized by Google

monde béniraient aussi Dieu en ce jour de réjouissance publique, lorsqu'à cette joie intime succéda une pensée triste : Demain tous se réjouiront; il n'y aura que les âmes du Purgatoire qui seront privées d'étrennes. — Mais comment leur en procurer, me demandai-je, par quel moyen ?... Et il me fut répondu intérieurement : Par cent messes. Pour obéir au mouvement reçu, je retournai aussitôt chez moi, pris cent francs et les portai à une sœur de la rue du Bac, lui demandant de prier M. S ***, lazariste, de faire appliquer le lendemain les intentions de cent messes pour les âmes du Purgatoire. La sœur répondit : Nous allons à l'instant chez le Père général ; je m'acquitterai de votre commission; si vous n'étiez venue en ce moment, elle n'aurait pu être faite aujourd'hui. Ce qui me prouva une fois de plus avec quelle promptitude il faut répondre aux inspirations de la grâce. Le lendemain, 1er janvier, je me sentis tout à coup réveillée à cinq heures du matin, et entendis en mon cœur : Applique les messes. Cette offrande faite, je me sentis pénétrée d'une extrême douceur, et, commençant à penser qu'il devait y

Digitized by Google

avoir quelque chose de Dieu dans la persistance de cette pensée des âmes souffrantes, je m'écriai à demi-voix sans m'en rendre compte : Mais qu'est-ce donc que cette pensée des âmes du Purgatoire? — *C'est une Œuvre*, me fut-il répondu intérieurement. — Une Œuvre! dis-je..., mais ce n'est pas même français...; et à l'instant j'entendis : Tu le sauras bientôt. — Ne soyez donc pas étonnée, termina madame ***, si je vous dis que Notre-Seigneur veut que vous comptiez sur moi. » Puis elle me demanda mon adresse et dit qu'elle viendrait me voir.

Après cet entretien, Eugénie se retira convaincue qu'elle avait rencontré la personne que Dieu destinait à soutenir les premiers pas de sa petite Communauté naissante. Sa nouvelle bienfaitrice ne tarda pas, en effet, à exercer auprès d'elle la mission dont la divine Providence la chargeait. Elle se rendait souvent rue Saint-Martin, et la pénurie qui régnait dans cette humble demeure, où l'on pouvait retrouver quelques traits de Bethléem, lui donnait souvent l'occasion de satisfaire cet amour du bien qui la consumait.

Digitized by Google

Madame *** s'aperçut bientôt aussi que, parmi toutes les difficultés qui l'entouraient, Eugénie n'avait pas d'appui spirituel. Cette privation lui paraissait fort regrettable dans les circonstances présentes; et, comme son intelligente sollicitude s'étendait à tout, elle y pourvut en la mettant en relation avec le R. P. Aussant, religieux de l'Ordre de Saint-Dominique, dont elle estimait profondément les vertus et l'expérience.

Notre future fondatrice ouvrit avec simplicité à l'homme de Dieu son âme agitée par tant de mouvements divers; elle lui exposa tous les événements providentiels qui avaient marqué sa vocation, et lui dépeignit le rude combat que la nature et la grâce se livraient dans son cœur depuis son arrivée à Paris. La divine bonté avait, il est vrai, béni si admirablement ses premières démarches en faveur de la Communauté naissante, qu'il lui semblait impossible de douter qu'elle ne dût s'y consacrer tout entière; mais les difficultés qu'elle entrevoyait de toutes parts lui semblaient si insurmontables, que son courage était sans cesse sur le point de défaillir.

Digitized by Google

Le R. P. Aussant, après avoir pesé devant Dieu au poids du sanctuaire tous les motifs qui avaient déterminé Eugénie à entreprendre la fondation d'un institut pour les âmes du Purgatoire, demeura convaincu que l'appel de Dieu sur elle était manifeste : aussi, lorsqu'elle lui fit part du projet qu'elle avait formé de repartir immédiatement et de demeurer dans sa famille un temps indéterminé, le R. Père lui dit, avec toute l'autorité de son ministère, que sa place était à Paris, parmi toutes les souffrances de la fondation. Eugénie lui objecta que sa famille n'avait consenti à son départ que sur la promesse d'un prompt retour. — « Vous ne pouvez partir en ce moment, » répondit-il avec fermeté. « Demandez à Notre-Seigneur d'arranger toute chose par rapport à vos parents ; bientôt vous pourrez les revoir, mais seulement pour quelques jours, et vous annoncerez votre départ définitif. » Eugénie se retira l'âme accablée de tristesse, et, recourant à son refuge ordinaire, elle implora le secours de la très-sainte Vierge. « Ma bonne Mère, » lui dit-elle, « puisque Notre-Seigneur ne veut pas que je parte, changez les

Digitized by Google

dispositions de ma famille et faites que ma mère elle-même m'écrive de rester ici. » Après avoir répandu son cœur dans la prière, elle se retira calme et confiante. Au moment où elle rentrait, on lui remit une lettre de sa mère; nous en citons textuellement un passage, qui montre jusqu'à quel point sa prière était exaucée.

« Ma pauvre enfant, je ne pense pas que tu aies eu le temps de recueillir des renseignements exacts sur la fondation de la Communauté : il vaut donc mieux prolonger ton séjour. »

Cette lettre donna raison de la manière la plus péremptoire aux avis du R. P. Aussant; Eugénie en fut vivement impressionnée et sentit augmenter sa confiance.

Lorsque les circonstances le lui permirent, elle retourna dans sa famille et prépara ses chers parents au douloureux sacrifice d'une séparation définitive. De nouvelles tempêtes, plus rudes peut-être que les précédentes, agitèrent alors son âme; dans son angoisse, elle jeta vers

Digitized by Google

le R. P. Aussant un cri de détresse, auquel il répondit par la lettre suivante :

« Dieu seul... Ma chère fille en Jésus.

« C'est un peu tard vous remercier de votre bonne lettre ; mais que voulez-vous? je suis toujours en retard quand il s'agit d'écrire, comme quand il s'agit de bien aimer Notre-Seigneur. Faites en sorte, chère fille, de ne pas rester trop longtemps à Lille, car vous avez à Paris une pauvre petite Communauté qui vous réclame. Ne songez pas à pouvoir tout faire en fait de bonnes œuvres en province et à Paris : quand vous serez sainte comme l'était saint Liguori, vous pourrez facilement vous trouver en deux lieux à la fois ; jusqu'à nouvel ordre, sachez quitter Dieu pour Dieu, et surtout quitter ce que vous aimez pour ce que vous devriez aimer bien davantage. Il faut un grand sacrifice à Dieu : ne tardez pas à le lui faire complet, avec générosité et même avec grâce. Le temps des conditions posées à Dieu est passé ; je vous interdis à l'avenir même la demande de la plus petite preuve, quel que soit le résultat que vous désiriez ob-

Digitized by Google

tenir. Vous avez été jusqu'ici une enfant gâtée et partant volontaire; aujourd'hui vous devez être une fiancée qui comprend et applique déjà l'abnégation et le dévouement pour devenir une vraie épouse du bon Maître. Il vous faut une maison très-prochainement. Dieu le sait, cela suffit: c'est à lui de la trouver, et non à nous; qu'il nous suffise de la chercher. Laissons-lui son rôle et restons dans le nôtre; les choses n'en iront que mieux : car ordinairement nous embrouillons toujours les œuvres de Dieu, et il lui faut une fameuse dose de patience pour nous supporter sous ce rapport comme sous tant d'autres. Suivant toutes les probabilités, Dieu vous demandera de venir à Paris, sans que vous sachiez où reposer la tête, sans que vous puissiez par conséquent couvrir votre folie, même aux yeux de vos amis les plus dévoués. Voilà ce que c'est d'avoir demandé tant de preuves à Dieu; il faudra maintenant payer toutes ces exigences par des actes de foi à l'aveugle... Quittez donc tout, même ces pauvres, ces bonnes œuvres, ces parents, et tout cela qui n'est pas Dieu ou Dieu seul; désormais

Digitized by Google

c'est Dieu seul que vous devez aimer et servir.

« Tout vôtre en ce bon Maître,

« P.-L. Aussant, des Frères prêcheurs. »

Après avoir lu ces lignes tout imprégnées des sentiments les plus élevés et les plus généreux, Eugénie se sentit fortifiée dans la lutte qui partageait son cœur; mais bientôt le physique, impuissant à supporter le choc de tels assauts, s'affaissa à son tour. Sous l'impression des pensées douloureuses que cet état maladif lui causait, elle écrivit à madame *** et laissa saigner devant elle toutes les plaies de son cœur.

« Ma chère enfant, » lui répondait quelques jours après cette âme vraiment héroïque, « l'état où vous êtes est bon, très-bon. Je ne vous en souhaite pas un autre, parce que vous pourriez tomber; tandis qu'étant par terre, et face contre terre, par l'état de misère où vous êtes, vous n'avez rien à craindre. C'est en haut qu'il faut craindre de se sentir planer; mais en bas et si bas qu'on puisse être, il n'y a qu'à louer Dieu de la grâce

Digitized by Google

qu'Il nous fait de nous tenir, par cette position infime, hors de tout vertige et de toute tentation contraire à l'humilité. Vous n'avez rien à faire en ce moment concernant l'Œuvre. Pourquoi Dieu vous donnerait-il sa grâce pour agir ? Allons donc, chère fille, bénissons Dieu l'une et l'autre de ce qu'Il vous tient si bas, si petite, si incapable d'aucun *acte sensible d'amour pour Lui*, parce qu'alors sa grâce venant à couler en vous, les effets n'en pourront être attribués par vous et par autrui qu'à l'*Auteur de tout bien;* autrement nous perdrions notre temps, notre peine, et nos efforts pour le bien ne seraient couronnés d'aucun succès glorieux à Dieu notre Maître, notre amour, notre *Tout!* Quand vous serez souffrante à Lille, une autre fois, ma fille, vous m'écrirez et vous penserez : J'ai consacré mon temps à la gloire de Celui qui m'emploie ! je l'ai employé à Le glorifier par ma souffrance, en souffrant *avec amour* pour Lui et de Lui ! A la bonne heure ! voilà qui est parlé du Ciel, et non le reste : « J'ai perdu complétement mon « temps à Lille la dernière fois, parce que j'y « ai été souffrante !... » Les âmes de la terre

Digitized by Google

parlent et pensent ainsi, et non point nous qui sommes du Ciel et y tendons !... »

Conduite par de tels guides et fidèle aux inspirations de son propre cœur, qui était si généreux et prévenu de tant de grâces, Eugénie ne pouvait hésiter à consommer son sacrifice.

Ce fut le 25 mars, anniversaire du jour où Notre-Seigneur descendit des splendeurs du Ciel et revêtit les humiliations de notre humanité, que, le regard fixé sur son divin modèle, elle échangea les joies du foyer domestique contre les joies de l'immolation. A cette heure solennelle, combien ne dut-elle pas s'unir au *Fiat mihi secundum verbum tuum* que sa divine Mère répondit à la parole de l'Ange !

Digitized by Google

CHAPITRE IX

Eugénie, en arrivant à Paris, trouva sa petite famille religieuse luttant héroïquement contre les difficultés que suscite nécessairement le manque absolu de ressources pécuniaires. Le travail à l'aiguille, qui procurait quelques moyens d'existence, étant venu à manquer, l'on se vit contraint d'accepter un genre d'ouvrage de fantaisie qui avait alors un débit assez facile : il consistait à confectionner des bracelets avec de petites graines d'Amérique qui simulaient des perles. Il fallait avoir acquis une grande dextérité pour pouvoir réaliser à la fin de la journée 1 fr. 25 c. de bénéfice : d'où il est aisé de con-

Digitized by Google

clure que les privations et les sacrifices de tout genre étaient la manne fortifiante de ces âmes choisies de Dieu pour jeter un grain nouveau dans le champ de l'Église.

Dans ce sanctuaire béni de la sainte Pauvreté, il fallait user de toute chose avec la plus stricte économie : l'eau elle-même dut être mesurée, et il fallut se contenter de n'en acheter que pour dix centimes par jour pour les besoins généraux et particuliers ; les châles servaient la nuit de couvertures, et le jour, comme toutes n'en avaient pas, elles se les prêtaient mutuellement, et se rendaient à la messe à tour de rôle. Il n'y avait dans tout le mobilier qu'une seule chaise, et l'impossibilité où l'on était d'en acheter un nombre suffisant détermina à faire l'emplette de deux modestes bancs de bois. La chaise unique servait à reposer les plus fatiguées. Les lits se repliaient dans la journée pour ménager la place ; mais lorsque, le soir venu, il fallait les étendre, on se trouvait obligé de retirer les bancs et de les mettre sur la table, tant l'appartement était exigu. Il fallait alors nécessairement se coucher ou rester debout. Mais celles

Digitized by Google

que Dieu appelait à la fondation de son Œuvre trouvaient dans toutes ces difficultés comme un aliment à leur amour, et ce fut durant cette période laborieuse que la petite Communauté s'augmenta de nouveaux membres.

Lorsque la première d'entre elles entra dans ce pieux asile, sanctifié par tant de souffrances et d'ardents désirs, elle se jeta aux genoux d'Eugénie en disant : « Me voilà votre fille, vous êtes ma mère et vous répondez de moi. » Il serait impossible de rendre l'émotion dont l'âme d'Eugénie fut remplie durant cette scène si touchante. Elle n'avait jamais compris comme à cette heure qu'elle répondait réellement devant Dieu des âmes que sa paternelle Providence lui confiait. Il se passe dans le cœur quelque chose d'indescriptible au moment où se révèle le mystère de cette maternité spirituelle dont Dieu seul forme et consacre le lien : la joie s'y mêle à la souffrance, mais la confiance en Dieu et l'abandon à sa divine volonté font trouver de l'onction jusque dans le pressentiment des plus cruelles angoisses.

Nous voudrions pouvoir dire ici tous les traits

Digitized by Google

de maternelle protection dont la divine Providence entoura le berceau du nouvel institut. Qu'il nous suffise du moins d'en citer deux, choisis entre beaucoup d'autres, afin de donner quelque idée de cet amour infini qui, dans son immensité, n'est pas moins attentif à la plus humble prière qu'au gouvernement des mondes.

Un jour que la privation de toute chose se faisait plus vivement sentir que de coutume dans la petite Communauté (ce qui n'était pas peu dire), chacune supplia instamment saint Joseph d'envoyer un secours, et l'on spécifia le chiffre de deux cents francs. La demande fut faite avec beaucoup de ferveur pendant la sainte messe. La journée se passa sans que rien pût faire pressentir le succès de la prière.

Vers le soir, Eugénie se rendit chez madame ***; sa visite étant terminée, elle se leva pour partir; madame *** se mit alors à genoux auprès d'une statue de saint Joseph qui ornait sa chambre; après avoir prié quelques instants, elle se releva, et dit : « Mon enfant, saint Joseph veut que je vous donne deux cents

Digitized by Google

francs. — Ah! Madame, que dites-vous là? nous avons justement demandé ce matin à saint Joseph de nous envoyer deux cents francs. » Madame ***, profondément touchée de cette coïncidence, s'agenouilla de nouveau, et, dans une fervente prière où s'exhalait toute l'ardeur de sa foi, remercia avec effusion le céleste pourvoyeur de la pauvre petite famille religieuse qui l'avait choisie comme instrument de sa paternelle sollicitude.

Dans une autre circonstance à peu près analogue, Eugénie, le cœur serré de tristesse, priait au pied de l'autel de la très-sainte Vierge. Les obstacles de tout genre qui s'élevaient autour d'elle lui apparaissaient sous un jour si douloureux, que le découragement semblait sur le point d'envahir son âme. Ah ! il faut bien le dire, dans ces temps si rudes où toutes les épreuves l'accablaient à la fois, il lui arriva souvent, parmi les tempêtes qui agitaient sa pauvre petite barque, de s'écrier, comme les Apôtres, à Jésus, qu'elle croyait alors endormi : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons! Elle avouait pourtant qu'au milieu des peines les plus acca-

Digitized by Google

blantes il y avait toujours dans son âme un sanctuaire inaccessible à la crainte, et où la sainte volonté de Dieu régnait sans partage. Néanmoins, ce jour-là son trouble était si grand, que la prière ne parvenait pas à le dissiper. « Mon Dieu, » se disait-elle, « que faire en une telle détresse ? Si mes chers parents connaissaient notre misère !!! Mais non : c'est votre secret, ô mon Dieu ! Ils nous viendraient en aide à l'instant ; mais leur tendresse s'alarmerait pour l'avenir... A qui donc avoir recours, Seigneur ? » Elle entendit alors dans l'intime de son âme comme une voix qui lui reprochait sa défiance. Reconnaissant aussitôt sa faiblesse, elle s'humilia profondément, et, la paix ayant remplacé l'agitation, elle s'entretint, dans un épanchement rempli de familiarité, avec la très-sainte Vierge, à laquelle elle exposa toutes les nécessités présentes. « Je vous demande, ma bonne Mère, » lui dit-elle en terminant, « d'inspirer à quelque âme charitable la pensée de nous donner cent francs. » Sa prière finie, elle reprit la direction de la rue Saint-Martin.

A l'instant où elle gravissait la dernière mar-

Digitized by Google

che de son quatrième étage, la cuisinière de la petite Communauté s'avança vers elle et lui dit avec émotion : « Ma Mère, il m'est impossible d'aller au marché : il ne reste plus que cinq centimes dans la bourse ; » et elle tenait en main la pièce de conviction qui n'attestait que trop la vérité de sa parole. — « Eh bien ! » dit Eugénie avec un joyeux sourire, « c'est le moment de se confier à la Providence. » Elle terminait à peine ces mots, que le concierge de la maison, qui la suivait, lui remit une lettre à son adresse, en s'excusant de ne la lui avoir pas donnée plus tôt. Eugénie ouvrit l'enveloppe, dans laquelle elle trouva une demi-feuille de papier renfermant un billet de 100 francs. Il n'y avait pas une seule ligne d'écriture, pas un seul mot : sa reconnaissance demeura donc tout entière pour la très-sainte Vierge, qui, cette fois, ne voulut aucun intermédiaire entre elle et sa fidèle servante.

Mais bientôt un nouveau calice, plus amer peut-être que les précédents, fut présenté à Eugénie. Le R. P. Aussant et madame *** quittèrent Paris dans un moment où leur présence lui eût

Digitized by Google

été plus indispensable que jamais. Comment décrire ce qui se passa dans son âme, lorsqu'elle vit ainsi disparaître les deux points d'appui qui la soutenaient dans l'ordre spirituel comme dans l'ordre temporel ?

Son imagination, naturellement très-vive, lui représenta en un instant tous les secours spirituels et matériels disparaissant d'un même coup par ce double départ, et le complet dénûment où se trouvait sa petite famille religieuse ; enfin, pour achever ce douloureux tableau et le rendre plus terrible encore par l'opposition des lumières et des ombres, toutes les visions du passé se présentèrent à son esprit : son père, sa mère, leur tendre affection, les joies de la famille, toutes les bonnes œuvres dont elle s'occupait dans le monde, le bien réel qui en résultait. Les souffrances du présent et les jouissances du passé faisaient vibrer à la fois toutes les cordes de son cœur ; elle jeta en Dieu ses profondes amertumes, et fit un appel plus énergique que jamais à sa chère Providence.

Eugénie confia toutes ses perplexités au saint Curé d'Ars, qui lui fit répondre par M. l'abbé

Digitized by Google

Toccanier la lettre suivante : « Monsieur le Curé sourit au récit de toutes vos épreuves, et il me charge de vous dire que ces croix sont des fleurs qui bientôt donneront leurs fruits. Vous avez bien réfléchi avant de prendre votre détermination; vous avez prié, consulté, pesé d'avance par la pensée les sacrifices à faire : vous avez toutes les garanties possibles de faire la volonté de Dieu. — Que manque-t-il maintenant? L'énergie, que Dieu seul peut vous donner pour une œuvre qui lui est si chère. M. le Curé m'a dit plusieurs fois avec l'accent d'une profonde conviction : Cette Communauté ne peut manquer de réussir.

« Si Dieu est pour vous, qui sera contre vous?

« Adieu, ma Sœur. Je vous remercie des prières que vous faites pour moi. Croyez que j'en ai grand besoin pour ne pas fléchir sous le poids d'un travail si captivant, qui m'enlève le temps de me reconnaître. »

La parole des saints renferme un baume pour toutes les blessures : notre fondatrice en fit la salutaire expérience, et, l'âme en paix, le regard au ciel, elle accueillit les nouvelles croix qui se présentèrent.

Digitized by Google

Ce fut aussi vers ce temps qu'Eugénie, ayant pu se convaincre que M. l'abbé ***, tout en envisageant le même but pour l'Œuvre, avait une manière de voir différente pour les moyens d'y parvenir, crut devoir, après avoir pris conseil, s'en expliquer avec lui. M. l'abbé ***, comprenant, lui aussi, la nécessité d'une parfaite unité de vues pour le développement de la fondation naissante, se retira insensiblement de toute participation à cette œuvre, à laquelle, dans les plans de la Providence, il ne devait donner qu'un premier élan. Eugénie pria M. le Curé de Saint-Merry de vouloir bien remplir les fonctions de Supérieur de la Communauté ; il y consentit, et son premier acte d'autorité fut de répondre au désir de tous les cœurs en donnant à chacune un nom de religion.

Ce sera donc désormais sous le nom béni de Marie de la Providence que nous désignerons Eugénie.

C'est ainsi que le nouvel arbre planté dans le champ du Père de famille prenait racine au vent des tribulations, et se consolidait, comme toutes les œuvres divines, par les

Digitized by Google

causes mêmes qui détruisent les œuvres humaines.

La nécessité d'avoir enfin un toit, qui s'était fait sentir dès le début, devint de plus en plus pressante.

L'air et l'emplacement convenables manquaient rue Saint-Martin ; les santés souffraient notablement de cet état de choses, et elles furent bientôt si compromises, que le docteur, craignant une épidémie de fièvre typhoïde, fit à la Mère de la Providence une obligation de renvoyer dans leur famille quelques-unes de ses religieuses, en attendant qu'elle pût les réunir dans un local convenable.

Peu de temps avant le départ du R. P. Aussant, tandis que la Mère de la Providence le mettait au courant de toutes ses difficultés, il avait répondu : « Puisque vous avez tant de confiance en la Providence, priez-la de vous conduire où elle vous veut; puis parcourez la rue de Sèvres, la rue de Vaugirard et la rue du Cherche-Midi; mais ne prenez pas la peine de regarder les écriteaux, car ce sera dans une des rues transversales que vous trouverez la maison

Digitized by Google

qui vous est destinée. Marchez donc résolûment, et lorsque vous entendrez au fond du cœur quelque chose qui vous dira : « Tourne, vous « tournerez. » Remplie de foi dans la grâce de l'obéissance qui était renfermée pour la Mère de la Providence dans cette parole, elle s'achemina avec l'une de ses compagnes dans la direction indiquée. Lorsqu'elles furent arrivées à la rue du Cherche-Midi, la Mère de la Providence la parcourut sans ressentir aucun mouvement intérieur, jusqu'au moment où elle arriva au coin de la rue de la Barouillère. Là, elle eut l'impression du mot d'ordre donné par l'obéissance, et elle arriva devant le n° 16, où elle vit un écriteau qui portait : « Maison à vendre. » — « Mon émotion fut très-grande alors, » disait-elle plus tard; « au moment où j'entrai, j'entendis quelque chose qui me dit : « Tu iras « ici, ou tu n'iras nulle part. » La Mère de la Providence visita le local, il lui sembla répondre aux besoins du moment; mais elle apprit en même temps que M. d'Assonvilliers, propriétaire de la maison, voulait la vendre et qu'il ne consentirait sous aucun prétexte à la louer.

Digitized by Google

Cette assertion n'ébranla nullement sa confiance, et elle demeura persuadée que le n° 16 de la rue de la Barouillère était destiné à être le berceau de sa fondation naissante.

A quelque temps de là, au moment où le départ du R. P. Aussant et de madame *** lui enlevait tous les appuis à la fois, ainsi que nous l'avons dit, de nouvelles complications vinrent l'obliger à reprendre les démarches commencées, au sujet de la maison dont il a été question.

Il devenait de toute impossibilité de demeurer plus longtemps rue Saint-Martin ; mais il paraissait tout aussi impossible d'obtenir la maison de la rue de la Barouillère.

Le notaire de M. d'Assonvilliers avait répondu de nouveau au chargé d'affaires de la Mère de la Providence que son client voulait vendre et non pas louer.

Notre fondatrice, convaincue par une assurance intérieure que cette maison lui était destinée, se disait sans cesse que ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. Elle s'adressa donc à la divine Bonté par l'entremise de

Digitized by Google

saint Joseph : toute la Communauté se mit en prières, et, dans sa confiance naïve, somma le bon Saint de montrer sa puissance le 19 du mois de juin, en changeant les dispositions de M. d'Assonvilliers.

Les supplications, commencées le 19 avril, durèrent deux mois ; la ferveur, loin de se ralentir, augmentait à mesure que le dénoûment approchait. La foi des Auxiliatrices fut mise à l'épreuve jusqu'au dernier instant : chaque tentative faite auprès de M. d'Assonvilliers amenait une nouvelle déception ; il ne voulait absolument pas louer sa maison, assurait-on, son parti étant très-arrêté de la vendre et au plus tôt.

Enfin le 19 juin arriva : c'était le moment que la Providence avait choisi pour manifester une fois de plus la sollicitude de son amour pour cette âme prédestinée qui avait mis en elle toute sa confiance.

Dès le matin, la Mère de la Providence fut informée par une lettre de son chargé d'affaires que M. d'Assonvilliers consentait à louer sa maison, contrairement au refus qn'il en avait fait

Digitized by Google

jusque-là, et que de plus il ne voulait louer qu'à mademoiselle Smet. Le notaire ne pouvait s'expliquer un tel changement d'idées, et informait le chargé d'affaires que M. d'Assonvilliers, aussi pressé de louer qu'il l'avait été de vendre, voulait passer l'acte le jour même.

A la lecture de cette lettre, la joie et la reconnaissance inondèrent tous les cœurs dans le pauvre petit appartement de la rue Saint-Martin. Cette nouvelle était pour toutes comme l'aurore d'un jour nouveau, jour de grâce et d'espérance, qui allait enfin permettre aux Auxiliatrices des âmes du Purgatoire d'entrer dans l'esprit doublement apostolique de leur Institut et de se livrer, par des soins donnés aux malades pauvres, aux œuvres de miséricorde envers les vivants et envers les morts. Après que le premier élan de gratitude se fut élevé vers Dieu dans une fervente et commune prière, la Mère de la Providence, accompagnée de deux de ses filles, se rendit chez le notaire. C'était la première fois de sa vie qu'elle se voyait dans le cabinet d'un homme de loi, traitant une affaire grave, dont la respon-

Digitized by Google

sabilité lui incombait tout entière. On comprendra donc sans peine sa profonde ignorance au sujet de la plupart des termes employés en pareille circonstance, et l'on jugera de l'acte de foi continu qu'il lui fallait faire, pour porter le poids des engagements qu'elle allait prendre.

Humainement parlant, elle comptait pour l'acquit du prix du loyer sur la générosité de sa famille et de plusieurs personnes charitables, qui avaient bien voulu s'engager à lui faire annuellement l'offrande d'une somme déterminée. Pour tout le reste, elle ne faisait fond que sur l'inépuisable trésor de la divine Providence, auquel depuis si longtemps elle avait pris l'habitude de faire appel avec la plus filiale confiance.

Si l'on avait pu lire dans les âmes, on eût sans doute été frappé des impressions si diverses qui occupaient les esprits, et du contraste de leurs idées durant la lecture de l'acte : M. d'Assonvilliers, tout à son affaire, écoutait avec soin pour s'assurer que toutes les précautions étaient bien prises ; le notaire devait éprouver un cer-

Digitized by Google

tain contentement à la pensée qu'il avait tout prévu, et que les intérêts de son client étaient sauvegardés contre n'importe quelle éventualité; quant au chargé d'affaires, son dévouement lui faisait prêter une oreille attentive à la lecture de l'acte; mieux qu'un autre, il connaissait les difficultés pécuniaires de la petite Communauté, et, sans doute, il regardait d'un œil inquiet ce long contrat où elle se trouvait engagée à tant de choses qu'il paraissait impossible de tenir; la Mère de la Providence, contre qui l'on prenait tant de précautions inquiétantes, semblait ne s'inquiéter de rien, et acceptait tout, confiante dans la pensée que le Père céleste, qui donnait si providentiellement à ses enfants un abri inespéré, ratifierait par là l'acte tout entier et se chargerait d'en exécuter de point en point tous les articles.

A peine la lecture du bail fut-elle terminée, que M. d'Assonvilliers se leva pour signer. « Je n'oublierai jamais, » racontait à ce sujet la Mère de la Providence, « l'effet que produisit sur moi une petite observation qu'il fit, comme en passant, tout en mettant ses lunettes et préparant

Digitized by Google

sa plume : « Que je suis heureux, Mademoiselle, d'avoir eu affaire avec vous, parce qu'on voulait me faire vendre ou louer ma maison à des personnes qui devaient vivre en communauté plus tard. — Vraiment, Monsieur? répondit la Mère de la Providence. — Oui, reprit-il, et j'avoue que cela ne me plaisait pas du tout. » — Notre fondatrice n'avait pas jugé à propos de mettre son nouveau propriétaire au courant de ses projets de vie religieuse ; et cette réflexion, qu'elle ne crut pas devoir relever en cette occasion, mais sur laquelle elle revint quelques jours après, troubla son âme franche. Ce petit incident fut la goutte d'amertume qui, par une permission de la divine Providence, se mêle à toutes nos joies, afin que notre cœur, toujours fixé en Dieu, ne puisse jouir avec plénitude que de lui seul.

Mais bientôt, ayant eu avec M. d'Assonvilliers un entretien où elle lui exposa simplement et sans détour l'état des choses, la Mère de la Providence put constater encore ici combien Dieu tient les cœurs dans sa main et change à son gré leurs dispositions : celui qui, quelques jours

Digitized by Google

auparavant, avait manifesté la joie qu'il ressentait de ne point établir dans sa maison une Communauté religieuse, sentit toutes ses oppositions s'évanouir à sa parole.

Digitized by Google

CHAPITRE X

Le lendemain du jour qui suivit son installation rue de la Barouillère, la Mère de la Providence entendit la messe et fit la sainte communion à l'église des Lazaristes. Là elle répandit devant Dieu, avec l'expression de sa filiale gratitude pour les bienfaits reçus, toutes les amertumes de son âme et ses appréhensions pour l'avenir. Elle avait un logement : c'était beaucoup, à coup sûr ; mais il fallait y vivre, y vivre matériellement et spirituellement. Dieu lui demandait sur ces deux points capitaux l'acte d'abandon le plus complet : tout manquait pour subvenir aux nécessités de la vie matérielle ; le dénûment

Digitized by Google

était aussi complet quant à la vie spirituelle et aux moyens à prendre pour former parmi ses filles l'esprit religieux. Le Père Aussant était loin d'elle, et peut-être pour toujours; M. l'abbé Gabriel, par ses nombreuses occupations et ses affaires multipliées, était hors d'état de s'occuper de la Communauté d'une manière suivie et fructueuse : tout enfin concourait à faire d'elle et de ses filles des enfants de la Providence, et leur apprendre cette science incomparable : se délaisser entre les bras de Dieu. Mais cette science a comme les autres ses rudiments arides, effrayants pour la pauvre nature qui commence à s'y engager : il y a pour toute âme que Dieu veut s'assujettir ainsi des heures de souffrance et d'agonie, de délaissements et de ténèbres, que nulle expression ne saurait dépeindre. Que faire alors ?... laisser saigner devant Dieu toutes les blessures, attendant de la main qui les a faites le baume qui les adoucit. Telle était la situation douloureuse où se trouvait la Mère de la Providence : habituée à faire beaucoup de choses par son activité propre, et à trouver toujours le moyen de sortir des situations les plus

Digitized by Google

compliquées, elle souffrait d'autant plus de l'impuissance où la divine bonté la laissait; elle se livrait alors par la foi à la conduite qu'il plaisait à Dieu de tenir à son égard, sans savoir que la leçon qu'il voulait lui donner était celle-ci: après avoir agi comme pouvant tout, il faut s'abandonner comme ne pouvant rien.

Elle avait agi en effet, durant de longues années, et l'on peut dire que, Dieu bénissant son action, elle avait pu tout ce qu'elle avait voulu; maintenant c'était l'heure de souffrir, d'attendre, et de porter des fruits par la patience. Bien des fois la tentation projeta son ombre sur les impressions de grâce dont nous venons de parler; le trouble saisissait son âme, et, regardant la situation présente aux seules lumières de la raison, elle ne voyait point d'issue et ne se comprenait pas elle-même. Mais on doit le dire, la force de Dieu en elle fut toujours bien plus grande que sa faiblesse, et le pauvre petit instrumeni docile dans la main de l'habile Ouvrier accomplit l'œuvre qui n'était alors connue que de Dieu seul.

Ce fut la veille de la Visitation de la très-

Digitized by Google

sainte Vierge que les Auxiliatrices vinrent s'abriter sous le toit que la divine Providence leur donnait. N'y avait-il pas pour cette humble famille religieuse tout un enseignement dans cette solennité du 2 juillet, où l'Église propose à notre imitation notre divine Mère exerçant la charité envers le prochain ? Pour unir aussitôt la pratique à la théorie, la Providence permit qu'une femme inconnue vint, dès les premiers jours de juillet, frapper à la porte de la rue de la Barouillère et demander une religieuse pour soigner une pauvre infirme qui se mourait. « Dieu lui-même ne semblait-il pas nous tracer par là la voie que nous devions suivre ? » disait à ce sujet la Mère de la Providence : « aussi nous n'eûmes qu'à y entrer, et l'une d'entre nous fut immédiatement envoyée à l'adresse indiquée. »

Il est nécessaire de dire ici, pour l'intelligence du récit qui va suivre, que les Auxiliatrices ne portent pas le costume religieux ; leurs vêtements sont noirs, éloignés de toute recherche et de toute singularité, semblables à ceux d'une personne en grand deuil.

La Mère de la Providence, en imposant à ses

Digitized by Google

filles le renoncement à ces insignes religieux qui ont quelque chose de si doux pour le cœur, pensait leur ouvrir plus facilement l'entrée de ces tristes foyers où Dieu est inconnu et même repoussé; ce qui se passa chez la pauvre infirme prouve combien la Providence se plut à sanctionner immédiatement cette innovation.

La religieuse envoyée chez la malade fut bien reçue : le délaissement où celle-ci se trouvait lui fit bénir la présence d'une personne qui s'offrait à elle pour lui prodiguer tous les soins que son état rendait si nécessaires. « Mais, » lui dit-elle bientôt dans le courant de la conversation, « ne me parlez pas surtout, Madame, des prêtres et des religieuses, car je les déteste. »

L'Auxiliatrice sourit; et, sans combattre de front une assertion si menaçante, elle entretint la pauvre abandonnée, du Ciel qui serait la récompense de ses souffrances, d'un Dieu mort pour nous et des consolations qu'il donne même dès ce monde à ceux qui l'aiment.... Du reste, elle parlait peu et se dévouait beaucoup.

Comment résister à l'éloquence du sacrifice

Digitized by Google

et de l'immolation? La pauvre infirme ne tarda pas à être touchée par la grâce et à demander elle-même le prêtre qu'elle détestait quelques jours auparavant. Lorsque l'Auxiliatrice crut pouvoir décliner devant elle son titre de religieuse, l'incrédule, redevenue chrétienne, la remercia avec effusion de le lui avoir laissé ignorer.

Dès lors la voie des Auxiliatrices était tracée, leur Institut avait sa physionomie particulière, il joignait à une fin spéciale un moyen d'action spécial aussi. Il y avait en effet dans l'Église des Ordres religieux répondant à tous les besoins de l'humanité souffrante de ce monde; mais l'humanité souffrante de l'autre vie n'était point encore représentée sur la terre par une réunion d'âmes dont le but unique fût de prendre en main sa cause, et de faire entendre aux vivants, par tous les moyens que la charité peut inspirer, le grand et douloureux cri des morts.

Telle fut la mission à laquelle Dieu appela la Mère de la Providence et ses filles. Le moyen d'action mis en œuvre pour tendre à cette fin est aussi spécial que la fin même : soigner les ma-

Digitized by Google

lades pauvres à domicile. C'était là encore un champ presque inexploré dans la vaste région des misères d'ici-bas. La fin et le moyen étaient également sublimes; mais où donc ces âmes, si jeunes encore dans la voie du sacrifice, puiseront-elles la force de porter le poids de cette double immolation? La Mère de la Providence savait bien que cette force était renfermée dans l'exemple d'un Dieu victime, résidant au milieu des âmes qu'il a choisies, sous les anéantissements profonds dont Il se couvre comme d'un voile que prend son amour. Le sacrifice est quelque chose de si opposé à notre nature, qu'il faut un levier puissant pour le produire; et lorsqu'il demande de nous, non plus des actes passagers, mais une continuité si absolue qu'il fait de notre corps et de notre âme un parfait holocauste, alors il faut à notre cœur un levier divin où, dans une force infinie, il puise un courage sans cesse renouvelé.

Cette force divine réside dans sa source au Très-Saint-Sacrement de l'Autel : c'est là que l'âme religieuse vient se retremper et se prémunir contre les faiblesses inhérentes à la nature déchue.

Digitized by Google

Les faits prouvent éloquemment qu'il ne faut rien moins que l'exemple de la perpétuité de cette immolation divine pour soutenir la perpétuité de notre propre immolation ; et l'Église catholique, en qui réside le dogme de la présence réelle de Notre-Seigneur demeurant parmi nous à l'état de victime, est la seule qui produit des Ordres religieux.

Mais la Mère de la Providence aura-t-elle la sainte audace de prétendre à la faveur si grande et si rare pour une communauté naissante, de posséder déjà le Très-Saint-Sacrement? « Les affamés n'ont-ils pas le courage de demander du pain? » se dit-elle; « et nous, les affamées du sacrifice et de l'immolation, nous n'oserions pas mendier le pain du Ciel, qui fortifie l'âme contre les défaillances de la terre?... » Elle était toute pénétrée de ces pensées lorsque monseigneur Sibour vint bénir par sa présence la nouvelle Communauté à peine établie rue de la Barouillère, et lui apporta de la part de Dieu une promesse remplie d'avenir : « Vous n'êtes encore, « dit-il, » qu'un petit grain de sénevé; mais bientôt ce grain deviendra un

Digitized by Google

grand arbre. » Cette parole fut pour la Mère de la Providence une nouvelle preuve de la bonté divine et lui donna comme une certitude que son désir serait exaucé. Forte donc de sa propre faiblesse et du besoin que ses filles avaient du secours divin, elle demanda au vénéré pasteur l'autorisation de préparer un asile au Roi des rois dans leur humble demeure. Monseigneur Sibour agréa cette prière. « Et nous réunîmes aussitôt toutes les richesses de notre pauvreté, » disait-elle, « pour orner notre future chapelle. » Au mois de novembre de cette même année, durant l'octave des Morts, Notre-Seigneur fit son entrée dans cette humble famille religieuse, si petite encore, mais qui allait grandir au milieu des épreuves et du manque presque absolu de toutes choses. Elle se sentait soutenue, il est vrai, par quelques protecteurs sincèrement dévoués; mais il lui était aisé de comprendre que parfois chez eux le doute remplaçait la confiance au sujet de l'avenir de cette petite Société, dont les ressources se trouvaient renfermées dans les trésors de la Providence.

Comme toujours, la conclusion des perplexi-

Digitized by Google

tés de la nouvelle fondatrice fut un rayon de lumière et de consolation divine, qui se manifesta cette fois par une inspiration soudaine, dont tous les cœurs éprouvèrent le joyeux retentissement.

On se souvient sans doute de cette statue de la très-sainte Vierge, bénie sous le vocable de Notre-Dame de la Providence et placée avec tant de vénération par mademoiselle Eugénie dans son petit oratoire. Nous avons dit qu'un jour la jeune fille crut entendre une voix qui s'échappait de la statue et murmurait à son oreille ces paroles prophétiques : « Je serai dans une chapelle. » Ces accents, qui avaient fait vibrer dans son cœur des aspirations si profondes, venaient de recevoir leur réalisation : la statue tant aimée avait été posée dans l'humble sanctuaire de la rue de la Barouillère, au côté droit de l'autel. La Mère de la Providence venait souvent répandre aux pieds de sa divine Mère toutes les préoccupations de son cœur. Dans l'un de ces entretiens intimes, où son âme s'épanchait avec une familiarité naïve, la pensée lui vint de se décharger tout à fait du

Digitized by Google

poids de la responsabilité qui l'accablait, et de déposer le fardeau de la Supériorité entre les mains de Notre-Dame de la Providence. Elle confia à ses filles le pieux dessein qu'elle venait de former : toutes en ressentirent une joie profonde, et chacune se mit en devoir de travailler avec ardeur à l'ornementation d'un autel provisoire, que l'on plaça au-dessous de la statue.

Le jour choisi pour la consécration de la petite Société à la très-sainte Vierge fut le samedi 8 novembre. Après la célébration du saint Sacrifice, la Mère de la Providence, un cierge à la main, s'agenouilla devant la sainte image, et prononça, avec une émotion profonde que sa voix trahissait, une consécration où s'exhalaient sa foi et son ardent amour.

Dans le secret de son cœur, elle demanda à la divine Mère de lui donner un signe irrécusable de l'acceptation qu'elle faisait de la charge qui lui était offerte.

Que ne nous est-il donné de pouvoir entrer ici dans le détail des preuves vraiment saisissantes par lesquelles la très-sainte Vierge répondit à la confiance de ses enfants ! Les limites

Digitized by Google

que nous nous sommes imposées ne nous le permettent pas ; qu'il nous suffise de certifier que les Auxiliatrices ne purent douter que leur divine Mère avait accepté, dans toute son étendue, la charge de la Supériorité.

A quelque temps de là, la Mère de la Providence reçut, pour sa chapelle, un don qui la combla de joie : c'était un ostensoir en vermeil.

« Notre-Seigneur, « se dit-elle, » veut donc nous donner sa bénédiction ! « Elle se rendit aussitôt à l'archevêché pour obtenir de monseigneur Sibour l'autorisation de faire exposer le Très-Saint Sacrement et donner le salut dans le petit sanctuaire de la Communauté. Elle avait préparé la liste des jours pour lesquels elle désirait obtenir cette grâce. Confiante, comme toujours, dans sa chère Providence, elle avait demandé une permission si étendue, que Monseigneur, en parcourant le tableau qu'elle lui présentait, ne put s'empêcher de dire : « Mais, mon enfant, des Communautés établies depuis trente ans n'oseraient pas solliciter de telles faveurs... » — « Ah ! Monseigneur, que voulez-vous ? » répondit-elle : « les plus jeunes enfants

Digitized by Google

sont toujours les plus audacieux. » Monseigneur sourit avec bonté, et, après quelques objections, il posa le tableau sur sa table comme s'il allait signer; puis, s'arrêtant tout à coup : « Non, » dit-il, « c'est impossible : je ne puis donner une telle autorisation. »—« Monseigneur, » s'écria la Mère de la Providence d'une voix émue, « je vous en prie : les âmes du Purgatoire tiennent votre plume. » — « Vous croyez, ma fille? » reprit l'Archevêque, comme pénétré lui-même d'une impression subite; et, sans rien ajouter, il prit sa plume et signa.

Une lumière céleste avait-elle dévoilé à ces deux âmes le secret de l'avenir, en leur montrant le fer homicide qui devait, à quelques jours de là seulement, faire entrer le vénéré Prélat dans la grande région des morts?

La petite Société se développait lentement et sans bruit, au milieu des croix et des bénédictions dont il plaisait à la divine Providence d'entourer son berceau; mais la consécration lui manquait : aucun vœu n'avait encore été prononcé par celles que l'on nommait partout déjà des religieuses. Il sembla à la Mère de la

Digitized by Google

Providence que le moment était venu pour elle et pour ses premières filles de s'unir à Notre-Seigneur par ces liens qui, dans leur cœur, étaient indissolubles, bien qu'ils ne fussent extérieurement que temporaires. La cérémonie fut fixée à la fête de saint Jean l'Évangéliste : la dévotion spéciale de la Mère de la Providence envers ce premier apôtre du Cœur de Jésus détermina ce choix. Il serait difficile de redire les émotions profondes qu'elle ressentit alors : dès son réveil, son âme aussi tressaillit d'allégresse à la pensée des grandes choses que Dieu allait opérer en elle; sa reconnaissance égalait son bonheur en songeant à l'union intime que Notre-Seigneur voulait bien déjà contracter avec elle. Le souvenir de ses luttes passées se présenta de nouveau à sa mémoire; ce martyre du cœur qu'elle avait subi durant plusieurs années, lui apparaissait, non plus dans l'amertume du présent, mais dans l'onction que laissent après elles toutes souffrances reçues avec amour et en union avec celles du divin Maître. En même temps il lui fut donné d'accepter la suite des épreuves que Notre-

Digitized by Google

Seigneur lui réservait comme la meilleure part de son calice; la responsabilité surtout lui semblait un poids accablant, et il ne fallait rien moins que toute sa confiance en la divine Providence pour lui faire entrevoir un avenir dont Dieu seul se réservait le secret.

Aucune parole humaine ne saurait dire de quelles joies ineffables fut inondée l'âme de la Mère de la Providence au moment où, par les vœux de religion, se consomma pour elle la céleste alliance que son cœur avait toujours uniquement ambitionnée.

Notre-Seigneur, en se donnant à elle d'une manière plus intime et plus complète qu'auparavant, lui demanda en même temps, comme un gage de sa foi et de son abandon total à la divine Providence, le sacrifice du plus insigne bienfaiteur de sa petite famille religieuse. Le 3 janvier, c'est-à-dire six jours seulement après la cérémonie des vœux, monseigneur Sibour, de grande et sainte mémoire, tomba sous le fer d'un assassin. Monsieur le Curé d'Ars, qui suivait avec une sollicitude toute paternelle le développement d'un institut consacré à ces

Digitized by Google

chères âmes du Purgatoire qu'il aimait tant, adressa à la Mère de la Providence, par l'intermédiaire de M. l'abbé Toccanier, une lettre où se révèle, sous la parole d'un père, le cœur d'un saint.

« .... Je l'avoue, il m'est plus facile de pleurer avec vous que de vous consoler. La mort de votre saint Évêque vous enlève sur la terre un protecteur, mais elle vous en ménage un autre au ciel. Puisque vous êtes les enfants de la Providence, il faut que sa main apparaisse à tous les yeux. L'Église souffrante a ses martyrs sur la terre... Le bon Curé prie pour vous et vous bénit de tout son cœur. Une maison qui s'élève sur la Croix ne craindra plus l'orage ni la pluie : c'est le sceau divin. »

Digitized by Google

CHAPITRE XI

Parmi les croix saluées de loin par le bon Curé, et qui étaient à cette époque la part bénie du nouvel Institut, la pauvreté tenait une large place. Le travail manquait souvent; et, bien que la Providence n'oubliât jamais ses enfants, elle les exerçait quelquefois par l'attente, afin sans doute de leur donner l'expérience des rigueurs qui sont le partage des malheureux auprès desquels devait s'accomplir leur apostolat : aussi Dieu donnait-il aux Auxiliatrices un merveilleux ascendant sur les pauvres qu'elles visitaient. Dans leur désir de s'immoler pour les âmes du Purgatoire, bien que les Sœurs

Digitized by Google

fussent encore en nombre restreint, elles acceptaient avec joie toutes les missions de renoncement et d'abnégation qui leur étaient offertes chez les malades pauvres : tantôt c'était un mourant à convertir; d'autres fois c'était une pauvre infirme aigrie par la douleur que la religieuse s'efforçait de rendre douce et patiente, en s'exerçant auprès d'elle à la pratique de la patience et de la douceur. Beaucoup de pauvres étaient ainsi visités, et les Auxiliatrices sacrifiaient avec bonheur leur repos au bien des membres souffrants de Jésus-Christ. Souvent même l'ordre extérieur de la Communauté subissait les effets d'une charité aussi généreuse, et il n'était pas rare, dans ces premiers temps, de voir la Sœur cuisinière parmi les ouvrières apostoliques; ces jours-là, la petite famille religieuse s'estimait heureuse de ne prendre son repas qu'après les privilégiés du bon Maître. Au milieu des fatigues inséparables de cette vie de dévouement, la consolation des nouvelles religieuses se trouvait tout entière dans ces paroles : « Ce que vous faites au moindre des miens, c'est à moi-même que vous le faites. »

Digitized by Google

Elles fortifiaient les cœurs aux jours de l'épreuve et assuraient la bénédiction de Dieu.

Le trait suivant, parmi beaucoup d'autres, montrera mieux que tout ce que nous pourrions dire le caractère spécial de l'apostolat auquel les Auxiliatrices se dévouaient :

Dans une mansarde, au 7e étage, vivait seule une vieille demoiselle atteinte, depuis l'âge de 20 ans, d'un ulcère qui lui avait dévoré les jambes; l'une même ne présentait plus qu'un os noir et informe. Jusqu'à 55 ans (elle en avait alors 62), elle avait fait elle-même son ménage, ses petites commissions, lorsqu'enfin il lui devint impossible de marcher. Comme elle faisait partie de plusieurs confréries et tiers-ordres, elle trouva facilement des consœurs qui se firent un devoir de lui être utiles; mais peu à peu les visites diminuèrent, au grand étonnement de la pauvre fille, qui en cherchait vainement la cause : ses plaies exhalaient une telle odeur, que plusieurs personnes s'étaient évanouies en quittant sa chambre.

Sur ces entrefaites, une dame de charité lui proposa de s'adresser aux religieuses

Digitized by Google

Auxiliatrices. La pauvre malade se trouva si bien des soins qu'elle en reçut, que chaque jour elle ajoutait une dizaine à son chapelet pour supplier la Providence de lui continuer un secours venu si à propos. Pendant cinq mois, les religieuses qui lui furent envoyées s'estimèrent heureuses des occasions qu'elles rencontrèrent de s'exercer à la vertu de patience. Mademoiselle G*** n'avait qu'une préoccupation : l'arrangement de sa chambre. Faire son lit devenait l'ouvrage d'une heure : jamais l'oreiller, le couvre-lit n'étaient posés selon ses désirs; jamais les tasses n'étaient parfaitement alignées; jamais non plus le balai et le plumeau n'avaient fait soigneusement leur office. Lorsque le petit ménage paraissait en ordre, un atome de poussière, un pli du rideau devenaient le sujet de longues explications. Toutes ces observations étaient accompagnées d'excuses interminables; mais elles étaient faites avec cette insistance qui ne permet pas de passer outre.

Le 2 octobre 1857, mademoiselle G*** se trouva subitement très-mal. Le docteur ayant

Digitized by Google

déclaré qu'elle ne passerait pas la nuit, on l'engagea à recevoir les derniers sacrements en la prévenant de son état. La malade parut heureuse à cette nouvelle : car ses bizarreries de caractère n'excluaient pas chez elle les pensées de la foi, et une vie aussi éprouvée que la sienne l'avait préparée depuis longtemps à quitter ce monde sans regret. Elle pria la Sœur de lui réciter les prières des agonisants lorsqu'elle la verrait plus près encore de la mort. Contre toute attente, la nuit fut calme ; un sommeil réparateur chassa la fièvre, et la malade se réveilla le lendemain, fort surprise de se trouver encore au nombre des vivants. Cependant les symptômes alarmants reparurent vers le soir, et, avec eux, des souffrances cruelles, qui ne cessèrent qu'avec la vie. Il plut au Seigneur de prolonger l'épreuve pour purifier la malade de ses imperfections ; mais son caractère, reprenant encore le dessus, s'irritait du retard apporté à son désir de mourir. Trois semaines s'écoulèrent... trois semaines d'agonie ! L'odeur qui s'exhalait des plaies de la malade devenait intolérable ; des lambeaux de chair se déta-

Digitized by Google

chaient d'eux-mêmes de ce corps devenu hideux à voir. Chaque fois qu'on quittait cette pauvre victime, on s'attendait à ne plus la retrouver, et chaque fois elle trompait toutes les prévisions. Souvent même elle fit célébrer le saint Sacrifice de la messe, brûler des cierges, demander des neuvaines et des communions à tous ceux qui l'approchaient, pour obtenir la fin de ses maux. Mais Dieu, qui voulait à tout prix sanctifier cette âme, fit servir tant de prières à sa plus complète purification; elles amenèrent enfin la malade où le Seigneur l'attendait, pour mettre fin à ce cruel martyre : elle devint patiente et résignée, se réconcilia avec une parente qu'elle refusait de voir depuis dix ans, et se montra reconnaissante des moindres attentions.

Le 26 octobre, vers le soir, se sentant défaillir, elle demanda la grâce de communier une dernière fois. Dans la nuit, son corps fut dans un tel état de décomposition que bientôt l'on vit s'échapper de ce cadavre prématuré une quantité prodigieuse de vers. Cependant, le matin, mademoiselle G*** vivait encore; elle

Digitized by Google

semblait attendre l'une des religieuses pour rendre le dernier soupir : c'est ce qui arriva en effet. L'ensevelissement fournit encore une nouvelle occasion de mérite : car, pour rendre tout entière cette dépouille à la terre, il fallut recourir à des moyens que la charité seule, fortement soutenue de Dieu, peut inventer.

Tandis que le nouvel institut faisait ainsi au dehors et au dedans l'apprentissage de la sainte pauvreté, le cœur de la Mère de la Providence, épris d'amour pour la gloire de la maison de Dieu, souffrait en silence du dénûment où se trouvait réduite la petite chapelle de la Communauté. « Ne serait-il pas juste, » pensait-elle, « que l'or, l'argent et les pierreries, qui trop souvent servent au monde pour offenser Dieu, rentrassent parfois dans l'ordre de la création et du plan divin, glorifiant à leur manière le Dieu qui les a créés, en servant à l'usage de ses autels? » Elle fit si bien valoir ce principe, que bientôt on vit, à sa parole de religieuse, les dames du grand monde se dépouiller de leurs plus brillants joyaux, afin de les offrir par ses mains

Digitized by Google

à Celui dont elle plaidait si éloquemment la cause.

Ce fut en faveur de la très-sainte Vierge que la Mère de la Providence exerça pour la première fois cet apostolat nouveau. Elle désirait vivement offrir à sa Mère du Ciel un de ces brillants diadèmes qui sont comme le signe extérieur de sa céleste royauté. Un jour que cette pensée la préoccupait plus fortement que de coutume, durant une prière qu'elle adressait à Notre-Dame de la Providence, elle crut avoir trouvé le moyen de réaliser son pieux désir : « Je me ferai mendiante pour vous, ma bonne Mère, » se dit-elle, « et je demanderai à chacune des dames du grand monde qui nous visitent de se dépouiller pour vous revêtir; quelle est celle qui vous refusera le sacrifice de l'un de ses bijoux? »

La Mère de la Providence demanda à la très-sainte Vierge, comme preuve de la bénédiction qu'elle accordait à son projet, de lui envoyer le jour même une dame inconnue à laquelle elle ferait part de son désir, sans lui rien demander cependant, et qui, pressée par une inspiration subite, lui offrirait l'un de ses bracelets.

Digitized by Google

Ce fut le matin qu'elle adressa cette prière. La journée qui suivit se trouva remplie par tant d'occupations diverses, que, le soir venu, elle avait complétement perdu de vue sa demande, lorsqu'on lui dit qu'une dame inconnue l'attendait au parloir. Elle s'y rendit aussitôt. La présence de cette étrangère et sa mise élégante lui rappelèrent à l'instant le contrat qu'elle avait passé le matin avec la très-sainte Vierge. La petite Communauté naissante et ses moyens d'action devinrent bientôt, comme on le pense, le principal sujet de l'entretien : la Mère de la Providence trouva facilement l'occasion de raconter à son interlocutrice le plan que sa pieuse ambition avait formé le matin même. « Oui, » dit-elle, « je me sens pressée, malgré toutes les privations de notre pauvreté, d'offrir à la très-sainte Vierge un diadème d'or et de pierreries. » La nouvelle venue, loin de rien objecter, se recueillit quelques instants dans un profond silence; puis, se dépouillant de l'un des magnifiques bracelets qui complétaient sa toilette, elle le remit à la Mère de la Providence : « Permettez-moi, » lui dit-elle, « de contribuer par

Digitized by Google

cette offrande à la réalisation de votre pieux projet. »

La Mère de la Providence ne put retenir l'expression de sa surprise et de son admiration d'un trait si manifeste de la bonté divine ; elle confia à la visiteuse inconnue, qui ne s'expliquait pas son émotion, comment elle avait demandé à la très-sainte Vierge, en témoignage de son assentiment, la preuve qu'elle lui donnait en ce moment par sa charitable entremise.

Le lendemain, une autre dame, également étrangère à la petite Communauté, vint demander la Mère de la Providence au parloir. Quel était le motif de sa visite ?... Un simple mouvement de curiosité l'avait portée à s'informer du but et des moyens d'existence de cette pauvre Congrégation si nouvelle et si inconnue dont elle venait d'entendre parler.

A l'exposé simple et éloquent tout à la fois que la généreuse fondatrice lui fit du plan sublime auquel le nouvel Institut se vouait tout entier, elle s'écria : « Mais, si vous ne faites que des œuvres gratuites, comment vivez-vous ? » —

Digitized by Google

« Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit, » poursuivit en souriant la Mère de la Providence : « *Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît !* » L'inconnue répondit à ce sourire de la confiance par un sourire d'incrédulité ; la Mère de la Providence le comprit, et, laissant de côté les théories et les principes, elle répondit, selon sa coutume, par l'irrécusable témoignage des faits. La manière saisissante dont elle avait été exaucée fit sur l'âme de celle qui l'écoutait une impression si profonde, que, le lendemain de ce jour, afin de participer à la bonne œuvre commencée, elle envoya à la Communauté l'une de ses plus brillantes parures.

S'il nous fallait citer ici tous les traits providentiels par lesquels la très-sainte Vierge prouva manifestement à son humble servante qu'elle bénissait son filial désir, nous osons dire que le récit en fatiguerait ceux qui liront ces pages, à cause de leur multiplicité même. Il sera facile de conclure que la Mère de la Providence réunit en peu de temps un si grand nombre de bijoux, qu'elle put présenter à sa divine Mère l'offrande

Digitized by Google

de deux couronnes, dont l'une était d'or et de diamants.

Nous avons déjà parlé de la privation presque absolue de secours spirituels où les Auxiliatrices se trouvaient réduites, lorsque Notre-Seigneur, venant prendre place dans leur humble demeure, apporta par sa présence un si grand soulagement à leurs maux. Un an s'était écoulé depuis le jour mémorable où le divin exilé de Bethléem et de l'Égypte était venu, Lui aussi, consoler leur exil ; mais de cette consolation même découlait une croix nouvelle. La situation pécuniaire de la Communauté ne permettait pas à la Mère de la Providence de songer à se pourvoir d'un aumônier : il lui fallait donc avoir recours à la charité de quelques ecclésiastiques pour que le saint Sacrifice fût célébré dans la chapelle. On comprendra aisément quel malaise général occasionnait un pareil état de choses ; la régularité en souffrait beaucoup, et il serait impossible de dire les courses que l'on entreprenait et le temps que l'on passait chaque jour afin de s'assurer la messe du lendemain.

Au commencement de novembre 1857, la

Digitized by Google

Mère de la Providence, préoccupée des inconvénients journaliers qu'une situation si précaire multipliait sans cesse, demanda à sainte Gertrude, dont l'Église allait bientôt célébrer la fête, de donner à la petite Communauté consacrée aux âmes souffrantes un Père spirituel qui consentît à exercer régulièrement auprès d'elle le saint ministère. Une fervente neuvaine fut faite à cette intention. Le 14 novembre, vigile de sainte Gertrude, quand, après bien des démarches infructueuses au sujet de la messe du lendemain, la sœur sacristine se présenta rue de Sèvres, à la résidence des Révérends Pères Jésuites, et adressa humblement sa demande d'un prêtre pour le 15, il lui fut répondu par le R. Père ministre : « Je vous en enverrai un ; tâchez de le conserver. »

Lorsque la religieuse transmit cette parole à la Mère de la Providence, celle-ci, tout habituée qu'elle était à voir les Saints et Dieu Lui-même condescendre à ses pieux désirs, ne put cependant se croire exaucée d'une manière si étonnante : aussi avouait-elle plus tard que ce fut l'une des circonstances de sa vie où elle frappa

Digitized by Google

deux fois le rocher. Elle se détermina donc à faire demander au R. Père ministre l'explication de sa réponse : « Dites à votre Supérieure, » ajouta-t-il la seconde fois, « que c'est comme si je lui envoyais un aumônier. »

« Le lendemain 15 novembre, » dit la Mère de la Providence, « nous avions déployé dans notre petite chapelle tout le faste de notre pauvreté et préparé à la sacristie nos plus beaux ornements, lorsqu'un coup de sonnette se fit entendre à l'heure indiquée, et nous annonça l'arrivée impatiemment attendue de l'aumônier accordé d'une manière si providentielle à l'intercession de sainte Gertrude : son extérieur était grave et recueilli ; sa physionomie, qui portait l'empreinte de la mortification religieuse, était tempérée par une expression d'affabilité si grande, qu'il inspirait tout à la fois le respect et la confiance.

« Après le saint Sacrifice, qu'il célébra d'une manière si pieuse et si digne que nos cœurs en étaient pénétrés d'une ferveur nouvelle, j'attendis qu'il eût terminé son action de grâces pour aller lui souhaiter la bienvenue et lui exprimer notre reconnaissance. — « Vraiment, ma Révé-

Digitized by Google

« rende Mère, » dit-il en m'apercevant, « vous « m'avez pris pour un évêque. » — « Plus qu'un « évêque, mon Révérend Père, » répondis-je dans toute l'effusion de ma gratitude, dont l'expression, je l'avoue, s'adressait tout entière à notre chère sainte Gertrude. Le R. Père *** ne savait pas lui-même la place que Dieu lui avait faite dans le plan de notre Institut, ni toute la part d'abnégation et de dévouement dont il féconderait le sillon tracé par le soc divin : aussi, lorsque je lui témoignai mon désir et mon espérance de le voir continuer son ministère au milieu de nous, il me fit une réponse où se révélaient tout à la fois le zèle du prêtre et la soumission du religieux. « Je serai heureux, « me dit-il, » d'exercer « ici le saint ministère tant que l'obéissance me « le permettra. »

« Nous verrons plus tard ce que l'obéissance lui permit de faire pour nous ; mais nous aimons à constater que ce fut le 15 novembre, jour de sainte Gertrude, que le R. Père *** commença à remplir, au milieu de la petite Communauté, cette vie de dévouement qui ne se démentit jamais pendant sept années consécutives. »

Digitized by Google

CHAPITRE XII

Dès les premiers jours du mois de janvier suivant, M. d'Assonvilliers informa la Révérende Mère de la Providence de la nécessité où il était de vendre sa maison et de la préférence qu'il lui donnait sur tout autre acquéreur. La certitude où elle était que le numéro 16 de la rue de la Barouillère devait, dans le plan de Dieu, servir de berceau à sa fondation, ne lui permit pas de douter un seul instant que la divine bonté ne se manifestât visiblement encore en cette circonstance. Le 19 janvier, elle signa, sans trembler, l'acte d'achat, où elle s'engageait à verser comptant une somme considérable qu'elle n'avait pas.

Digitized by Google

Son attente ne fut pas trompée ; et la Providence, qui conduit toute chose avec une force et une suavité merveilleuses, se chargea de justifier d'une manière admirable, par l'intermédiaire de Mme ***, l'intrépide confiance de celle qui s'abandonnait si pleinement entre ses mains. Ce fut en ce moment que cette généreuse bienfaitrice effectua la promesse qu'elle avait faite deux fois au nom de Notre-Seigneur : la première, lors de son entrevue avec la Mère de la Providence, au début de la fondation, alors qu'après avoir entendu le récit de ses projets, elle lui avait dit : « Mon enfant, vous pouvez compter sur moi » ; la seconde, au mois de novembre 1856. Dès que Notre-Seigneur eut pris possession de l'humble chapelle que lui offraient les Auxiliatrices, la Mère de la Providence fit prévenir Mme ***, qui vint aussitôt. Au moment où la Mère de la Providence lui ouvrit la porte de la chapelle, Mme ***, se jetant à genoux pour adorer Notre-Seigneur dans ce nouveau sanctuaire, entendit au fond de son cœur : « Ma fille, achète-moi cette maison. » Après quelques hésitations, elle promit obéissance à

Digitized by Google

Notre-Seigneur et fit part à la Mère de la Providence de ce qui venait de ce passer ; un secret absolu fut la condition posée entre elles. Dix-huit mois après, lorsque l'achat de la maison fut conclu, Mme *** fournit les premiers versements. Seulement, le secret ayant été connu, elle appliqua dans la suite à d'autres bonnes œuvres le reste de la somme fixée d'abord pour l'achat complet.

Aussitôt après la signature de l'acte, Notre-Seigneur, caché au Tabernacle dans la petite chapelle de la Communauté, vit s'agenouiller à ses pieds sa fidèle servante, qui, dans toute l'effusion de sa reconnaissance naïve, laissa jaillir de son cœur ce cri de filial amour : « Enfin, mon unique Maître, vous n'êtes plus locataire, mais bien propriétaire! »

La Mère de la Providence, parmi toutes les éclatantes preuves de sollicitude que lui donnait son céleste Époux, sentait croître chaque jour dans son âme le désir de consommer irrévocablement, par l'émission des vœux perpétuels, l'éternelle alliance qu'elle avait déjà contractée avec Lui.

Digitized by Google

Il ne fallait rien moins que sa sainte audace pour prétendre sitôt à une telle faveur; et, lorsqu'elle en fit la première ouverture à M. l'abbé Gabriel, il lui répondit qu'une pareille demande paraîtrait sans doute bien prématurée à Son Éminence le Cardinal Archevêque de Paris. « Faites-les, » lui répondit-il, « dans le secret de votre cœur; plus tard nous verrons. » — « Du moins, mon Père, » reprit-elle, « m'autorisez-vous à présenter mon humble requête à Monseigneur? » — « Assurément, » répondit le vénéré Supérieur, touché lui-même de son ardent désir.

La Mère de la Providence, forte de cet assentiment, se rendit à l'archevêché avec celle que nous pouvons à juste titre appeler sa première compagne, et pour qui elle voulait aussi demander la même grâce. La charge de Maîtresse des novices qui lui avait été confiée, ne semblait-elle pas, en effet, solliciter des secours plus puissants, surtout en ces débuts où, comme aux jours de la primitive Église, l'effusion surabondante du Saint-Esprit devait suppléer au temps et à l'expérience?

Digitized by Google

« Dès mon arrivée à l'archevêché, » racontait plus tard la Mère de la Providence, « Notre-Seigneur me montra d'une manière certaine qu'il favoriserait ma démarche, en permettant que Monseigneur me distinguât au milieu des personnes qu'il donnait ordre de congédier.

« Je lui exprimai d'abord tous nos regrets de n'avoir pu obtenir sa bénédiction avant de conclure l'achat de la maison et je lui fis connaître l'heureuse issue des négociations. Son Éminence m'adressa les plus paternelles félicitations. «Voici donc, » repris-je, « l'Œuvre assise « au point de vue temporel ; mais la nécessité de « l'affermir au point de vue spirituel me préoc- « cupe toujours : aussi voudrais-je obtenir de « Votre Éminence la grâce de prononcer, avec « l'une de mes filles, des vœux perpétuels, bien « que notre Supérieur, M. l'abbé Gabriel, trouve « cette demande un peu téméraire ? »—« Oui, « je vous accorde cette grâce, » interrompit le vénérable Prélat. Surmontant mon émotion, je dis au Cardinal : « Éminence, notre bonheur « serait complet si nous pouvions nous offrir à « Notre-Seigneur par vos mains. Mon désir est

Digitized by Google

« sans doute indiscret; mais Dieu bénira votre « charité, et puisque votre paternelle bonté m'en- « courage, laissez-moi solliciter la faveur dans « toute son étendue, en vous priant de faire la « cérémonie le 25 de ce mois, date mémorable « dans ma vie et dans l'histoire de notre petite « Société. » A ce mot, le Cardinal reprit vivement : « Cela m'est impossible : je suis retenu « tous ces temps-ci. » Mais je me hâtai de lui répondre du ton le plus confiant : « Éminence, « cela ne peut pas être : car, n'ayant pas eu « l'honneur d'être reçues plus tôt, nous avons « prié notre bon ange de vous garder ce jour. » Monseigneur prit alors son agenda, et quel ne fut pas son étonnement en voyant que ce jour-là seul il se trouvait libre! Il se rendit donc à notre demande.

Une retraite de trois jours précéda, pour les heureuses élues du Seigneur, la grande cérémonie des vœux. Qui dira ce que furent pour elles ces heures de solitude, de recueillement et de prière, succédant à deux années d'un incessant labeur? La Mère de la Providence, en jetant un coup d'œil rapide sur le

Digitized by Google

temps écoulé, écrivit les lignes suivantes :

« O mon Dieu, quelle année que celle de 1856 ! Nous n'avons vécu, au nombre de quatorze, que par un miracle continuel ! Et au point de vue spirituel, que de grâces vous m'avez accordées !... J'ai senti que vous me portiez ; car j'étais là toute seule avec ma faiblesse, pour toutes les luttes extérieures et intérieures que vous connaissez. J'ai éprouvé, Seigneur, tout ce que vous m'avez fait comprendre pendant le temps qui a précédé la fondation de la communauté : « Tu seras reli-« gieuse, mais pas comme une autre. J'aplanirai « pour toi bien des difficultés ; mais tu ne seras « véritablement religieuse qu'à 33 ans. » Oui, mon Dieu, je le reconnais et je voudrais le dire au monde entier : le repos se trouve dans l'obéissance et dans l'abandon. Une de vos plus grandes grâces a été le besoin d'obéir que vous m'avez toujours inspiré ; en toutes circonstances je peux répondre : « J'ai obéi ». Ici je ne veux écrire que les traits de votre paternelle sollicitude pour votre pauvre enfant, au point de vue spirituel, afin que, dans cette lecture,

Digitized by Google

je retrouve force et courage, quand je suis dans ces états où il me semble être suspendue entre le ciel et la terre, n'ayant plus sur la terre rien qui m'attache et ne recevant du ciel rien qui me console.

« Durant toute l'année 1857, vous m'avez tenue, Seigneur, entre vos bras. »

La Mère de la Providence relate ensuite quelques-unes des impressions dont son âme fut pénétrée durant les saints exercices de la retraite. Ces notes intimes vont nous initier au sublime travail de la grâce en elle.

« Que de grâces, ô mon Dieu!.. Je sens que j'en suis enveloppée! Ces trois jours de retraite me serviront à changer de vie, à anéantir le passé et à mener une vie nouvelle. Vous me demandez, ô Jésus, la mort à moi-même au point de vue spirituel, c'est-à-dire aux assurances relativement à l'état de mon âme et à toute propriété en ce qui concerne la sainteté, en sorte que je supporte avec joie cet état de ténèbres spirituelles où je ne sens rien que la tentation... Voici ce que vous me dites par la voix de l'obéissance : « Dieu va prendre en main

Digitized by Google

« votre Œuvre et la faire sienne. » En effet, si je ne comptais que sur moi, j'abandonnerais tout, ne me sentant capable de rien ; mais « je « puis tout en Celui qui me fortifie, » et je sens que, si je le veux et avec votre grâce, je n'avancerai dans la perfection que par le renoncement et l'abnégation... Je veux vivre, ô mon bon Jésus, uniquement pour les âmes du Purgatoire, ne voulant pas acquitter mes dettes, quelque nombreuses qu'elles soient, n'y pensant même pas, vous laissant faire de moi ce que vous voudrez. Je ne désire qu'une chose : être votre Providence pour vos épouses chéries du Purgatoire. »

Enfin, le dernier jour des Exercices, alors que la Mère de la Providence goûtait toute la joie que l'âme éprouve lorsqu'elle a vécu plus intimement avec Dieu par l'oraison, elle laissait échapper de sa plume ou plutôt de son cœur les lignes suivantes : « Donnez-moi, Seigneur, ce repos qui me concentre en vous et me fixe à une seule chose : vous écouter dans l'oraison, et, hors de l'oraison, accomplir votre volonté dans le moment présent,

Digitized by Google

sans m'inquiéter du passé ni de l'avenir. »

Enfin le jour tant désiré arriva. Les âmes à qui Dieu fait de semblables faveurs peuvent seules redire les joies intimes dont le cœur est inondé alors que pour toujours elles deviennent les Épouses privilégiées du Roi des rois ; et cependant d'ordinaire leur langue reste muette pour parler de ces grâces signalées. C'est qu'en effet, malgré leurs efforts, elles sont dans l'impuissance de rendre dans toute leur énergie les sentiments qui les pénètrent ; quelques traits enflammés peuvent seuls s'échapper de leurs lèvres. La Mère de la Providence résumait donc dans un seul mot toute la joie de son âme : « Journée trop courte, je ne vous retrouverai plus qu'au Ciel ! »

On donna la plus grande pompe à la cérémonie. Son Éminence le Cardinal Morlot officia, ainsi qu'il l'avait promis, et contribua par sa parole aussi paternelle que pieuse à augmenter encore la ferveur des âmes. Son Éminence voulut, en cette solennelle circonstance, offrir aux Épouses à jamais bien-aimées de Jésus-Christ le seul présent de noces qui pût leur sourire, puis-

Digitized by Google

qu'elles en pouvaient disposer en faveur de leurs chères âmes du Purgatoire. Il leur accorda donc, ainsi qu'à toute leur famille religieuse : « Trois fois quarante jours d'indulgence :

« 1° Pour chaque nuit passée près des pauvres ;

« 2° Pour toute prière adressée à saint Joseph;

« 3° Pour le travail qui se ferait dans la maison en faveur des malheureux. »

Digitized by Google

CHAPITRE XIII

La Mère de la Providence avait trouvé dans les luttes, les souffrances, les travaux des deux dernières années un aliment qui avait pu suffire à l'incessante activité de son âme ; mais dès que la Communauté fut constituée dans l'ordre spirituel comme dans l'ordre temporel, son zèle, qui n'avait pas connu de mesure, se fit bientôt jour au dehors.

Sa pensée, en instituant un ordre religieux pour les âmes du Purgatoire, n'avait point été de circonscrire ce grand dévouement d'outre-tombe dans les étroites limites d'un couvent : elle voulait, au contraire, que la maison reli-

Digitized by Google

gieuse fondée par elle fût comme un foyer incandescent, d'où l'amour du sacrifice et de l'immolation pour les âmes souffrantes se répandît sans cesse et embrasât tous les cœurs, selon ces paroles du Maître : « Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il s'allume? »

Nous avons déjà constaté les fruits de l'apostolat exercé chez les pauvres malades pour la délivrance des âmes du Purgatoire; mais le nombre de ceux qui sollicitaient les soins des religieuses Auxiliatrices augmentait de jour en jour, et l'obligation où l'on était dans la Communauté de travailler pour subvenir aux premières nécessités de la vie, ne permettait pas toujours de répondre aux demandes adressées par les membres souffrants de Jésus-Christ.

La Mère de la Providence, préoccupée de la pensée que, si Notre-Seigneur voulait employer ses filles à des œuvres de miséricorde, il fallait d'autre part qu'Il se fît leur pourvoyeur, imagina tout à coup un sublime expédient, où le dévouement envers les morts aurait pour auxiliaire la charité envers les vivants. « Nous allons faire, »

Digitized by Google

s'écria-t-elle, « une sainte croisade contre l'égoïsme et l'oubli, en invitant tout le monde à nous venir en aide et à réaliser notre devise : *Prier, souffrir, agir pour les âmes du Purgatoire*. Chacun pourra y participer selon la mesure de sa générosité et de son dévouement. »

Elle donna à ce prolongement de sa pensée et de son œuvre au milieu du monde le nom d'*Association des membres honoraires*. Tous, en effet, peuvent y participer : la plus humble paysanne, malgré sa pauvreté et ses travaux incessants, ainsi que la plus grande dame, parmi ses mille préoccupations, peuvent, sans manquer à aucun des devoirs de leur position respective, remplir les conditions imposées pour faire partie de cette sainte milice. Ces conditions si simples, et qui renferment cependant le germe des plus grandes choses, constituent entre les personnes qui s'y conforment et les religieuses Auxiliatrices un véritable lien de parenté spirituelle, en établissant entre elles une double union : union de *prières* et de *bonnes œuvres* pour les âmes du Purgatoire.

La récitation journalière des actes de foi,

Digitized by Google

d'espérance et de charité, ainsi que de l'invocation : « *Mon Jésus*, *miséricorde*, » constitue l'*union de prières*[1], et l'aumône annuelle facultative que l'on fait pour aider à l'extension de la Communauté (dont toutes les œuvres sont gratuites) constitue l'*union de charité*.

Lorsque la Mère de la Providence établit cette Association, dès l'année 1857, elle ignorait tous les secrets d'apostolat qu'elle contenait pour l'avenir. Notre-Seigneur se plut à les dévoiler peu à peu, et, quelques années plus tard, il fut aisé de constater que ce cri d'appel, jeté comme au hasard aux quatre vents du monde, avait fait vibrer dans bien des âmes des aspirations inconnues ou trop longtemps oubliées... C'était comme la voix des morts rappelant aux vivants leurs destinées éternelles, en même temps qu'elle sollicitait de leur cœur, non plus des larmes éphémères, mais un souvenir efficace, une prière, une aumône...

[1] Les membres honoraires ont part, pour leurs parents défunts et pour eux-mêmes après leur mort, à plus de 400 messes et 9,000 communions offertes chaque mois aux intentions de la Société par les Prêtres et les Communautés religieuses faisant partie de l'Association.

Digitized by Google

Le Souverain Pontife daigna bénir l'Association des membres honoraires, et leur accorda, par un rescrit du 4 juillet 1860, des indulgences spéciales moyennant la récitation des prières indiquées.

Le zèle du dévouement envers les âmes du Purgatoire, dont la Mère de la Providence venait de jeter, comme en passant, une étincelle, développa dans bien des cœurs le désir de participer aux prières et aux œuvres des Auxiliatrices d'une manière plus intime et plus complète encore. Retenues dans le monde par des devoirs d'état, ces âmes ne pouvaient s'enrôler sous leur bannière; mais du moins voulaient elles s'en approcher le plus possible, mêler quelquefois leurs voix à leurs prières, les suivre au chevet des mourants, et, tandis que de leurs cœurs de religieuses se répandrait la nourriture qui fortifie l'âme, elles, de leurs mains charitables, distribueraient le pain pour nourrir le corps, ainsi que le vêtement pour le couvrir.

Ne leur serait-il pas permis aussi de venir, à certains jours, demander à la Maison de Dieu leur part de paix et de silence? La Mère de la

Digitized by Google

Providence ne pouvait ni ne voulait éteindre l'embrasement divin qu'elle avait allumé ; heureuse de répondre à de tels désirs, elle établit une seconde Association : celle des *Dames associées*. Ici la participation aux prières de la Communauté sera plus étendue : les religieuses Auxiliatrices récitent l'office des Morts ; ces dames, pour s'unir plus étroitement à elles, et ne former, pour ainsi dire, toutes ensemble qu'une seule voix, diront les vêpres du même office ; elles assisteront aussi, une fois chaque mois, à la messe célébrée dans la chapelle de la Communauté pour leurs parents défunts. Leur charité verra encore s'ouvrir un champ plus vaste que celui des membres honoraires : après avoir prié avec les Auxiliatrices pour les pauvres du Purgatoire, elles agiront aussi avec elles près des pauvres de la terre ; non-seulement elles s'initieront aux secrets de toutes leurs misères en les visitant elles-mêmes, mais encore elles travailleront pour eux le lundi dans une réunion de charité qui a lieu chez les religieuses Auxiliatrices.

Là, tandis qu'elles consacreront leurs mains

Digitized by Google

à de si saints travaux, leur âme ne demeurera point inactive ; le silence, la prière et de pieuses lectures feront de chacune d'elles autant de Marthes et de Maries.

Dès l'année 1858, plusieurs personnes, destinées dans la pensée de Dieu à poser les fondements de cette association doublement apostolique, vinrent à certaines heures se grouper autour de la Mère de la Providence et jeter leurs âmes dans un moule nouveau; elles apprirent bientôt que l'on peut rendre sa vie plus sérieusement chrétienne sans rien enlever à ses devoirs d'état : il s'agit seulement d'éliminer l'inutile et le superflu.

Peu à peu, ces âmes, échauffées au conctact de la flamme divine dont la Mère de la Providence était consumée, virent s'évanouir les appréhensions que rencontrait parmi plusieurs d'entre elles la pensée de faire en faveur des âmes du Purgatoire l'abandon de tous les mérites satisfactoires de leur vie. C'est qu'elle avait su leur donner l'intelligence qu'elle possédait si bien elle-même, de l'admirable réponse que Notre-Seigneur fit à sainte Gertrude, un jour que la

Digitized by Google

Sainte, qui avait tout abandonné aux âmes du Purgatoire, craignait de paraître dépouillée de tous mérites devant son Seigneur : « Gertrude, » lui dit-il, « si une mère voit autour d'elle ses enfants assis et bien vêtus, elle les regardera avec amour; mais si elle en aperçoit un qui, pour lui plaire davantage et venir plus vite auprès d'elle, n'a pas pris le temps de se vêtir, ah ! pour celui-là, elle le réchauffera dans ses bras et l'enveloppera dans ses propres vêtements, Ainsi ferai-je pour ceux qui ont pensé à moi avant de penser à eux-mêmes. »

Après quelques mois, que l'on pourrait appeler mois de probation, les membres de la nouvelle Association reçurent la consécration de l'Église, dans une cérémonie touchante présidée par Son Éminence le Cardinal Archevêque de Paris.

Ce fut le 21 mars 1859 que les dames associées, au nombre de vingt-huit, donnèrent à la pensée de la Mère de la Providence toute sa réalisation. On trouve dans les archives de la Société le récit fidèle de cette matinée si fertile en pieux souvenirs ; nous le citons textuellement :

Digitized by Google

« Après quelques paroles adressées par notre Révérende Mère aux vingt-huit dames présentes, elles furent placées dans la petite chapelle ; les religieuses étaient à genoux sur les dalles de la sacristie. A huit heures et demie, Son Éminence le Cardinal Morlot, Archevêque de Paris, assisté de son grand vicaire, fut reçu par le Supérieur de la Communauté, M. l'abbé Gabriel, curé de Saint-Merry, et par M. l'abbé Roquette, curé de la paroisse.

« Son Éminence commença par adresser quelques paroles à l'assistance, lui faisant comprendre ce que l'Église triomphante, l'Église souffrante et l'Église militante attendaient de son généreux dévouement. Puis Monseigneur bénit les croix que chacune de ces dames allait recevoir, croix d'argent portant ces trois mots : *Prier*, *souffrir*, *agir*. Ces dames, à genoux au banc de communion, les reçurent des mains de notre Révérende Mère ; ensuite le saint Sacrifice commença. Après le *Confiteor* et le *Misereatur*, l'une d'entre elles lut à haute voix, au nom de toutes, la formule de consécration que chacune tenait à la main.

Digitized by Google

« Ces saints engagements furent scellés du sang de Jésus-Christ, que les vingt-huit membres de l'association reçurent en leur cœur.

« Après la sainte messe, seconde allocution de Son Éminence, qui daigna appliquer aux croix les indulgences de la bonne mort et du *Via Crucis*, puis récita le *De profundis* au pied de l'autel, pour les parents défunts des personnes présentes.

« Notre Révérende Mère délivra alors les diplômes en parchemin, signés de son nom comme Supérieure générale. Monseigneur se rendit ensuite à la salle où ces dames étaient réunies; enfin, après quelques paroles toutes paternelles, il se retira en félicitant de tout son cœur les dames associées de leur généreuse résolution. »

On remet à ces dames, le jour de leur réception, un petit Manuel de prières dont l'épigraphe renferme pour elles, dans quelques textes de l'Écriture sainte, avec les devoirs du présent, toutes les promesses de l'avenir :

Digitized by Google

Ancien Testament.

33. — Purifiez-vous par le travail de vos mains.

36. — Ouvrez votre main au pauvre, afin que votre sacrifice d'expiation et votre offrande soient entièrement parfaits.

37. — La libéralité est agréable à tous ceux qui vivent ; n'empêchez pas qu'elle s'étende sur les morts.

38. — Ne manquez pas de consoler ceux qui sont dans la tristesse, et pleurez avec ceux qui pleurent.

39. — Ne soyez point paresseux à visiter les malades, car c'est ainsi que vous vous affermirez dans la charité.

40. — Souvenez-vous dans toutes vos actions de votre fin dernière, et vous ne pécherez jamais. (*Eccli.*, ch. VII.)

Nouveau Testament.

31. — Quand le Fils de l'homme viendra

Digitized by Google

dans sa majesté, accompagné de tous ses saints anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire...

34. — Alors le Roi dira à ceux qui sont à sa droite : Venez, les bénis de mon Père; possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.

35. — Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'ai été sans logement, et vous m'avez accueilli;

36. — J'ai été nu, et vous m'avez revêtu; j'ai été malade, et vous m'avez visité; j'ai été en prison, et vous êtes venu à moi.

40. — .... Je vous le dis en vérité, autant de fois que vous l'avez fait à l'un des moindres de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait. (*Matth.*, ch. xxv.)

Ces textes de l'Écriture sainte avaient sans doute inspiré à Bourdaloue cette parole que comprit si bien la Mère de la Providence : « Il ne suffit pas de prier pour les morts, mais il faut surtout se sanctifier pour les morts. » Quelle est, en effet, la racine féconde où la

Digitized by Google

prière puise toute son efficacité, sinon l'union de l'âme avec Dieu? et qu'est-ce qui produit cette union, la développe et la consomme, si ce n'est la tendance progressive de l'âme, s'élevant sans cesse vers les régions célestes, par ce travail assidu que l'on nomme l'*étude de la perfection?*

Notons, en passant, un incident qui se rattache à la fête du 21 mars.

Le Cardinal Morlot, heureux de constater par lui-même les fruits de l'apostolat que les religieuses Auxiliatrices exerçaient auprès des membres souffrants de Notre-Seigneur, examina, en présence de la Communauté réunie et des Dames associées, le compte rendu des œuvres de miséricorde accomplies depuis la fondation.

Le relevé de dix-neuf mois et demi donnait pour résultat : 129 malades, 52 convertis, 64 guéris, 48 morts, 40 ensevelis, 571 nuits passées. (Les autres malades continuaient à être soignés et secourus par l'Œuvre).

« C'est là un bon fonds de caisse,» dit en souriant Monseigneur.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV

A mesure que l'Œuvre des malades pauvres se développait, leurs besoins, qui se manifestaient aussi plus pressants et plus nombreux au regard attentif des Auxiliatrices, firent jaillir du cœur de la Mère de la Providence un nouveau trait de lumière.

Une de ses filles lui fit part, un jour, d'une réflexion qui la préoccupait vivement : c'était son regret de laisser presque toujours inachevée l'œuvre importante de la conversion des pauvres malades dont elle était chargée. A peine étaient-ils guéris, que l'obligation où elle était de donner ses soins à d'autres l'empêchait de

Digitized by Google

soutenir les premiers dans la voie nouvelle où ils étaient entrés par ses conseils, et plus encore par la bénédiction donnée par Dieu à son dévouement ; chez ces nouveaux convertis, les préoccupations et les souffrances d'un travail assidu, les luttes incessantes contre les étreintes de la misère effaçaient souvent peu à peu les impressions salutaires dont ils avaient été pénétrés durant la maladie, et ils retombaient insensiblement dans l'oubli de Dieu et de leurs devoirs.

« Je vais quitter, » lui dit la religieuse, « une pauvre femme à qui je n'ai pu enseigner encore que les premières vérités de la foi ; son cœur commence à s'ouvrir du côté du Ciel, mais il lui faudrait encore bien des instructions religieuses pour être suffisamment éclairée. « Ma Sœur, » me dit-elle, « je sens que « j'ai besoin d'adorer quelqu'un ; mais je ne « puis pourtant pas adorer mon mari. »

« Ah ! ma Mère, » objectait la religieuse à la vénérée fondatrice, « si je pouvais du moins faire connaître un peu à cette pauvre âme Celui qui mérite seul toutes nos adorations et dont

Digitized by Google

elle sent si fortement le besoin ! Mais elle est guérie et d'autres malades m'attendent. »

Ce cri d'un cœur apostolique, réduit par la nécessité à laisser inachevée l'œuvre de Dieu et à ne pouvoir réhabiliter dans les âmes couvertes du sang de Jésus-Christ la divine effigie obscurcie par les ténèbres du péché et de l'ignorance, émut profondément la Mère de la Providence. « Il faut donner Dieu à ces âmes, » s'écria-t-elle ; et, faisant sa réflexion que le dimanche restait libre parmi les journées si bien remplies que ses filles consacraient tout entières à soulager et à consoler les malades pauvres, elle détermina que l'on donnerait encore quelques heures de ce saint jour aux bien-aimés du Seigneur.

« Nos convalescentes pourraient ainsi, » pensa-t-elle, « respirer dans le jardin de la Communauté un air plus pur que celui de leurs pauvres mansardes ; et tandis que l'on donnerait à leurs membres fatigués un peu de repos et de bien-être, leur cœur se reposerait aussi en déversant toutes leurs peines dans celui des religieuses avec qui elles ont contracté ces rap-

Digitized by Google

ports de pieuse et tendre intimité dont Dieu seul est le lien. Quant à leur âme, elle se retremperait, elle aussi, dans une instruction religieuse, qui suivrait le chant des cantiques. Cette instruction serait d'ordinaire une explication familière de l'Évangile, où l'on s'efforcerait de donner, avec la parole qui instruit, l'onction qui console et fait porter avec amour, à la suite du divin Maître, la croix de la pauvreté, de la souffrance et du mépris. »

Ce plan s'exécuta tel que la Mère de la Providence l'avait conçu, et nous plaçons ici le récit de la première réunion des pauvres femmes soignées par la Communauté.

Le dimanche 6 février 1859, à deux heures, dans une serre convertie par les religieuses Auxiliatrices en un pieux oratoire dédié à Notre-Dame de la Salette, cinq femmes, en pauvre costume, entraient avec timidité pour assister aux conférences religieuses. N'était-ce pas touchant de voir ces cinq personnes converties par les religieuses venir apprendre et surtout comprendre le catéchisme ? Le dimanche suivant, elles étaient déjà douze. La Mère de

Digitized by Google

la Providence leur vint distribuer elle-même les livraisons des *Petites Lectures*, des vêtements, voire même des bonbons. Chacune de ces femmes amenait ses enfants, qu'une religieuse avait mission de faire jouer au jardin. Il faudrait vraiment tout un volume pour redire le bien produit si rapidement par cette œuvre toute nouvelle, placée sous le patronage du bienheureux Pierre Claver. Il y avait parmi ces catéchumènes un zèle d'apostolat qui remplissait les religieuses de consolation : l'une convertit son mari, l'autre sa sœur et son beau-frère, une troisième son amie... La serre fut bientôt trop petite.

Tous ces faits prouvent que le Seigneur conduit lui-même l'œuvre qu'Il a inspirée. Il envoie les Auxiliatrices soigner les malades pauvres; mais là on meurt de faim... la religieuse du Purgatoire, une petite gamelle à la main, porte à Notre-Seigneur, en la personne du pauvre, une partie du pain quotidien que lui donne la Providence. Mais souvent, dans ces tristes réduits, l'âme aussi meurt de faim... les conférences religieuses seront établies rue

Digitized by Google

de la Barouillère. On n'a ni robe, ni châle, ni souliers, pour venir aux Conférences; la Mère de la Providence y pourvoit par l'Œuvre des Dames Associées. De tous côtés on quête de vieux habits, des chiffons, des rebuts, et, par leurs soins et leur travail, les Auxiliatrices utilisent tout cela pour revêtir ces pauvres qui manquent de tout.

Citons encore l'histoire de la pauvre femme qui, sans le savoir, fut la cause du fécond apostolat dont nous venons de parler; nous verrons comment elle en subit, la première, les salutaires influences.

L'une des Auxiliatrices rencontre un jour, chez la malade qu'elle soignait, une pauvre femme qui lui dit : « Priez pour moi, je suis bien malheureuse. Ayant été malade il y a quelque temps, je fus conduite à l'hospice, où l'aumônier consentit à me donner l'Extrême-Onction à cause de la gravité de mon état, mais à la condition que, si je guérissais, je sortirais de mon indifférence et remplirais fidèlement mes devoirs religieux. J'ai des remords d'avoir manqué à ma promesse ; cherchez-moi

Digitized by Google

un prêtre, je vous prie, et recommandez-moi : car, étant pauvre et mal vêtue, je crains qu'il me reçoive mal. » La religieuse chercha à dissiper des appréhensions si peu fondées, et elle alla trouver un saint prêtre, qui reçut cette pauvre âme avec une telle charité qu'il la gagna complétement à Dieu.

Il fallut alors songer au mari. Un dimanche, sa femme le prévint de la visite de la Sœur. A son arrivée, M.*** devint pâle, tremblant, sans pouvoir s'expliquer la cause de son émotion; celle-ci, pour lui donner le temps de se remettre, lui demanda en riant si, depuis sa conversion, sa femme était devenue meilleure. « Certainement, mais elle s'impatiente encore souvent.

— « Il y aurait un bon moyen de rendre cette grande besogne de la perfection plus facile : ce serait de s'y mettre à deux.

— « Quant à ça, c'est une autre affaire... Nous autres, pauvres ouvriers sans instruction, on ne s'occupe pas de nous, on nous tourne le dos : nous sommes trop mal logés et trop malheureux pour avoir des amis.

Digitized by Google

— « Supposé que tout cela soit vrai, il n'y aurait que plus de motifs encore pour se rapprocher du bon Dieu, et vous auriez pour amis tous ceux qui l'aimeraient avec vous... Demandez à votre femme si elle se croit sans amie. »

Madame S*** tend la main à la religieuse. Son mari comprend ; il pleure, mais cette fois c'est sans amertume.

Vers cette époque, la Mère de la Providence instituait la Conférence du B. Pierre Claver. Madame *** demanda à son mari la permission d'y assister : « Oui, » répondit-il, « si toutefois les religieuses t'apprennent à respecter ton mari et à lui obéir.

— « C'est justement là-dessus qu'on fait les entretiens.

— « A la bonne heure! Je te permets d'y aller ; et, si tu deviens douce et patiente, j'irai remercier madame la Supérieure. »

M. *** vint en effet trouver la Mère de la Providence, qui obtint de lui de s'approcher des sacrements ; ce qu'il fit avec les meilleures dispositions. Les quelques traits suivants montreront les heureux fruits de la grâce dans cette âme.

Digitized by Google

« La Sœur vient demain, » lui disait sa femme. — « Ah bien! » répondait-il, « je me lèverai à quatre heures et j'irai acheter quelques fleurs pour renouveler notre petite chapelle, afin qu'elle sache que nous aimons toujours le bon Dieu, et tu lui diras que nous avons fait ensemble le mois de Marie. » Lorsque la religieuse entra, madame S*** s'écria : « Ma Sœur, que je suis heureuse de tout ce que je vois et entends!... Je ne sais ce qui s'est passé en mon mari... mais il est tout changé. Hier, lorsque je suis revenue de la conférence, il était tout triste : « Mais qu'as-tu donc? — « C'est que j'ai « prié de bon cœur près de cette petite chapelle, « et je me suis pris à pleurer, parce qu'en priant « j'ai senti que je n'avais pas la foi. » — « Savez-« vous ce que je lui ai répondu? qu'il fallait la de-« mander au bon Dieu et qu'Il nous la donnerait « certainement. Puisqu'Il possède tout, ne peut-Il « pas nous accorder la foi, comme Il nous donne « le pain, les légumes, la santé? « — Oui, » reprit mon mari, « mais on ne peut pas toujours prier. » — « Mais si, *que* je lui ai encore répondu : « tu n'as pas besoin de te *signer* pour cela, de te

Digitized by Google

« mettre à genoux au milieu de l'imprimerie. En « travaillant tu peux dire : « Mon Dieu, donnez-« moi la foi, faites que je vous aime. » — « Eh « bien, vois-tu, ma bonne femme, *qu'il a ajouté*, « maintenant, bien régulièrement, nous prierons « là ensemble : toi, tu te mettras à genoux sur le « tapis, et moi, sur le carreau, parce que je suis « un grand pécheur. »

Pour comprendre les effets de la grâce en M. ***, il faut se rappeler quelle était son ignorance religieuse. La Mère de la Providence lui demandant s'il ne préférerait pas se confesser à un prêtre plutôt qu'à un autre : « Cela m'est égal, » répondit-il, « pourvu qu'il soit chrétien. »

Tandis que l'esprit du nouvel institut, franchissant l'enceinte de la maison de Dieu, se répandait au dehors, il ne perdait rien de son intensité, et recevait une consécration nouvelle par l'inestimable don qui lui fut fait alors d'une règle admirable.

Nous avons dit comment les premières Auxiliatrices, réunies au nombre de cinq, suivaient un règlement que leur avait donné M. l'abbé ***. Depuis, la Mère de la Providence avait extrait

Digitized by Google

des différentes règles des ordres religieux tout ce qui lui avait paru pouvoir s'adapter à la fin spéciale vers laquelle tendait sa famille religieuse. Mais ce n'était là que des ébauches, et la divine Providence se réservait de donner à ses enfants un travail complet, moule tout céleste fait par un Saint, et où tant d'autres Saints se sont formés à sa suite : ce travail, c'était la *Règle de saint Ignace*.

Digitized by Google

CHAPITRE XV

Lorsque, le 15 novembre 1857, les Auxiliatrices virent leur prière si bien exaucée, et reçurent avec tant de reconnaissance l'aumônier dû à l'intercession de sainte Gertrude, elles étaient loin de s'attendre à la grâce que Dieu leur réservait.

Depuis quelques mois déjà, le R. P. *** exerçait au milieu d'elles, dans le silence du plus obscur dévouement, sa charitable mission; il n'avait jamais passé à la Communauté plus de temps que n'en réclamait l'exercice du saint ministère; la Mère de la Providence n'avait jusque-là échangé avec lui que quelques

Digitized by Google

paroles exprimant sa profonde reconnaissance pour une charité si désintéressée et si persévérante, lorsqu'un jour, le R. Père lui dit, avec l'accent de la bienveillance la plus paternelle : « Ma Mère, me permettez-vous de vous faire une observation? » — « Certainement, mon Père, « répondit-elle ;» j'en serai même très-heureuse. » Alors il lui soumit une remarque sur un petit détail extérieur. La Mère de la Providence remercia avec effusion le R. P. *** du témoignage d'intérêt qu'il voulait bien lui donner, et lui demanda instamment de l'aider de ses conseils. « Vous voyez, mon Père, que la Communauté commence et que je commence avec elle : aussi est-ce une double charité de me venir en aide et de m'enseigner ce que je dois enseigner aux autres sans l'avoir appris. » Le R. Père sourit avec bonté, et, à partir de ce jour, la Mère de la Providence comprit que sainte Gertrude avait donné à sa petite famille religieuse, non-seulement un aumônier, mais un père.

Autorisé par ses supérieurs à soutenir et à guider les premiers pas de la Communauté nais-

Digitized by Google

sante, le R. P. *** s'appliqua avec toute la sollicitude de son cœur d'apôtre à développer dans le nouvel institut toutes les aspirations vers la perfection. Selon la maxime des Saints, il voulait que cette perfection reposât tout entière sur l'inébranlable base du mépris de soi-même : aussi fit-il mettre dans tous les endroits les plus fréquentés de la maison cette seule inscription : « *Abneget semetipsum.* »

En lisant sur leurs murailles ce texte du saint Évangile, ne dut-il pas alors sembler aux Auxiliatrices que les pierres elles-mêmes prenaient une voix pour leur rappeler qu'elles ne s'appartenaient plus, et que, mortes au monde, leur vie devait être désormais « cachée en Dieu avec Jésus-Christ? »

Le R. P. ***, pour consolider non-seulement dans le présent, mais surtout dans l'avenir, ce grand travail de la perfection des âmes que la divine Providence lui confiait, fit part aux religieuses Auxiliatrices des plus précieux trésors de la Compagnie de Jésus, en leur donnant les *Règles de saint Ignace.*

« Ah ! » s'écria le Curé d'Ars en apprenant

Digitized by Google

que Dieu venait de répandre cette nouvelle bénédiction sur les plus humbles de ses enfants, « les pauvres petites, elles sont sauvées! » Dès lors le nouvel institut marcha d'un pas plus rapide vers la fin sublime où Dieu l'appelait.

Le chef-d'œuvre de saint Ignace, placé dès le 25 mars 1859 dans la main de toutes, devint pour chacune une source inépuisable de renoncement évangélique, où l'âme venait sans cesse se retremper à l'heure du sacrifice et se fortifier pour de nouveaux combats.

A quelque temps de là, un autre fils de saint Ignace, le R. P. Félix, prenant aussi en main la cause des âmes du Purgatoire et de leurs Auxiliatrices, jetait du haut de la chaire un cri sublime qui faisait frémir tout son auditoire et apprenait à tous que dans cette grande ville de Paris où la vie est si retentissante, la mort avait aussi son écho.

« Sympathique à l'Œuvre des Auxiliatrices « et par le zèle que voue tout apôtre aux âmes « couvertes du sang de Jésus-Christ, et par les « souvenirs pleins de larmes que la mort grave

Digitized by Google

« au cœur de tout homme, » disait l'éloquent orateur de Notre-Dame, « je voudrais, Mes « Frères, montrer le pieux et touchant intérêt « qui s'attache à cette admirable institution, et « contribuer par cet humble effort à accroître « son progrès pour le soulagement de nos « frères, la gloire de Jésus-Christ et la conso- « lation de tous ceux qui ont des morts à pleu- « rer.

« ..... Dans ces gémissements du Purgatoire, « j'entends le cri du sang qui retentit et vous « appelle... Parmi toutes ces voix qui gémis- « sent si plaintives et si douloureuses, est-ce que « vous n'en distinguez pas une dont les accents « parlent plus éloquemment à vos cœurs?... « Ah ! pardonnez-moi de rouvrir peut-être par « ces mots des blessures que le temps n'a pu « cicatriser encore. Dieu m'est témoin que je ne « veux qu'ouvrir vos cœurs pour en faire sortir, « avec des trésors d'amour, des bienfaits et des « secours pour ceux que vous aimez. Dites-moi, « cette voix qui gémit, ne la reconnaissez-vous « pas? Ah ! celui qui crie vers vous, c'est celui- « là même dont vous auriez voulu prolonger les

Digitized by Google

« jours de vos jours... celui dont chaque soupir,
« dans sa crise suprême, était un glaive pour
« votre cœur... celui que vous enlaciez de vos
« bras comme pour l'empêcher de vous quitter
« avec la vie, et qui, déjà mourant, vous tendait
« encore sa main, toute défaillante qu'elle
« était... Oui, cette main que vous pressiez dans
« la vôtre, quoique toute glacée par la mort,
« alors qu'il tombait dans l'abîme, du fond de
« cet abîme, il la tend aujourd'hui toute brû-
« lante des feux de la justice, et, l'élevant au-
« dessus de ce lac enflammé qui le dévore, il
« vous crie, comme le malheureux qu'entraîne
« la violence du courant : « Une main ! une
« main ! mon frère, et je suis sauvé ! Où es-tu
« donc, ô toi que j'ai tant nommé de ce doux
« nom de frère, de sœur, d'ami ?... Tu voulais
« me retenir avec toi sur la terre ; et pourtant,
« en prolongeant ma vie, qu'aurais-tu fait, que
« prolonger mon exil ? Mais aujourd'hui, en ve-
« nant à mon secours, vois, tu m'arraches à ces
« brûlants abîmes, tu me donnes le ciel, Dieu,
« l'éternité !... Viens donc, ô frère, ô sœur, ô
« mère, viens avec ta prière ; viens avec tes bon-

Digitized by Google

« nes œuvres; viens avec ton dévouement, âme « tant chérie de mon âme : il y a si longtemps « que je t'attends; je n'ai que toi, et tu ne viens « pas! Tu veux que jour par jour, heure par « heure, minute par minute, mon amour porte « seul tout le poids de la justice; et tu me con- « damnes à lui payer par des siècles de tortures « ce que tu peux acquitter par un jour de sa- « crifice... Tu m'aimais cependant; tu as tant « pleuré dans mes funérailles et versé tant de « larmes sur ma tombe..... Et, aujourd'hui, tu « ne songes pas à jeter sur ces flammes qui me « dévorent la rosée de la prière et la rosée plus « salutaire encore du sang de Jésus-Christ, ré- « pandu chaque jour pour nous ouvrir le ciel! « Qu'as-tu fait de ta tendresse? Et ce sang qui « nous unissait dans une même vie... et cet « amour qui nous unissait dans une même féli- « cité, ne te parlent-ils plus?... »

Le R. P. Félix terminait son admirable plaidoyer en faveur des morts souffrants et délaissés, par un appel auquel nous empruntons les lignes suivantes :

« Laissez-moi vous dire en finissant (et que

Digitized by Google

« n'ai-je, pour vous le dire, la voix des anges « et le son de leurs lyres célestes!) : *Faites l'au-* « *mône à nos frères du Purgatoire.* Oui, pour « nos frères les morts, faites une triple aumône; « vous aussi, réalisez cette formule des reli- « gieuses Auxiliatrices : *Prier*, *souffrir*, *agir;* « et, comme elles et avec elles, délivrez les « âmes du Purgatoire par la puissance de l'au- « mône et l'héroïsme du sacrifice. »

Le R. P. de Ponlevoy, Supérieur de la résidence de la rue de Sèvres, rempli de bienveillance pour le petit institut qui naissait à l'ombre de saint Ignace, venait aussi y distribuer parfois le pain de la parole. Deux fois même, à quelques années d'intervalle, il eut le charitable dévouement de donner, pendant huit jours, les exercices spirituels à ces âmes si nouvelles encore dans la vie religieuse, et pour lesquelles la divine miséricorde multipliait les grâces propres à former et à affermir en elles le véritable esprit de leur vocation. Il put donc suivre les premiers pas et le développement de cette petite Société, et, répondant un jour à un religieux qui désirait connaître l'esprit du nouvel institut, le R. P.

Digitized by Google

de Ponlevoy le définissait par ces quelques mots :

« Je ne fais que passer par Paris, venant de « l'Ouest et allant vers le Midi ; mais j'ai le « temps de dire les meilleures choses sur cette « nouvelle famille religieuse. Je la connais bien, « très-bien : nous y donnons tous les minis- « tères ; les règles sont calquées sur les nôtres ; « l'esprit est bien bon, les œuvres utiles et « nombreuses. »

Mais ce qui sembla à la Mère de la Providence comme la consécration suprême de la bénédiction que saint Ignace accordait à ses enfants, ce fut la lettre autographe que lui écrivit le T. R. Père général de la Compagnie de Jésus, en réponse à la demande qu'elle lui avait adressée en faveur des âmes du Purgatoire :

« La dévotion aux âmes du Purgatoire a tou- « jours été chère à notre Compagnie, » lui disait-il, « et l'un de mes prédécesseurs, le P. Laynez, « successeur immédiat de saint Ignace, la re-

Digitized by Google

« gardant comme le complément de la fin de « notre institut, en a fait l'objet d'une recom- « mandation spéciale.

« Je me suis donc trouvé naturellement pré- « venu en faveur de la demande que vous me « faites d'appliquer, pour le soulagement de ces « âmes, cinq cents messes de celles qui sont « laissées à ma disposition.....

« Je demande à notre divin Maître qu'il con- « tinue à répandre avec abondance ses béné- « dictions sur vous, madame la Supérieure gé- « nérale, et sur les âmes ferventes que vous vous « êtes associées pour l'œuvre si sainte que vous « avez entreprise.

« Je suis avec respect, dans les sacrés Cœurs « de Jésus et de Marie,

« Votre très-humble serviteur en Jésus- « Christ,

« Pierre Beckx,

« *Général de la Compagnie de Jésus.* »

Parmi tant de grâces et tant de preuves manifestes que Notre-Seigneur donnait à la Mère

Digitized by Google

de la Providence de sa divine protection, il ne laissait pas d'exercer son âme par bien des épreuves. Les difficultés extérieures étant vaincues, il fit jaillir de ce cœur tout à lui une source de souffrances plus intimes et plus douloureuses qui le faisaient s'écrier : « Bon Jésus, je succombe sous une croix dont je ne sais pas le nom. Faites que je me laisse crucifier..... Le Calvaire tout entier est dans mon âme : je n'en puis plus !... Mon Dieu, je vous en supplie, donnes-moi l'amour du sacrifice et de la souffrance... Prenez-moi, étendez-moi sur votre croix : je suis votre victime ; mais donnez-moi le courage, ô bon Jésus, de supporter les coups de votre amour. J'ai vis-à-vis des yeux une croix qui est pour moi le gage de votre amour ; et, comme je le veux à tout prix, ô mon Jésus, je me charge de votre croix. Les Cinq Plaies doivent être ma dévotion pratique... O Jésus, donnez-moi du courage, je vous en supplie..... »

De continuelles souffrances physiques, qui semblaient toujours devoir arrêter la Mère de la Providence et qui ne l'arrêtaient jamais, jetaient parfois sur son âme si confiante en Dieu

Digitized by Google

une ombre de défiance d'autant plus douloureuse, qu'elle était plus opposée à sa nature surnaturalisée par la grâce.

Dans une de ces heures d'angoisse où de cruelles appréhensions déchiraient son cœur, elle eut recours au vénéré Curé d'Ars, qui lui fit répondre par M. l'abbé Toccanier, dans son style suave et fort :

« M. le Curé s'étonne que vous doutiez encore que c'est la volonté divine que vous souffriez, après vous être offerte comme *victime* pour les âmes du Purgatoire. Insistant pour savoir ce qu'il pensait de cet état, il me répondit : Le bon Dieu *veut ce martyre*, pour qu'elle attire ses bénédictions sur elle et sur sa maison.

« Vous le savez, ma Sœur, je veux être toujours l'écho fidèle de ses paroles, laissant à d'autres de savoir si elles sont *inspirées* ou bien le résultat de sa longue expérience dans les voies de Dieu. En tout cas, c'est pour vous une consolation ineffable de recevoir de lui une telle réponse.

Digitized by Google

« Selon mon bon Curé, les témoignages si visibles de la protection céleste sur votre Communauté prouvent clairement combien elle lui est agréable; vous ne pouvez douter que les prières ferventes de vos Sœurs et leurs sacrifices n'aient beaucoup servi la cause des âmes souffrantes. Si vous lui demandez : *Combien en avons-nous délivrées?* M. le Curé vous dira qu'il n'est pas prophète, qu'il ne faut pas soulever le voile que la justice divine laisse sur ces mystères de douleur et d'expiation...

« Pour vous, ma Sœur, vous avez déjà tiré une conclusion qui n'est que la solution que vous désirez : le démon, jaloux du bien que vous faites, veut, à tout prix, vous décourager; il multiplie ses attaques en les variant. Ne vous en inquiétez pas; c'est bien assez de subir tant de souffrances. Tel est le sens des dernières réponses de mon saint Curé. »

La Mère de la Providence, après la lecture de cette lettre, sentit encore une fois que la parole des saints porte avec elle quelque chose de cette force divine qui donne ce qu'elle or-

Digitized by Google

donne. Mais, hélas ! cette voix qui lui semblait venir d'en haut allait bientôt s'éteindre; ou plutôt, remontant vers sa source, elle allait cesser de résonner sur la terre pour mêler ses accents au cantique des anges dans l'éternel « hosanna. »

Les jours du Curé d'Ars étaient comptés : il ne lui en restait que bien peu à passer en ce monde, lorsque M. l'abbé Toccanier vint à Paris puiser aux sources mêmes du nouvel institut les traits providentiels qui, semblables à l'étoile de Bethléem, font éclater l'action de Dieu sous les livrées de la pauvreté et les langes de l'enfance.

A peine de retour à Ars, M. l'abbé Toccanier rendait compte à la Mère de la Providence des touchantes impressions que ces récits avaient faites sur l'âme du saint Curé. Ce fut la dernière expression de son amour paternel pour la petite famille qu'il avait si complétement adoptée :

« Oui, j'ai parlé au bon père d'Ars de sa famille spirituelle de Paris; j'en ai parlé en

Digitized by Google

long et en large, et avec plus de profondeur que jamais, puisque jusque-là vous m'aviez tenue cachée l'histoire des faveurs et des épreuves qui marquent l'origine de votre Société.

« Que de grosses larmes d'un saint attendrissement il a versées en m'entendant raconter les faits si touchants de la *couronne* et de l'approbation du Saint-Père, ainsi que l'héroïque patience de vos chères filles, rue Saint-Martin, lorsque pour vivre elles essayaient dix états ! Combien il a été touché des voies ineffables de la Providence pour vous procurer enfin une maison et vous assurer le pain de chaque jour !

« Je concluais en disant : « Monsieur le Curé, « ces religieuses vous aiment beaucoup, elles « sont heureuses de souffrir avec vous pour « les âmes du Purgatoire ; comme vous, elles « s'occupent des pécheurs en veillant les pau- « vres malades, en les ensevelissant, en soi- « gnant les orphelins. Elles voudraient toutes « vous voir. Priez bien pour elles. » — « Oh ! « oui, les pauvres petites, elles le méritent « bien : leur œuvre est évidemment celle de

Digitized by Google

« Dieu. » — « Il est possible, Monsieur le Curé,
« que la Mère de cette famille vienne vous
« visiter. » — « Oh! tant mieux! j'aime
« mieux sa visite que celle d'*une reine!*... Il
« fait bon voir ces belles âmes. »

Ce fut là, comme nous l'avons déjà dit, le dernier témoignage que le grand serviteur de Dieu donna de son paternel intérêt à la Mère de la Providence et à ses filles : il avait accompli sa tâche, son pèlerinage en ce monde était fini, et, le 4 août de cette même année, la terre avait perdu un modèle, une lumière, une force.

Cette nouvelle causa une vive douleur à la Mère de la Providence; elle dut puiser alors dans les enseignements de celui qu'elle venait de perdre la force de supporter l'épreuve que lui apportait sa mort, et se souvenir des paroles qu'il lui avait dites lorsque Monseigneur Sibour lui fut si prématurément enlevé : « La mort de votre saint Archevêque vous enlève sur la terre un protecteur, mais elle vous en ménage un autre au Ciel... Puisque vous êtes

Digitized by Google

les enfants de la Providence, il faut que sa main apparaisse à tous les yeux. L'Église souffrante a ses martyrs sur la terre. Une maison qui s'élève sur la Croix ne craindra plus l'orage ni la pluie : c'est le sceau divin. »

Dès lors la Mère de la Providence chercha dans ce passé béni toute sa force pour le présent, et jusque dans les derniers moments de sa vie les conseils du saint Curé résonnèrent dans son âme comme un écho du Ciel.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI

La Croix qui germait et se développait dans la petite Communauté, parce qu'elle était plantée dans la terre féconde de l'amour, portait avec elle des fruits incomparables de bénédiction. Les âmes du Purgatoire voyaient augmenter le nombre de leurs Auxiliatrices, et bientôt l'enceinte devint trop étroite pour les contenir... Mais la Providence, en multipliant leur nombre, se réservait d'étendre aussi leur toit.

Dans le local du numéro 16 de la rue de la Barouillère, il était impossible de donner au noviciat le caractère spécial qu'exige la règle de saint Ignace : on ne pouvait, à cause de l'exiguité

Digitized by Google

des lieux, le séparer de la maison professe. que la Mère de la Providence eut constaté obstacle au développement de l'Œuvre que l lui avait confiée, jetant toute sa confianc Celui dont elle se considérait comme l'hur instrument, elle n'hésita pas à faire demai au propriétaire de la maison contiguë à la sie s'il n'était pas dans l'intention de vendre; apprit bientôt qu'il n'y songeait nullemen que sa femme surtout avait déclaré que jar elle ne vendrait sa maison. Toutes ces rais qui eussent paru à bien d'autres plus que s santes pour renoncer à leur projet, n'ébranlè pas même celui de la Mère de la Provider elle se mit en prières et fit avec ses filles neuvaine à saint Joseph, auquel elle promit réciter tous les jours de sa vie l'office comp en son honneur.

Les obstacles tombèrent aussitôt comme d'e mêmes, et, peu de jours après le commencem des négociations, l'acte d'achat fut signé. La M de la Providence donna à ce nouveau local nom de *Maison de Saint-Joseph;* et, le lendem du jour de la signature du contrat, une b

Digitized by Google

statue du saint protecteur qui venait de montrer si manifestement sa puissance, fut envoyée aux Auxiliatrices par un artiste célèbre, qui était dans la plus complète ignorance de tout ce qui venait de se passer.

Saint Joseph ne voulait-il pas, par cette touchante coïncidence, montrer à ses enfants qu'il approuvait la dédicace qu'on lui avait faite du local obtenu par son intercession? et n'y avait-il pas aussi un merveilleux à-propos dans le nom de *Maison de Saint-Joseph*, donné aux lieux bénis consacrés par la Mère de la Providence à être le berceau où tant de générations d'âmes, avant de franchir le seuil de la vie apostolique, viendraient, comme dans un autre *Nazareth*, puiser dans le silence et le recueillement du noviciat cet esprit intérieur sans lequel il n'y a pas d'apostolat sérieux?

Ce fut le 29 septembre 1861, cinq années après leur fondation, que les Auxiliatrices prirent une nouvelle extension en établissant leur noviciat sous l'égide de saint Joseph et d'après les règles de saint Ignace.

La joie que causaient à la Mère de la Provi-

Digitized by Google

dence les bénédictions célestes ne l'empêchait pas de « rendre à Dieu ce qui est à Dieu, » et souvent on l'entendait dire : « Je voudrais pouvoir faire comprendre à quel point, au milieu de tout ce que Dieu fait pour moi, je me sens *instrument* et pas autre chose. »

Cette grâce de l'extension en présageait d'autres, où l'épreuve se mêlerait à la joie. L'heure de la séparation allait bientôt sonner pour les Auxiliatrices : quelques-unes d'entre elles ne devaient pas tarder à quitter, sur l'appel de Notre-Seigneur, le berceau où la divine Providence les avaient si maternellement abritées depuis le 2 juillet 1856.

Diverses demandes de fondations furent adressées à la Mère de la Providence vers les années 1862 et 1863. Ces demandes venaient, non-seulement de la France, mais encore de l'étranger.

Une lettre de lady G. Fullerton, écrite de Londres à la date du 1er décembre 1863, nous montre que Dieu avait porté au delà des mers le nom de ses humbles servantes, qui se croyaient si bien cachées à l'ombre de leur pauvreté.

Digitized by Google

Lady Georgina, de cette plume habile qui traça tant d'œuvres remarquables, se faisant elle-même l'organe d'un zèle qu'elle avait allumé dans plus d'un cœur, écrivit à la Mère de la Providence les lignes suivantes :

« On commence à s'occuper de l'idée et de l'espoir de vous avoir un jour ici. Plusieurs personnes m'en ont parlé avec un vif intérêt. Je réponds que nous ne devons rien hâter, mais prier beaucoup. Veuillez joindre vos prières aux nôtres. Quelqu'un me disait ce matin qu'il n'y a nul pays qui devrait plus que le nôtre réclamer vos secours pour les âmes du Purgatoire.

« Que de fondations faites pour cet objet et détruites par l'hérésie ! que de catholiques convertis qui ont des parents et des amis dont ils osent espérer le salut, mais pour lesquels personne ne prie ! Veuillez prier pour un des plus chers désirs de mon cœur, celui de vous voir un jour ici.

« L'Évêque de Southwark (l'autre moitié de Londres) s'intéresse, dit-on, très-fort à votre

Digitized by Google

Ordre; il en a parlé dans son mandement mois de novembre. »

Elle joignait à sa lettre quelques mots que R. P. William Faber dictait, de son lit mort, au sujet des religieuses Auxiliatrices, R. P. Gordon, le 11 juillet 1863 :

« Quant aux Auxiliatrices, j'ai déjà pı pour elles, et maintenant je prierai encore plı J'ai toujours senti pour elles le plus vif intér d'abord à cause du Curé d'Ars, et puis po elles-mêmes. Vous pouvez être sûr qu'en vue la gloire immense que leur Œuvre procure Dieu, je ferai tout ce que je pourrai de prièı ici-bas. Quant au Ciel, c'est plutôt leur affa que la mienne; il faut qu'elles commencent p me tirer du Purgatoire. »

La proposition d'une fondation en Angleteı fut renouvelée plus tard à la Mère de la Pro dence par une voix plus autorisée encore.

Monseigneur Grant, dont parlait lady F lerton dans la lettre que nous venons de cit

Digitized by Google

donna au nouvel institut, ainsi que le prouveront les documents suivants, un touchant témoignage du zèle apostolique qui le portait à rallumer dans la ville hérétique confiée à sa sollicitude la douce croyance au Purgatoire, en opposant à la négation de l'hérésie l'affirmation vivante de la vérité par une Société religieuse dont l'unique désir était de ne manifester son existence que par son immolation pour les âmes du Purgatoire. Monseigneur Grant écrivait, en date du 2 février 1866 :

« Dans cette grande fête de notre Mère immaculée, une dame catholique a prié l'Évêque soussigné de demander s'il est possible à vos religieuses de nous donner l'espoir d'une maison de votre pieux institut dans le quartier de Londres qui est compris dans ce diocèse de Southwark. Comme vous le savez, cette vaste capitale est traversée par la Tamise, au nord de laquelle est l'archidiocèse de Westminster, et au sud de laquelle le Saint-Père a fondé le diocèse de Southwark.

Digitized by Google

« Dans ce quartier il y a plusieurs bourgs, desquels l'un porte le nom de Battersea. Dans cet endroit il est nécessaire qu'une paroisse (dite chez nous *mission*) soit formée. Cette dame pense que si vos religieuses pouvaient venir près de cette mission, ou plutôt près de la chapelle qui en serait le centre, vous pourriez, par vos suffrages, avancer le royaume de notre Père et sauver beaucoup d'âmes.

« Ah! rappelez-vous que des milliers d'églises ont été fermées dans cette île, que nos monastères ont été démolis, que les saintes âmes du Purgatoire ont perdu les grandes fondations des messes, des aumônes et des prières des temps catholiques. Ces saintes âmes ont besoin d'une réparation perpétuelle, rayonnant de Londres sur toute l'Angleterre.

« Cette dame voudrait vous aider dans cette sainte entreprise; elle demande cette grande grâce, et je suis heureux de vous y inviter.

« Si vous aviez des Sœurs qui ne parlassent pas l'anglais, qu'elles ne s'effrayent pas, puisque la charité fait venir le don des langues... A quelle époque pourriez-vous en promettre?...

Digitized by Google

« ..... Puis, s'il faut souffrir chez nous et parmi les hérétiques, les saintes âmes en seront heureuses et reconnaissantes...

« En bénissant vos méditations sur cette lettre, je suis,

« Madame la Supérieure,

« Votre serviteur obéissant et obligé,

« † ... GRANT. »

Voici la réponse que la Mère de la Providence adressa à la demande formelle de Monseigneur Grant, le 7 février suivant :

« Monseigneur,

« Je n'ai pas répondu immédiatement à la lettre que j'ai eu la consolation de recevoir de Votre Grandeur, sentant le besoin de me recueillir quelques jours devant Dieu avant de vous dire toute ma reconnaissance pour la proposition qui m'est faite par votre paternelle entremise. J'ai toujours pensé que Notre-Seigneur

Digitized by Google

nous appellerait un jour sur cette terre consacrée par le sang de tant de martyrs, et j'aime à espérer que notre petite Société pourra s'établir dans un pays où l'hérésie n'a pas craint d'attaquer le dogme consolant du Purgatoire. Mais, Monseigneur, cette heure est-elle venue?.. C'est ce que je me demande aux pieds du Tabernacle depuis la réception de votre lettre... Vous n'ignorez pas les dépenses considérables que nécessitera un pareil établissement, et peut-être Votre Grandeur ignore-t-elle notre bénite pauvreté? Connaissez-vous, Monseigneur, les œuvres auxquelles nous nous livrons?.. Toutes les heures de notre vie qui ne sont pas données aux exercices de la vie religieuse, sont consacrées au soin des malades pauvres à domicile : tel est le moyen que nous employons pour atteindre notre unique but, *la délivrance des âmes du Purgatoire*. Votre Grandeur comprendra aisément comment, toutes nos œuvres étant gratuites, nous sommes en toutes choses les enfants de la divine Providence.

« Notre première fondation faite à Nantes, l'année dernière, a pour le moment épuisé nos

Digitized by Google

ressources et notre personnel, parce que nous ne sacrifions pas les deux années de noviciat qui précèdent les premiers vœux. Ces considérations-là nous ont fait refuser plusieurs propositions qui nous ont été adressées depuis notre fondation de Nantes.

« Le quartier de Londres dans lequel la maison serait établie d'après votre demande, Monseigneur, aurait, ce me semble, des besoins immenses pour la création de la paroisse dont vous me parlez, et rendrait encore plus difficile notre établissement. Enfin, malgré tous ces obstacles et d'autres encore, l'ignorance où nous sommes pour la plupart de la langue anglaise, nous conservons certainement l'espoir que le divin Cœur de Jésus nous accordera un jour la grâce de prier, souffrir, agir pour les âmes du Purgatoire dans votre diocèse béni.

« Nous sommes très-touchées, Monseigneur, de la générosité de la dame catholique, et nous confierons aux âmes du Purgatoire la dette de reconnaissance que nous contractons envers elle.

« Veuillez nous accorder votre paternelle bénédiction, le secours de vos puissantes prières

Digitized by Google

pour notre petite Société, et daignez agréer, Monseigneur, l'assurance du profond respect avec lequel je suis,

« de Votre Grandeur,

« la très-humble servante en Notre-Seigneur,

« Marie de la Providence. »

Monseigneur Grant n'accepta pas les raisons qui semblaient devoir retarder la fondation en Angleterre et écrivit de nouveau quelques jours après, à la date du 10 février :

« *Prier, souffrir et agir pour les saintes âmes du Purgatoire.* »

« Madame la Supérieure,

« La dame charitable dont je vous parlais dans ma première lettre a été portée vers votre pieux institut par le besoin de soulager l'âme de son mari, homme religieux, charitable et dévoué à la sainte Église.

« Elle me charge de vous remercier de vos

Digitized by Google

bonnes intentions, et, en y ajoutant les expressions sincères de ma reconnaissance, je viens vous dire qu'après avoir *prié* comme vous l'avez déjà fait, il faut penser à *agir*, puisque le *souffrir* n'y manquera pas.

« Nous aurons des difficultés, mais c'est aux saintes âmes souffrantes à les surmonter.

« En bénissant les *trois* communautés, Paris, Nantes (et Battersea...)

« Votre serviteur obéissant et obligé,

« † Grant. »

Mais les circonstances ne permirent pas alors à la Mère de la Providence de répondre aux nouvelles instances de Monseigneur l'Évêque de Southwark ; elle lui exprima donc encore une fois sa reconnaissance et ses regrets, disant qu'après avoir *prié* et *souffert*, elle se voyait forcée d'attendre que la Providence lui donnât le moyen d'*agir*.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII

Ainsi qu'on vient de le voir par les lettres précédentes, quelque temps avant la demande positive de monseigneur Grant, un appel définitif s'était fait entendre à la Mère de la Providence, et les Auxiliatrices avaient établi à Nantes[1] leur première Maison... Mais laissons la parole à l'âme choisie à qui la voix si bien connue du divin Maître manifesta clairement, au milieu de ces diverses propositions, celle qui lui venait directement d'en haut.

« Le mercredi 7 octobre 1863, » raconte la Mère de la Providence, « je fus demandée au

[1] Boulevard Delorme, 18.

Digitized by Google

parloir par une jeune fille de Nantes; elle me parla avec beaucoup de sympathie de notre petite Société; je la recommandai à ses prières, et lui offris une petite statue de saint Joseph en lui conseillant de la porter sur elle.

« Cette jeune fille (qui s'appelait Joséphine), de retour dans sa famille, nous écrivit pour nous faire diverses demandes. Je ne lui répondis que longtemps après, ce qui ne m'arrive pas ordinairement. Je crus que cette circonstance l'avait un peu refroidie à notre égard; il n'en fut rien, et je reçus plusieurs fois de ses lettres.

« Au mois de mars elle m'écrivit : « Je prie « toujours saint Joseph pour la Communauté et « je lui confie mon projet d'avoir une de vos « maisons à Nantes. » Je lui répondis qu'il faudrait pour cela des circonstanees bien providentielles.... que nous n'étions pas en mesure, etc., etc.

« Le 30 mars, on me dit que M. A... désirait me voir.

— « Je suis l'oncle de mademoiselle José« phine T..., » me dit il, « et je viens vous deman« der vos conditions pour vous établir à Nantes. »

Digitized by Google

— « La première, Monsieur, c'est que le bon « Dieu le veuille, ce qui nous sera manifesté par « la volonté de Monseigneur; jusqu'ici je ne vois « que le désir de votre nièce... et ensuite il fau- « drait qu'on nous donnât une maison et qu'on « assurât les moyens d'existence des quelques « Sœurs qui seraient placées en cette localité. »

« M. A... ne me répondit rien de positif, mais il fut convenu qu'à l'occasion il s'informerait du désir de Monseigneur au sujet de ce projet.

« J'avoue que cette proposition, pour la clôture du mois de saint Joseph, m'impressionna, et que je me demandai : N'est-ce pas là une bénédiction de notre grand protecteur?

« Celui que le bon Dieu m'a donné pour guide ayant trouvé que c'était une chose à examiner, je vis que le projet pouvait devenir sérieux; alors une étrange frayeur me saisit, et chaque fois que le mot de Nantes me revenait à la pensée, je sentais le frisson.

« Le tout était de connaître la volonté de Dieu, et j'attendais sa manifestation, lorsque, le 19 avril, M. l'abbé R..., vicaire général de Nantes, vint, de la part de Monseigneur, me parler de la fu-

Digitized by Google

ture fondation. Je lui redis la même chose qu'à M. A... M. l'abbé R... me répondit que je ne pouvais douter du bon vouloir de Monseigneur, puisque Sa Grandeur l'envoyait vers nous... Il ajouta « que le bon Dieu me montrerait sa vo-« lonté et que j'avais raison de ne rien désirer. »

Il répondit ainsi à la préoccupation intime de la Mère de la Providence : elle voulait avant tout s'assurer pleinement de la volonté divine. Nous allons voir maintenant comment elle sut sacrifier, à cette volonté connue, des exigences dont la nécessité lui faisait un devoir, si l'on songe, d'une part, à la pauvreté du nouvel institut, et de l'autre, aux œuvres toutes gratuites auxquelles les Auxiliatrices se dévouent exclusivement pour la délivrance des âmes du Purgatoire.

« Après avoir réfléchi sur cette visite, » ajoute-t-elle dans son récit, « je me dis : Évidemment, cette fondation se fera ; mais comment ?.. C'était le secret de Dieu. Cependant, je suis bien forcée de l'avouer, je continuai à en rejeter la pensée et je ne m'en occupais pas du tout, lorsque le dimanche, 24 avril (octave du Patronage de saint Joseph),

Digitized by Google

pendant la sainte messe, ce projet vint m'assaillir de tout son poids, et en même temps il me semblait que Notre-Seigneur me reprochait doucement de n'avoir pas eu le courage de profiter de l'occasion qu'il m'avait offerte d'étendre l'Œuvre. En effet, pensai-je, si j'avais attendu, pour fonder la Société, que quelqu'un me dît : « Je te donne une maison et j'assure « la vie des Sœurs que tu y mettras, » nous serions encore rue Saint-Martin, dans le petit appartement où nous avons commencé. Il faut seulement que là où nous nous établirons, je m'assure de la sympathie de quelques familles; je demande au bon Dieu qu'on nous aide pour le loyer durant les premières années, m'abandonnant pour tout le reste à la Providence et conservant le cachet de notre petite Société : l'esprit de foi.

« En même temps que j'eus cette lumière si vive, je sentis la force de faire mon sacrifice et d'accepter cette fondation dans les conditions où le bon Dieu le voudrait, attendant de lui le pain quotidien..... Revenue un peu à moi, je priai Notre-Seigneur qu'il daignât me donner

Digitized by Google

la preuve que ces pensées étaient les siennes et non pas le fruit de mon imagination, en m'envoyant une lettre de Nantes. (Depuis le 30 mars je n'avais eu aucune nouvelle de M. A..., et j'ignorais son entrevue avec M. le Vicaire général.)

« Je fus très-émue toute cette journée; il me semblait sentir la fondation assurée dans le Cœur de Notre-Seigneur.

« Le lendemain, lundi 25 avril, on me remet le courrier immédiatement après la messe, et je vois deux lettres de Nantes : une de M. A..., l'autre de sa nièce mademoiselle T... Avant de les ouvrir, je remerciai Notre-Seigneur de m'avoir si bien exaucée. Le bon Dieu me donnait la facilité, en répondant à M. A..., de lui dire que j'avais pris d'autres déterminations au sujet de la fondation.

« Nous communions alors pendant trois jours pour l'âme du Purgatoire qui a eu le plus de dévotion au Saint-Esprit, afin de trouver la maison qui nous est destinée. Le projet est recommandé à Notre-Dame des Victoires, et je ne fais que répéter : « Mon Dieu, faites que cela s'accomplisse, si c'est votre volonté. »

Digitized by Google

« On me parle d'une maison située dans un bon quartier; je prie Notre-Seigneur de nous la garder. Ne recevant aucune nouvelle, le 24 mai, jour de Notre-Dame Auxiliatrice, je demande à la sainte Vierge (qui est supérieure de notre petite Société), de me donner aujourd'hui une bonne lettre de Nantes. Ce jour-là, à une heure, arrivait une lettre de M. le Vicaire général, nous témoignant toute la sympathie de monseigneur Jacquemet pour notre Société et son désir de nous voir établies dans son diocèse. « J'ai profité, » écrivait M. l'abbé R....., « de mes premiers moments libres au milieu « des visites pastorales, pour entretenir Monsei- « gneur du projet de fondation des Auxilia- « trices à Nantes. Notre vénérable Évêque donne « son plein assentiment à ce projet. Je crois « donc que désormais les Auxiliatrices ne doi- « vent plus avoir de doute sur la volonté de « Dieu qui les appelle parmi nous. »

« Cette lettre venait nous donner une fois de plus la preuve de la protection de Notre-Dame de la Providence.

« J'écrivis à Monseigneur pour le remercier,

Digitized by Google

et à M. l'abbé R... Le jeudi 2 juin, je me sentis pressée de me mettre d'une manière plus spéciale sous la protection du divin Cœur de Jésus. Je priai la bienheureuse Marguerite-Marie de me donner son cœur, et je suppliai instamment Notre-Seigneur de se charger entièrement de la fondation de Nantes, lui rappelant que le jour de la fête du Sacré-Cœur on obtenait tout ce qu'on demandait; je le conjurai de m'envoyer le lendemain (jour de cette fête) une bonne nouvelle pour la fondation, ajoutant que, s'il daignait inspirer à M. A... de nous assurer le loyer des premières années (ce qui répondait à ses premières propositions), je verrais dans ce don la preuve bien claire que son divin Cœur nous voulait à Nantes.

« Le lendemain 3 juin, j'apprends que le propriétaire de la maison sur laquelle nous avions jeté les yeux réduisait de beaucoup le prix qu'il avait d'abord fixé. Je ne me rappelai pas tout de suite ma prière au Cœur de Jésus; ce fut seulement dans la matinée qu'entrant à la chapelle, dès que je vis Notre-Seigneur exposé sur l'autel, je me souvins de ma demande,

Digitized by Google

et cette diminution me parut déjà comme une réponse du divin Maître.

« M. A... m'écrivait de son côté, renouvelant ses propositions, telles qne je les avais demandées à Dieu le jour de la fête du Sacré-Cœur.

« Je ne puis dire ce que j'éprouvai en voyant que Notre-Seigneur nous exauçait à la lettre et nous donnait même plus que nous n'avions demandé. Je ne doutais plus de la volonté de Dieu, et, tous les jours de l'octave du Sacré-Cœur, je récitai l'office qui lui est consacré.

« Le 14 juin, Monseigneur l'Évêque de Nantes m'adressait la lettre suivante :

« Ma Révérende Mère,

« Oui, sans doute, c'est de tout mon cœur « que je vous reçois dans mon diocèse et dans « ma ville épiscopale. Votre œuvre m'a beau- « coup touché dès les premiers jours que je l'ai « connue. Elle est éminemment chrétienne, et « manquait à l'Église. Vous serez très-bien « accueillie par notre population, si bonne et « si pleine de foi.

Digitized by Google

« Venez donc, ma chère Mère, et vous tou-
« tes, mes chères Filles. Je vous bénis par
« avance. Ma santé étant altérée, je ne pour-
« rai pas, dès l'abord, vous voir autant que je
« le désirerais ; mais j'espère me dédommager
« plus tard.

« Recevez, ma Révérende Mère, l'assurance
« de mon respectueux dévouement.

« † ALEXANDRE,
« *Évêque de Nantes.* »

« Quelques jours après la réception de cette lettre, M. A... me pressait, de son côté, d'arriver à Nantes, et m'y donnait rendez-vous le vendredi 1er juillet pour la signature du contrat d'acquisition de notre future résidence. Sur ma réponse affirmative, il m'écrivit de nouveau en me disant que c'était avec plaisir qu'il me voyait enfin décidée à prendre une détermination définitive. Il se chargeait de prévenir le notaire de préparer l'acte pour le 1er juillet, afin que tout fût réglé ce jour-là.

« Je ne sus comment remercier Notre-Sei-

Digitized by Google

gneur d'avoir inspiré à M. A... (qui ne connaissait pas notre dévotion au Sacré-Cœur) de choisir le premier vendredi du mois, jour consacré à honorer spécialement ce divin Cœur, pour conclure cette grave affaire. »

Les prévisions de Monseigneur l'Évêque de Nantes se réalisèrent : son bon peuple, comme il l'appelait, comprit et apprécia le but que poursuivent les Auxiliatrices par la prière, la souffrance et l'action. Le concours de toutes les classes de la société aida la petite Communauté à s'établir sur des bases solides, et le dévouement de ses premiers et généreux bienfaiteurs n'a fait que croître avec le temps.

Monseigneur Jacquemet fut, durant les quelques années de sa vie qui suivirent l'établissement des Auxiliatrices dans sa ville épiscopale, le père le plus dévoué du nouvel institut.

M. l'abbé R...., son Vicaire général et Supérieur des Auxiliatrices, se faisant après la mort du vénéré Prélat l'organe de son cœur, écrivit à la Supérieure de la petite Communauté de Nantes une lettre dont nous extrayons ce qui suit :

Digitized by Google

« Ma chère Fille,

« Le corps de Monseigneur doit, ce soir, être déposé dans la chapelle intérieure de l'évêché. Nos bons séminaristes y feront la veille de nuit, comme ils l'ont faite jusqu'ici ; mais nous voudrions confier la garde du corps de notre saint Évêque aux Auxiliatrices depuis six heures du matin jusqu'au moment où commencera la cérémonie funèbre. Je vous prie donc, ma Fille, de venir avec celles de vos Sœurs qui seront libres. Il y aura des messes dans la chapelle de l'évêché. J'accorde une communion à toutes les Sœurs, afin qu'elles puissent l'offrir pour le repos de l'âme de notre saint Évêque. »

Monseigneur Fournier, qui succéda à monseigneur Jacquemet, a hérité de toute sa bienveillance pour la petite Communauté.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII

Sept ans s'étaient écoulés depuis le jour où le Révérend Père *** avait été si providentiellement accordé aux prières des Auxiliatrices, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Durant ce laps de temps, que la Mère de la Providence appela plus tard ses sept années d'abondance, il nous serait impossible de dire tout ce que la divine charité sut inspirer à son fidèle serviteur en faveur de la Communauté naissante ; elle trouvait en lui la sollicitude d'un père, multipliées sans cesse par l'inépuisable dévouement d'un apôtre.

Aussi, qui pourrait dire le glaive dont fut

Digitized by Google

pénétrée l'âme de la Mère de la Providence lorsqu'elle apprit tout à coup que la sainte obéissance appelait en Chine le R. Père *** ? Quel acte d'incomparable abandon ne lui fallait-il pas faire alors envers sa chère Providence, lorsqu'elle se vit ainsi privée du plus puissant soutien spirituel de sa famille religieuse ! Elle adora sans la comprendre cette énigme divine par laquelle son céleste Époux voulait, une fois de plus, mettre sa confiance à l'épreuve.

Le 4 août 1867, la lumière se fit dans son âme, et la bénédiction cachée sous les ombres de la Croix resplendit au grand jour.

Voici comment les desseins de Dieu se manifestèrent : Il y avait deux ans que le R. Père *** était parti pour la Chine et qu'il y exerçait les fonctions de son ministère à Shang-Haï, lorsque monseigneur Languillat, Vicaire apostolique de Kiang-Nan (diocèse auquel appartient Shang-Haï), vint en France, répondant à l'appel que le Souverain Pontife avait adressé à tous les Évêques du monde, à l'occasion du centenaire de saint Pierre.

Digitized by Google

Monseigneur Languillat, amené à Paris par des circonstances relatives à sa mission, et connaissant le paternel intérêt que le Révérend Père *** portait à la Communauté des Auxiliatrices, ne voulut pas repartir pour la Chine sans s'être mis à même de pouvoir parler au bon Père de cette petite famille religieuse dont il avait guidé les premiers pas.

Quelques jours avant son départ (c'était, ainsi que nous l'avons dit, le 4 août 1867), Sa Grandeur vint célébrer le saint Sacrifice de la messe dans la petite chapelle des Auxiliatrices, et demanda à Notre-Seigneur, par l'entremise des âmes du Purgatoire, de lui donner la lumière qu'il cherchait au sujet de la Congrégation religieuse destinée, dans le plan divin, à se charger de la direction des vierges chinoises et des orphelinats confiés à sa sollicitude pastorale.

Durant la messe, monseigneur Languillat eut intérieurement l'impression que la Société religieuse au milieu de laquelle il se trouvait était celle qui, dans la pensée de Dieu, devait être sa coopératrice dans la grande œuvre des missions :

Digitized by Google

aussi, après sa messe, dit-il en souriant à la Mère de la Providence : « Je crois que je suis venu chercher des auxiliatrices chez les Auxiliatrices. » — « Comment cela, Monseigneur ? » répondit-elle toute surprise. — « Quoi donc ? » ajouta Sa Grandeur, « ne serez-vous Auxiliatrices que dans un petit coin du monde ? » — « Non, Monseigneur, » dit vivement la Mère de la Providence, « nous sommes Auxiliatrices dans tout l'univers. »

Durant cette même matinée, le R. Père Provincial de France, duquel dépendent les Missions de Chine, et qui ignorait complétement la visite de monseigneur Languillat à la Communauté, eut, ainsi que Sa Grandeur, l'impression que les Auxiliatrices étaient appelées de Dieu à la direction des orphelinats chinois : aussi, à peine l'Évêque-missionnaire fut-il de retour à la résidence, que le R. Père de Ponlevoy lui fit part de la pensée qui le préoccupait.

Cette coïncidence toute providentielle les frappa vivement l'un et l'autre, et leur parut comme un signe de la volonté de Dieu. Avant

Digitized by Google

la fin du jour ils retournèrent ensemble rue de la Barouillère.

La Mère de la Providence, qui avait médité dans son cœur, depuis le matin, la parole que le vénéré Prélat lui avait jeté comme en passant : « Ne voudriez-vous être des Auxiliatrices que dans un coin du monde? » ne put se défendre d'une émotion profonde lorsqu'on vint lui annoncer une seconde visite de monseigneur Languillat.

Il était accompagné cette fois du R. Père Provincial, qui, dès le début de l'entretien, demanda à la Mère de la Providence si la perspective d'une fondation en Chine ne lui paraissait pas impossible. « *Impossible!* mon Révérend Père, » dit-elle, « ah! il me semble que ce mot n'est pas chrétien. Je dois avouer pourtant que je n'ai point encore réfléchi sur un pareil sujet. Notre petite Communauté est si nouvelle et à peine établie en France : comment aurais-je déjà pensé à la Chine? — « Mais, si le bon Dieu veut bien manifester sa volonté? » dit le Père. — « Ah! s'il m'était clairement démontré que tel est l'ordre de Dieu, je dirais aussitôt : *Ecce ancilla Domini.* »

Digitized by Google

Le Père Provincial raconta alors à la Mère de la Providence comment la pensée de faire appel aux Auxiliatrices s'était présentée simultanément à son esprit et à celui de monseigneur Languillat ; il ajouta que tout lui semblait providentiel dans ce projet et témoigna le désir de voir la Communauté réunie.

Le Révérend Père, après avoir adressé aux religieuses quelques mots touchant la Mission de la Chine, et prié Sa Grandeur de réciter un *Ave Maria* dans la langue du pays, demanda s'il n'y en avait pas quelques-unes qui eussent le désir des Missions. La Mère de la Providence ajouta aussitôt : « Mes enfants, que celles d'entre vous qui désireraient partir pour la Chine se lèvent. » La plupart se levèrent spontanément. Le Père Provincial et monseigneur Languillat se retirèrent en remerciant Dieu de la céleste étincelle de dévouement apostolique qu'il avait allumée dans ces cœurs.

A dater de ce jour, la Mère de la Providence ne cessa de demander à Notre-Seigneur de lui manifester ses desseins sur un point d'une si haute importance. La hardiesse de l'entreprise

Digitized by Google

ne l'effrayait pas plus que ne l'avait éblouie l'éclat de la perspective des Missions lointaines.

« Je me sens complétement indifférente, » écrivait-elle, « c'est-à-dire que je ne penche ni à droite ni à gauche. Comment vous dire mon étonnement de me trouver ainsi sans aucune détermination vis-à-vis d'un si grand projet? Il n'en est pas de même des N.N., ainsi que le prouvent leurs lettres : ce qui montre que l'appel aux Missions est d'ancienne date dans la Société. »

La Mère de la Providence ne cherchait qu'une chose, l'expression de la volonté de Dieu ; elle priait et faisait prier pendant que le zèle apostolique de ses Filles paraissait vouloir presser sa décision.

« Il me semble, » lui mandait l'une d'entre elles, alors Supérieure de la résidence de Nantes, « il me semble que dans les circonstances présentes il n'y aura pas de plus grande mortification que de ne pas partir. »

Mais la Mère de la Providence savait que le mot de Dieu ne lui serait donné que par la parole de l'obéissance : aussi attendait-elle, pour

Digitized by Google

trancher cette grande question, la sortie de retraite du R. Père Olivaint, son directeur et le père de sa petite famille religieuse par la sollicitude et le dévouement dont il l'entourait.

Enfin, lorsque, attentif au récit qu'elle lui fit des circonstances relatives au fait que nous venons de rapporter, il lui dit : « Je crois que Dieu le veut, » elle s'inclina en présence du divin Vouloir : la Mission de Chine était fondée. Voici en quels termes la Mère de la Providence définit à monseigneur Languillat son *Ecce ancilla Domini :*

« Monseigneur,

« J'espère chaque jour recevoir la nouvelle de votre retour à Paris ; mais, puisque votre absence se prolonge, je ne veux plus tarder à vous donner l'opinion du R. Père Olivaint au sujet du grand projet qui nous occupe. Elle se trouve absolument la même que celle du R. Père Provincial. L'un et l'autre me disent que la volonté de Dieu nous appelle en Chine.

Digitized by Google

« J'accepte donc, Monseigneur, après ces avis autorisés, la proposition qui m'a été faite par le R. Père Provincial. C'est vous, Monseigneur, que le divin Cœur de Jésus a choisi pour accorder aux Auxiliatrices cette grâce des Missions, grâce de souffrance, d'immolation plus complète, c'est vrai ; mais aussi de soulagement et de délivrance plus efficace pour les âmes du Purgatoire, but de notre institut.

« Il reste à traiter avec vous, Monseigneur, toutes les questions de temps et autres qui sont les conséquences de cette résolution prise au pied du Tabernacle. C'est précisément le 13 août, dernier jour d'une neuvaine au Saint-Esprit, que j'ai réussi à voir le Père Olivaint et le Père Provincial.

« Qu'il me tarde, maintenant que notre petite Société devient vôtre, de vous revoir parmi nous ! Vous avez grâce pour nous dire : « Il y a « en Chine trois mille vierges qui vous atten- « dent ; allez leur apprendre à prier. »

Sa Grandeur exprima à son tour sa pensée sur l'opportunité du nouvel institut et de son

Digitized by Google

établissement en Chine, dans la lettre d'approbation suivante :

« Béni soit le jour où, mené par la Providence, je vins visiter cette sainte maison et y offrir pour la première fois le saint Sacrifice pour les âmes du Purgatoire. En y entrant, j'étais loin de penser que j'allais détacher un rameau de cet arbre si vigoureux dès sa naissance, pour aller le transplanter au delà des mers, aux extrémités du monde, jusqu'en Chine.

« Là, le culte des morts, poussé jusqu'à l'idolâtrie, va bientôt, j'en ai la douce confiance, se christianiser ; et le but principal de cette Société ne pourra que plaire, non-seulement à nos chrétiens, mais même à nos païens, qui ne pourront plus accuser les chrétiens d'être sans piété filiale pour les défunts.

« Quand je me rappelle toutes les circonstances providentielles du jour à jamais mémorable du 4 août 1867, lorsque, après avoir consulté des hommes que tout me porte à croire être animés de l'Esprit de Dieu, après avoir

Digitized by Google

mûrement appliqué les règles du discernement des esprits, je vois que, contre toute attente, tout, jusqu'aux difficultés, a contribué à l'exécution de notre pieux dessein, je ne puis m'empêcher, avec des personnes graves, de m'écrier :

« Le doigt de Dieu est là.

« Venez donc, chères Auxiliatrices, venez en Chine, fonder au Kiang-Nan votre troisième maison. Venez : je vous appelle, non pas au Thabor, que vous vous réservez pour le ciel, mais au Calvaire, que vous aimez et qui contient et résume toute votre devise. Venez prier, souffrir et agir en Chine, dans la Mission que l'Église a confiée au plus faible de ses enfants.

« Paris, 10 octobre 1867, jour de la fête de saint François de Borgia.

« † Adrien Languillat,

« *Évêque de Sergiopolis*,

« *Vicaire apostolique de Nankin.* »

Les besoins de la Mission étaient pressants : aussi monseigneur Languillat demanda-t-il que

Digitized by Google

le départ de celles que leurs Sœurs appelaient les heureuses élues fût fixé au 15 octobre suivant. La Mère de la Providence accepta ; mais au moment de voir s'éloigner, peut-être pour toujours, celles de ses Filles qu'elle envoyait jeter la première pierre de cette fondation lointaine, elle se sentit pressée du désir de leur donner, contre les périls du voyage, un talisman béni et comme un viatique divin, en appelant sur leur sainte entreprise la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ. Le Souverain Pontife répondit à sa demande par les mots suivants, qui arrivèrent peu de jours avant celui où les Auxiliatrices, hâtant leur marche vers la Chine, allaient partir pour s'embarquer à Marseille : « *Que l'ange Raphaël vous accompagne et qu'il bénisse tous vos pas.* »

L'envoyé céleste les conduisit en effet, et, le premier vendredi de décembre, jour consacré au divin Cœur de Jésus, elles posèrent le pied sur cette terre fécondée par les désirs ardents du grand apôtre des Indes. Leur père d'autrefois, le Révérend Père ***, les reçut de la part de Dieu, et continua, auprès des Auxiliatrices

Digitized by Google

de Chine, la paternelle mission qu'il avait exercée durant sept ans auprès des Auxiliatrices de Paris.

Mais qui dira ce que ressentit l'âme tendre et forte de la Mère de la Providence lorsque sonna l'heure de cette séparation si glorieuse et si douloureuse à la fois? Cependant, l'amour qu'inspire la maternité spirituelle étant un rayonnement de l'amour divin, dans lequel il puise toute sa force et sa fécondité, la *mère* fit bientôt place à la *religieuse*, ou plutôt, se confondant l'une et l'autre dans une même foi et une même espérance, elles n'eurent plus dans ce cœur qu'une seule voix pour dire : « *Ad Majorem Dei Gloriam !* »

C'était vraiment et uniquement la gloire de Dieu que la Mère de la Providence entrevoyait pour ses Filles dans cette lointaine Mission d'outre-mer; la moisson offerte à leur zèle par les Pères missionnaires du Kiang-Nan était si abondante et si belle, que son cœur apostolique en tressaillait de joie.

Il s'agissait de prendre en main la direction d'une œuvre éminemment régénératrice, fon-

Digitized by Google

dée par l'un des Pères de la Mission. Il avait réuni depuis plusieurs années, parmi beaucoup de difficultés et de travaux, plus de cent vierges chinoises, dans le but de les former à la vie chrétienne, afin que, retournant plus tard dans leurs familles, elles fussent à même de répandre autour d'elles la précieuse semence de la vérité. Mais, pour remplir une mission si importante, il était indispensable que leur instruction religieuse fût solide et complète. Les missionnaires voulaient, en outre, adjoindre à cet établissement un orphelinat et un externat : tel devait être le point de départ de l'apostolat des religieuses Auxiliatrices en Chine.

Deux ans à peine s'étaient écoulés depuis leur arrivée, et déjà elles voyaient se grouper autour d'elles plus de 80 orphelines et un grand nombre d'externes, en tout 220 personnes. Bientôt elles y joignirent une réunion de pauvres femmes, invitées à venir chercher, chaque dimanche, avec l'instruction qui développe et fortifie la foi, l'onction qui console et soutient parmi les tristesses et les vicissitudes de la pauvreté.

Digitized by Google

L'Œuvre des catéchumènes que les religieuses reçoivent sous les *varandas* (espèce de cloître qui entoure la communauté), afin de les préparer au baptême, permet de plus aux Sœurs missionnaires d'embrasser tous les besoins spirituels et temporels des âmes confiées à leurs soins.

Mais comment, dira-t-on peut-être, quelques religieuses pourront-elles suffire à tant d'œuvres diverses ? Notre-Seigneur y pourvoira, par un moyen qui sera lui-même l'un des rameaux les plus fructueux de l'apostolat des Auxiliatrices en Chine, c'est-à-dire par la formation de religieuses indigènes.

La divine Bonté, en répandant sur ces plages lointaines la sève catholique, voudrait-elle, en effet, ne la distribuer que par mesure et limiter ses dons, en refusant à des âmes arrachées au paganisme le bienfait de la vocation religieuse?

Oh ! non : l'amour divin, qui tend toujours à se répandre, voudra en Chine comme en Europe, non-seulement des âmes soumises aux préceptes, mais des cœurs qui, plus épris encore de son invisible beauté, suivront Jésus-Christ

Digitized by Google

crucifié en embrassant la voie des conseils évangéliques. Tel est le puissant levier qu'il sera donné aux Auxiliatrices de faire agir, et dont elles seront comme le moteur.

On a dit bien des fois que la population chinoise, abaissée sous le poids d'une civilisation abâtardie, n'est pas susceptible des grandes choses qu'inspirent l'amour et le dévouement religieux. Sans doute, livré à ses seules forces, le Chinois, pas plus que l'Européen, ne saurait s'élever vers les régions surnaturelles où l'âme puise, dans les trésors de la grâce divine, la fécondité de la vertu; mais, initié à la vie chrétienne, transfiguré par la participation fréquente des sacrements, qui sont comme un écoulement incessant de la vie de Dieu en nous, l'enfant du Céleste Empire sent naître dans son cœur des aspirations nouvelles, sous le souffle desquelles il se développe, s'agrandit et s'élève.

En 1870, c'est-à-dire trois ans après le départ des Auxiliatrices pour la Chine, la Mère de la Providence, dont le grand cœur suivait pas à pas le développement de cette œuvre immense,

Digitized by Google

recevait, par les détails suivants, la preuve manifeste de ce que nous venons de dire. La Supérieure de la Mission lui écrivait :

« Le jour des Morts, je demandai à l'une de nos postulantes qui avait la figure toute radieuse : « Tu [1] as l'air toute joyeuse ce matin ; « à quoi penses-tu donc? » — « Ma Mère, pen- « dant la messe je me suis offerte à Notre-Sei- « gneur pour souffrir tout ce qu'il voudra dans « mon corps et dans mon âme pour les chères « âmes du Purgatoire. »

« Et une seconde :

« Ma Mère, j'ai fait tout le vœu héroïque pour « les âmes du Purgatoire, en leur demandant « qu'à mesure qu'elles entreraient dans le Pa- « radis, elles obtiennent que beaucoup de « païens entrent dans l'Église. »

« Encore un trait d'une autre qui n'a que vingt ans et qui appartient à une famille de

[1] Dans la langue chinoise, on n'emploie pas le pronom *vous* au singulier.

Digitized by Google

lettrés dont la conduite est loin de répondre à l'intelligence :

« Une tante qui l'a élevée lui écrit que, si elle veut revenir près d'elle, elle la fera son héritière, etc., etc. « Non, » reprend-elle vivement, « je suis entrée dans le Cœur de Jésus et « je ne veux absolument pas en sortir; puis je « veux faire pénitence pour obtenir la conver- « sion de mon père. » Le lendemain, elle revient auprès de la religieuse et lui dit : « Ma tante « déclare à la fin de sa lettre qu'elle ne m'en- « verra plus d'habits, plus d'argent, absolu- « ment rien... » — « Sois sans inquiétude, » répond la Supérieure, « nous prendrons soin de « toi. » — « O ma Mère, je n'ai pas d'inquié- « tude; en lisant cela hier soir, je me suis « rappelé que Notre-Seigneur a dit aux Apôtres « dans l'Évangile : N'emportez avec vous ni sac, « ni argent, ni absolument rien ; » et ils n'ont « jamais manqué de rien. Je me suis dit : « Puis- « que j'ai offert sans réserve mon corps et mon « âme à Notre-Seigneur, certainement il aura « soin de moi. »

« Je veux encore vous parler d'une de nos

Digitized by Google

édifiantes enfants, qui choisit habituellement les plus dégoûtantes parmi les petites orphelines pour les soigner, et les plus pauvres parmi les femmes pour les instruire. Elle causait un jour avec une mendiante païenne : « Je crains bien, lui dit une Mère, « que cette femme ne soit « attirée ici par d'autres désirs que ceux de « sauver son âme? » — « Oui, Mère, c'est « comme cela, » répondit-elle tristement; « mais ne la renvoie pas des réunions, je t'en « prie : nous allons prier et souffrir pour elle, « et Notre-Seigneur permettra peut-être qu'elle « comprenne le prix de son âme. »

« Laissez-moi vous dire aussi quelque mots de Se-mou-mou, la fondatrice du Sen-mou-ieu. C'est à ses soins, à son travail et à son dévouement qu'on a dû en grande partie le maintien et le développement de l'œuvre dont elle est restée la directrice depuis la fondation en 1855 jusqu'à notre arrivée. Bien qu'elle ait soixante ans passés, elle a sollicité comme une grâce d'être admise au noviciat, dont elle suit les exercices avec ferveur et régularité; elle vient humblement demander des permissions pour garder

Digitized by Google

des vêtements un peu plus chauds nécessaires à son âge, et pour tout ce qu'elle désire faire. « Je « vois que je ne suis bonne à rien, » dit-elle un jour : « je ne puis faire tout ce que font les « autres novices. Si la Mère veut me le per- « mettre, j'irai arracher les mauvaises herbes « au jardin et apprendre les prières aux plus « petites filles : au moins, comme cela, je ne « serai plus à charge à la Mission. »

Dix-huit de ces religieuses indigènes, sous la direction des Auxiliatrices, furent bientôt placées à la tête de trois établissements de charité à Shang-Haï : deux externats d'enfants pauvres et un hospice où l'on recueille les vieillards.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX

Durant l'intervalle des trois années dont nous venons de parler, une colonie d'Auxiliatrices s'implanta sur le sol hospitalier de la Belgique, qui avait déjà fourni bien des vocations à la petite Société dévouée aux âmes du Purgatoire. La fondation de la maison de Bruxelles[1], arrivée en 1869, fut l'une des dernières consolations de la Mère de la Providence, dont la vie touchait à sa fin. Il ne lui restait plus que quelques pas à faire pour terminer son pèlerinage en ce monde, et déjà il lui était donné de voir se réaliser ses espérances : le grain de sénevé, jeté

[1] Rue Josaphat, 9.

Digitized by Google

par sa main féconde, devenait un grand arbre.

Atteinte d'un mal incurable, elle cachait le germe d'une mort prochaine sous l'apparence de la force et de la santé. Dès l'année 1869, c'est-à-dire deux ans avant l'heure où il plut à Notre-Seigneur de l'appeler à lui, la Mère de la Providence, avec cette physionomie radieuse qui lui était habituelle, disait à celle de ses Filles qui l'aidait dans la rédaction de ses travaux sur la fondation de son institut : « Hâtons-nous ! il me semble que le temps qui m'est accordé maintenant est un temps de grâce et comme de surplus : c'est du bois de rallonge, » se plaisait-elle à répéter en souriant; puis elle ajoutait : « Il me semble souvent entendre une voix qui me dit : « Prépare-toi, prépare-toi. »

Pourquoi donc Notre-Seigneur accordait-il à la Mère de la Providence ce temps qu'elle appelait un *temps de grâce?*... Est-ce donc une grâce qu'un exil prolongé? et l'Église ne se trompe-t-elle pas lorsqu'elle dit à la louange de l'un de ses plus grands saints : « qu'*il n'a pas refusé de vivre?* » Oui, la prolongation de l'exil est une grâce pour l'âme qui aime encore plus travail-

Digitized by Google

ler et souffrir pour son Dieu que jouir de son Dieu.

La tâche de la Mère de la Providence n'était pas achevée : la sanction suprême de l'Église manquait à son Œuvre.

Le Souverain Pontife avait plusieurs fois envoyé au nouvel institut le témoignage de sa paternelle bienveillance; mais la Communauté était de date trop récente pour que le premier degré de l'approbation solennelle, que l'on nomme *bref laudatif*, eût été demandé.

Pressée par cet avertissement intérieur dont nous venons de parler, et convaincue d'ailleurs que la divine Bonté ferait comme toujours une exception en sa faveur, la Mère de la Providence, s'arrachant aux étreintes du mal qui la consumait, se mit en devoir de solliciter du Saint-Père le sceau qui consacrerait son Œuvre, et ferait de son institut une Société constituée par l'Église afin de *prier*, *souffrir* et *agir* pour les âmes du Purgatoire.

Parmi les quarante lettres testimoniales que NN. SS. les Évêques lui adressèrent à ce sujet, qu'il nous soit permis de citer quelques frag-

Digitized by Google

ments de celle que le Révérend Père de Ponlevoy délivra au nom de monseigneur Languillat :

« J'atteste au nom de monseigneur Languillat, Évêque de Sergiopolis et Vicaire apostolique de Nankin, que je connais par moi-même et par tous les nôtres cette Congrégation depuis son origine jusqu'à cette heure. Je sais son histoire en détail, son esprit à fond, ses règles, qui sont presque les nôtres, et toutes ses œuvres de dévouement et de sacrifice en France et en Chine. Maintenant, je le désire et l'espère, l'Église finira ce que Dieu a commencé. »

Monseigneur Jacquemet, alors Evêque de Nantes, recommandait en ces termes au Souverain Pontife Pie IX la Société appelée par lui dans son diocèse :

« Depuis bientôt cinq ans que ces religieuses ont fondé une maison dans ma ville épiscopale, j'ai fait tous mes efforts et employé tous mes

Digitized by Google

soins pour connaître à fond la manière d'agir de cette nouvelle Congrégation, quel esprit la dirigeait, et s'il y avait espoir qu'elle portât des fruits nombreux d'édification. Déjà, dans la relation des états de mon Église, que j'ai envoyée à Rome en 1867, j'ai spontanément rendu à Votre Sainteté un bon témoignage en faveur de cette Congrégation.

« Voici, en effet, ce que j'ai pu découvrir : Les Sœurs sont conduites par un véritable esprit de religion ; elles observent très-fidèlement la règle qu'elles se sont proposée de suivre ; elles se livrent avec activité aux œuvres de charité et de miséricorde envers les pauvres malades, suivant l'usage de leur institut ; et, quant au but principal de leur Société, c'est-à-dire les secours à donner aux âmes du Purgatoire, elles y mettent tous leurs soins et excitent ainsi le peuple chrétien, par leurs exemples et leurs prières, à une sollicitude constante pour les fidèles défunts.

« Lorsque j'examine l'état présent de ce siècle, la foi languissante chez tant de gens qui, tout entiers à la poursuite des affaires de la terre

Digitized by Google

et des richesses périssables, demeurent dans l'oubli de la vie éternelle, je rends de grandes grâces à Dieu notre Sauveur de ce qu'il a suscité cette nouvelle famille religieuse. Déjà, en effet, j'ai pu constater que ces pieuses femmes ont, par leurs exemples, bien plus efficaces que tous les discours, ramené beaucoup d'âmes à penser aux années éternelles. Les hommes admirent cette charité inspirée par la foi, ils rentrent en eux-mêmes, et ce Dieu qu'ils doivent avoir un jour pour juge, ils l'invoquent comme leur père, pendant que le temps de sa miséricorde n'est pas passé. Je ne serais pas éloigné de croire que Notre-Seigneur, qui gouverne avec tant de bonté son Église et dispose tout en temps opportun pour le salut des âmes, a suscité dans notre siècle les Auxiliatrices du Purgatoire afin qu'elles rappellent aux hommes oublieux de leur salut les miséricordes et les justices divines qui suivent la mort. »

Monseigneur Guibert, actuellement Archevêque de Paris, voulait bien aussi élever la voix en faveur du nouvel institut, et solliciter l'ap-

Digitized by Google

probation d' « une Congrégation qui, » disait Son Éminence, « pouvait être fort utile à l'Église et à la Religion, et s'était déjà rendue recommandable par l'observance de la règle et la pratique de toutes les vertus religieuses. »

Les règles et les constitutions des religieuses Auxiliatrices ayant été examinées à Rome, la Mère de la Providence reçut, à la date du 24 août 1869, le premier *bref d'approbation*, treize ans seulement après la fondation de cette Communauté religieuse, objet de tous les désirs et de toutes les appréhensions de son âme.

La Mère de la Providence, à cette parole que nous avons citée : « *Hâtons-nous, le temps presse*, » en ajoutait souvent une autre : « Il faut que je mette en ordre les documents relatifs à l'histoire de notre fondation ; après cela, je pourrai mourir. » Pour presser ce travail, Notre-Seigneur, qui semblait vouloir hâter sa course vers l'éternité en augmentant chaque jour l'intensité de ses souffrances, lui envoyait par moment quelques heures de relâche; aussitôt elle se remettait à l'œuvre, trouvant dans ce re-

Digitized by Google

gard rétrospectif qu'elle jetait sur le passé un renouvellement de force pour le présent.

Pourtant il faut bien le dire, Dieu, qui semblait vouloir activer en cette âme le travail du dépouillement absolu, lui rendait amers tous les calices, et le souvenir des grâces passées la fortifiait sans la consoler.

« Je ne puis plus rien faire, » écrivait-elle dans ses notes intimes,« sinon un peu l'histoire de la Société. Ah! comme je suis changée! Si ce n'était par obéissance, je laisserais bien là tous ces petits détails, qui parlent sans cesse de ce malheureux *moi* que je ne veux plus connaître. Mais je n'ai pas à y réfléchir; je supplie Notre-Seigneur de m'accorder la grâce d'accepter mon état minute par minute. »

Dès le mois d'août 1870, la vie de la Mère de la Providence était devenue un martyre permanent. Ceux qui l'avaient connue si active, si vivante. animant tout par sa présence et conduisant à la fois l'ensemble et le détail de toutes choses, pouvaient seules apprécier avec quelque

Digitized by Google

justesse l'immensité de sa souffrance physique et morale, en la voyant réduite à l'inaction la plus complète au milieu d'intolérables angoisses.

Une de ses Filles lui demandait un jour si ses douleurs avaient quelques moments d'interruption. « Ah ! » répondit-elle, » si du moins elles étaient parfois tolérables, ce me semblerait un grand repos. » — « Toute ma force est dans la vue de mon crucifix, » répétait-elle souvent ; et ses journées s'écoulaient assise devant une petite table sur laquelle reposait la sainte image de son Époux crucifié.

Bientôt les bouleversements politiques et les horreurs d'un siége vinrent servir de cadre à cette scène de douleur. La Mère de la Providence envisagea sans trouble la perspective de l'investissement de Paris par l'armée prussienne. Cependant le récit effroyable et trop véridique du bombardement de Strasbourg, dont la France était atterrée, avait jeté dans les cœurs une telle épouvante, que tous ceux qui pouvaient fuir Paris se hâtaient de partir : on voyait une foule immense séjourner autour des embarca-

Digitized by Google

dères de chemins de fer, dans l'espoir d'obtenir enfin un billet de départ.

Aux sollicitations qui furent faites à la Mère de la Providence de quitter Paris avec sa Communauté, afin d'échapper aux dangers imminents de la situation, elle n'objecta d'autre réponse que celle de l'obéissance. « Il me semble, » lui avait dit le Révérend Père Olivaint, « qu'il faut ici des Carmélites pour prier, et des Sœurs de Charité ainsi que des Auxiliatrices pour soigner les malades et les blessés. »

La Communauté restant, la Mère de la Providence ne supporta pas même que son départ pût être mis en question : ses Filles demeuraient à Paris ; elle devait donc être à leur tête, soit pour y vivre, soit pour y mourir, et ce fut ce dernier enseignement qu'elle leur donna.

Digitized by Google

CHAPITRE XX

L'organisation d'une ambulance où l'on pût recevoir et soigner les blessés fut comme l'acte suprême qui résumait les derniers efforts du dévouement de la Mère de la Providence.

Elle consacra à ce pieux usage un des corps de bâtiment de la Communauté, et parut retrouver un instant son activité d'autrefois dans cette dernière manifestation de sa charité pour les membres souffrants de Notre-Seigneur.

Mais bientôt, recueillie tout entière dans la pensée des *Morts*, les battements de son cœur furent tous pour les pauvres âmes que cette guerre désastreuse faisait passer du temps à

Digitized by Google

l'éternité. Les grondements sinistres du canon qui résonnait autour de Paris, lui semblaient comme un écho du Purgatoire implorant la pitié des vivants en faveur des défunts. Lorsque les détonations devenaient plus nombreuses et plus retentissantes : « Mon Dieu, s'écriait-elle, que d'âmes paraissent devant vous ! Mon Jésus, miséricorde ! » Puis elle ajoutait : « Je ne puis plus penser à autre chose qu'aux âmes qui entrent dans leur éternité. Ceci au moins est une vérité ! et quelle vérité !... »

« Que l'on me parle du Purgatoire, » lui entendait-on répéter presque sans cesse. « Oh ! lorsque vous me voyez souffrir davantage, dites-moi que je suis en Purgatoire : cette pensée me soutiendra. »

Bien que la difficulté qu'elle avait à écrire fût extrême, elle traça sur son livre de notes, à la date du 1er novembre, jour si mémorable pour elle, les lignes suivantes, précédées d'un acte d'abandon complet : « La Commune est proclamée, dit-on ; mais je ne veux m'inquiéter de rien, et je compte sur le Cœur de Notre-Seigneur pour prendre soin de ma famille reli-

Digitized by Google

gieuse. Je souffre le martyre : c'est ma manière de célébrer le dix-septième anniversaire de la pensée des bien-aimées âmes du Purgatoire..... Il y a aujourd'hui dix-sept ans que Notre-Seigneur m'a mis au cœur le projet de fonder la Communauté... Que de grâces depuis ! et si j'avais l'esprit de foi, quelle grâce que mon infirmité ! Aujourd'hui il me semble que j'ai le feu dans les mains, je brûle... O Jésus ! je ne veux que votre volonté, et je ne vous demanderai pas ma guérison, mais seulement que votre bon plaisir s'accomplisse... O Jésus, mon Maître ! que chaque douleur vous dise mon amour et vous demande la délivrance d'une âme du Purgatoire. » Malgré sa souffrance, elle voulut assister ce jour-là à la messe des militaires convalescents, à leur déjeuner, à leur dîner, etc., etc... « O mon Dieu ! c'est pour Vous, » disait-elle : « car je n'ai plus ni goût ni force ! »

Le 5 novembre elle écrivait encore : « Anniversaire de la première messe dite dans notre petite chapelle en 1856... Je souffre extrêmement et j'appelle à mon secours Jésus, Marie, Joseph ! Je conseille à nos Sœurs coadjutrices,

Digitized by Google

qui sont au nombre de quatorze, d'offrir, par la pureté d'intention, comme une branche de lis à la très-sainte Vierge, mardi 8, quatorzième anniversaire de la consécration de notre Société à cette bonne Mère du Ciel.

Enfin, le 7 novembre, la Mère de la Providence prenait la plume pour la dernière fois et résumait ainsi un entretien qu'elle venait d'avoir avec le R. Père Olivaint :

« Le *fiat* est toujours sur mes lèvres, par la grâce de Notre-Seigneur. »

— « Tendez de plus en plus à la vie d'union avec Jésus, m'a-t-il été dit. Non-seulement ce bon Maître est à côté de vous, mais *Il est en vous ;* et pourquoi communions-nous, si ce n'est pour posséder Jésus?... Il souffre *avec* vous. Vous êtes torturée, Il l'est plus que vous... *Volonté de Dieu accomplie*... tout est là. Comptez sur Notre-Seigneur. Ah ! vous seriez inexcusable, vous, si vous n'aviez pas une grande foi, après tout ce que Notre-Seigneur a fait pour vous. »

« Là-dessus je raconte au Révérend Père les principales grâces de ma vie et la prière que je

Digitized by Google

dis chaque jour : *Faites que la croix me donne l'amour*. Voilà vingt-huit ans que je fais cette prière, sans trop me rendre compte de tout ce que je demande par là.

— « Il y a dix-huit mois, mon enfant, me répond-il, que Notre-Seigneur vous a donné sa croix ; elle est devenue plus poignante depuis six mois. Ah ! que la croix vous dise son amour !... *Aimer à en mourir*, *souffrir à en mourir*... Confiance !... Vive la folie de la croix ! Vous vous sentez la *propriété*, la *chose* de Dieu... C'est vrai, restez dans ces pensées. »

C'est ainsi que la divine Providence, par l'une de ses admirables harmonies, mettait en rapport ces deux âmes qu'elle allait sitôt appeler au ciel par des martyres différents.

Celui qui, à quelque temps de là, pouvant échapper à ses ennemis, devait dire : « Je les attends, afin de soutenir par ma présence ici le principe et le droit, » s'offrant ainsi à la prison et au glaive comme une victime de jubilation ; celui-là ne semblait-il pas avoir été choisi spécialement de Dieu pour apprendre à sa fidèle servante à sourire jusque dans la mort. « Voyez-

Digitized by Google

vous, » lui disait-il dans son intrépide simplicité, « je n'admets pas que l'on meure en *rechignant*. »

Fidèle à ces grands enseignements, la Mère de la Providence, en voyant s'échapper sa vie avec le sang qui jaillissait de la plaie qui la dévorait, s'écriait : « Mon Dieu, je suis heureuse de verser mon sang pour vous! C'est la volonté de Dieu qui s'accomplit, » ajoutait-elle. « Notre-Seigneur était encore plus mal sur la croix. *Volonté de Dieu... ce mot renferme tout et donne la force de tout souffrir*. »

Au milieu de la disette générale, triste suite du siége de Paris, la Mère de la Providence oubliait en quelque sorte ses maux afin de venir en aide aux malheureux qu'on lui représentait manquant de tout; ne pouvant pas sortir de sa chambre, elle voulait du moins y préparer chaque jour elle-même un certain nombre de potages, qu'elle faisait ensuite distribuer aux pauvres visités par ses filles. Rien ne l'arrêtait dans l'accomplissement de cette mission de charité. « C'est Jésus souffrant que je soulage, » disait-elle.

Le mois de décembre s'écoula pour elle

Digitized by Google

comme une longue agonie ; chaque jour, chaque heure lui apportait une augmentation de douleur avec une augmentation d'espérance, parce que c'était sur la trame de l'amour que le divin Ouvrier parachevait en elle le travail d'une mort glorieuse. « Pour moi, » l'entendait-on répéter souvent, « il n'y a plus de fête possible que celles de l'éternité. Ici-bas je n'ai plus qu'à m'abîmer dans la volonté de Dieu. »

Le 1er janvier elle répond aux témoignages de respectueuse tendresse que ses Filles, entourant son lit de douleurs, vinrent lui offrir : « Attachons-nous à la croix : elle est notre unique espérance... La vie est si courte !... et l'éternité ne finira jamais. Soyons déjà de l'éternité. »

Les médecins ayant déclaré qu'elle pouvait mourir instantanément à la suite d'une hémorrhagie, le R. Père Olivaint lui proposa de recevoir l'Extrême-Onction ; elle salua avec une reconnaissance filiale l'offre que la sainte Église, sa Mère, lui faisait par la bouche de son ministre, et le 9 janvier le sacrement des malades lui fut administré. Il serait impossible de dépeindre la

Digitized by Google

simplicité sublime que fit paraître la Mère de la Providence pendant cet acte solennel. Le symbolisme grandiose de l'Église y transfigurait l'agonie et faisait jaillir la vie des ombres mêmes de la mort. Les circonstances extérieures semblaient prêter aussi leurs harmonies à cette scène douloureuse : les attaques de l'armée prussienne devenaient plus pressantes et plus terribles ; le bombardement était commencé ; les obus sillonnaient l'air et leurs détonations venaient parfois couvrir la voix du ministre de la paix et de la réconciliation. Ces projectiles, qui portaient la désolation et la mort tout autour de la Communauté en deuil, semblaient respecter cet asile où la souffrance était divinisée par l'amour.

La physionomie de la Mère de la Providence était d'une sérénité céleste. Ses Filles, à genoux près de son lit, répondaient avec le cœur plutôt qu'avec la voix aux prières de l'Église. Le R. Père Olivaint, dans les paroles énergiques qu'il lui adressa, fit résonner à ses oreilles comme un écho de l'éternité ; il lui montra pour ainsi dire le Ciel ouvert au-dessus de sa

Digitized by Google

tête, et l'Amour infini s'inclinant de ces hauteurs divines vers son humble servante, qu'il allait glorifier par sa croix.

Parmi les pratiques d'humilité que la sainte Religion présente à ses enfants, comme autant de moyens de suivre de plus près leur souverain Maître humilié, il en est une qui est comme le couronnement de toutes les autres, parce qu'elle marque de son sceau divin l'âme prête à paraître devant Dieu : c'est cet acte si grand dans sa simplicité, par lequel la religieuse, au seuil même de l'éternité, se mettant par la pensée aux pieds de toutes ses Sœurs, leur demande humblement pardon de tous ses manquements et des peines qu'elle leur a causées.

La Mère de la Providence accomplit cette prescription suprême des saintes Règles religieuses d'une voix distincte, bien que très-oppressée par l'étouffement qui, depuis quelques jours déjà, envahissait les poumons.

Le R. Père Olivaint lui dit ensuite que le moment était venu d'adresser à ses Filles ses dernières recommandations. « Qu'elles aient, »

Digitized by Google

répondit-elle, « un zèle toujours plus grand pour les âmes du Purgatoire, et l'esprit de famille; que la Chine, Nantes, Bruxelles et Paris ne fassent qu'un cœur et qu'une âme. »

— « Et toutes les fondations à venir, » ajouta le R. Père Olivaint avec un accent tout paternel et le sourire le plus bienveillant.

— « Je recommande encore la charité, la charité, la charité!... » Et le ton de voix de la Mère de la Providence semblait dire alors à toutes ses Filles que son cœur ne pouvait rien leur souhaiter de meilleur. Le R. Père Olivaint, comprenant et achevant sa pensée, ajouta : « Et l'esprit intérieur, sans lequel il n'est pas de vie religieuse, ni même de vie chrétienne. »

Depuis ce jour jusqu'au 6 février, veille de sa mort, la Mère de la Providence reçut chaque jour la sainte communion, puisant dans cette nourriture céleste la force que nécessitait la prolongation de son martyre.

Le 19 janvier, quinzième anniversaire de la fondation de cette Communauté qui avait été, comme on a pu le voir, l'unique préoccupation de sa vie, elle exhalait ainsi sa reconnaissance :

Digitized by Google

« Le bon Dieu a comblé de grâces la Société : il faut donc que je souffre, et que je souffre beaucoup... Ah! si vous saviez comme je sens que c'est l'œuvre de Dieu et non pas la mienne! Il a choisi tout ce qu'il y a de plus misérable pour accomplir sa volonté... Mon Dieu, soyez béni!!... »

Le 25, en pensant aux bénédictions célestes dont la fête commémorative de la Conversion de saint Paul éveillait en elle le souvenir, elle demanda que le *Te Deum* fût récité à ses intentions, ne pouvant plus le faire elle-même.

Le moment suprême approchait : la Mère de la Providence touchait à l'éternité. Les médecins ne s'expliquaient pas la durée de cette longue et douloureuse agonie. Les hémorrhagies devenaient plus fréquentes, les terribles crises d'oppression qui se succédaient semblaient ne pouvoir se terminer que par la mort; mais l'énergie de son âme et la force de sa constitution triomphaient des assauts de la maladie, sans laisser cependant aucun espoir de guérison. Son esprit était toujours parfaitement

Digitized by Google

présent, de pieuses invocations jaillissaient de son cœur : « Jésus, joie éternelle des Saints, secourez-moi !... C'est étonnant, disait-elle, que cette oraison jaculatoire me revienne toujours à l'esprit. » Le cri de Notre-Seigneur agonisant, le divin *fiat* était sans cesse sur ses lèvres. « Je ne peux plus prier, ni même entendre prier haut, » répétait souvent la Mère de la Providence; heureusement il me sera toujours possible de dire *Fiat !* » Elle demandait alors ce qu'elle appelait son *chloroforme :* le chapelet du saint Curé d'Ars, sur les grains duquel elle récitait : « *Fiat*, *Jesus !* »

« O pauvre *nous !* pauvre *nous !* » disait-elle encore en énumérant ses souffrances, « comment peut-on s'attacher à autre chose qu'à la croix de Notre-Seigneur? C'est bien ce qui soutient notre faiblesse, et c'est dans la maladie qu'on en fait l'expérience. »

Elle réitérait souvent le sacrifice de sa vie, et pourtant elle ne parlait pas de sa mort prochaine. Ah ! la divine Bonté a ses secrets. Qu'elle nous permette de chercher dans son amour le mot de celui-ci :

Digitized by Google

N'est-il pas dit dans les saints Livres que *Dieu se plaît à faire la volonté de ceux qui font la sienne?* Or la Mère de la Providence disait quelquefois avec son ineffable sourire : « Parmi toutes les choses qui n'offensent pas Dieu, il en est cinq que j'ai redoutées entre toutes :

— Quitter ma famille.

— Fonder une communauté.

— N'avoir pas, pour l'entretien de mes Filles, le nécessaire assuré.

— Contracter des dettes.

— Être atteinte d'un cancer...

Eh bien! ajoutait-elle, par la *grâce de Dieu*, ces cinq choses me sont arrivées! »

Mais, si, en bien des circonstances, la Mère de la Providence assurait qu'elle avait redouté ces cinq épreuves, elle n'a jamais dit qu'elle eût demandé d'en être préservée; tandis qu'elle a répété bien des fois la supplique qu'elle adressait à son divin Époux pour obtenir la grâce de mourir bien préparée, sans toutefois en connaître le moment, pourvu que ce fût aussitôt après avoir reçu la sainte absolution.

Dieu, qui s'était plu à exercer la foi de cette

Digitized by Google

âme si véritablement livrée à son bon plaisir, se plut aussi à exaucer à la lettre ces deux désirs de son cœur. Nous avons dit comment, tout en se voyant mourir chaque jour, à chaque heure, à chaque instant, à mesure que le terme approchait, elle ne parlait point de sa mort, elle qui, plus d'un an auparavant, avait répété à plusieurs reprises : « J'entends une voix qui me dit : *Prépare-toi.* » C'était la première partie de sa prière qui se réalisait. Nous verrons bientôt comment Notre-Seigneur l'exauça dans son entier.

Le 6 février, veille de sa mort, Dieu lui ménagea une suprême consolation : depuis l'investissement de Paris, la Mère de la Providence n'avait reçu aucune nouvelle de sa famille religieuse; ce jour-là des lettres de la Chine, de Nantes, de Bruxelles, arrivèrent en même temps. Il semblait que la Société tout entière se fût donné rendez-vous pour offrir à sa vénérée fondatrice un dernier hommage de fidélité et de dévouement filial. Au récit des bénédictions accordées à ses maisons, un éclair de bonheur illumina ses traits : « Il faut bien

Digitized by Google

que je souffre, » dit-elle, « pour payer tant de grâces. »

Le 7 février au matin, l'oppression de la Mère de la Providence était si effrayante qu'il ne parut pas prudent de lui apporter la sainte Communion; elle la demanda pourtant à plusieurs reprises, suppliant qu'on en référât au Supérieur de la Communauté, afin d'être bien assurée que la volonté de Dieu était qu'elle fût privée de cette grâce. L'Église célébrait ce jour-là la fête de l'Agonie de Notre-Seigneur, dévotion particulièrement chère à la Mère de la Providence.

Durant la matinée, son état devint de plus en plus alarmant : elle ne sortait que par instants d'un assoupissement qui ressemblait au râle de l'agonie; mais, chaque fois qu'elle s'éveillait, sa parole, bien que fort embarrassée, dénotait cependant une présence d'esprit inaltérable. Elle dit plusieurs fois à celles de ses Filles qui l'entouraient : « Le Père Olivaint doit venir à 3 heures. » Celles-ci pensèrent que le Révérend Père, qui venait ordinairement plus tard, lui avait dit la veille qu'il devancerait sa visite. Vers une heure de l'après-midi, elle dit de nou-

Digitized by Google

veau : « Le Père viendra à trois heures. » — « Mais, ma Mère, » lui dit-on, « le Père vous a-t-il dit qu'il viendrait sitôt? » — « Non, » répondit-elle ; et l'assoupissement la reprit. Comme trois heures sonnaient, elle dit : « Descendez au parloir, le Père arrive. » Aucun signal n'avait encore été donné par la Sœur portière.

Le R. P. Olivaint ouvrait en effet la seconde porte d'entrée au moment où la religieuse envoyée par la Mère de la Providence descendait l'escalier qui séparait sa chambre du parloir. « Mon Père, » dit-elle, « vous aviez donc prévenu notre Révérende Mère que vous viendriez à trois heures? » — « Certainement non, » répondit-il : « car je n'en savais rien moi-même, et j'étais résolu à ne venir qu'à cinq heures, au retour d'une course que je dois faire aux Batignolles ; mais je me suis senti pressé d'aller d'abord rue de la Barouillère. » (A cinq heures la Mère de la Providence n'était plus...) La Sœur resta toute surprise, et le Révérend Père monta.

Après un entretien d'une demi-heure, durant lequel il la confessa, il partit, la laissant tout absorbée dans la grâce de la sainte absolution.

Digitized by Google

Dès lors elle ne parla plus qu'avec ce Dieu tant aimé pour qui seul elle avait vécu, et dans l'embrassement duquel elle allait mourir. A l'assoupissement pénible et douloureux dont nous avons parlé succéda un doux sommeil. Celles de ses Filles qui étaient présentes se retirèrent à quelque distance, sans la perdre de vue cependant. Elles se disaient tout bas : « Notre Mère dort, » lorsque l'un des médecins, dont le charitable dévouement ne lui avait jamais fait défaut depuis les débuts de la fondation, arriva providentiellement et leur dit : « Votre Mère est à l'agonie ; dans quelques instants elle ne sera plus. » A cette parole la Communauté se réunit dans cette chambre témoin de tant de douleurs et de si cruelles angoisses. On commença les prières de l'Église ; et, comme l'on récitait les dernières invocations des prières des agonisants, la victime, devenue par l'entière immolation d'elle-même un parfait holocauste, quitta l'autel du sacrifice et répondit à l'appel de son Dieu....

Digitized by Google

Digitized by Google

APPENDICE

« Les chrétiens, » a dit le grand orateur dominicain, « peuvent semer dans la tempête. » Cette parole semble se vérifier pour le petit grain jeté dans le champ fécond de l'Église par les mains de la Révérende Mère Marie de la Providence. Malgré le bouleversement et les désastres des temps, l'humble Société dont elle fut la Fondatrice entra après sa mort dans une ère de développement auquel son intercession n'a pas dû rester étrangère. Parmi les œuvres auxquelles se consacrent les religieuses Auxiliatrices, il en est deux qui intéressent plus particulièrement peut-être la foi et la société : il nous semble utile d'en parler avec quelque détail.

La Mission de Chine, qui renferme, comme nous

Digitized by Google

l'avons dit, un pensionnat pour les Chinoises, un externat, un orphelinat de la sainte Enfance, un établissement de religieuses indigènes et un catéchuménat, vient de s'augmenter d'une seconde maison fondée à Shang-haï, dans le quartier européen, et qui ajoute à ses œuvres de charité un pensionnat, que fréquentent déjà un assez grand nombre de jeunes filles françaises, anglaises, portugaises, américaines, privées jusqu'ici de toute instruction religieuse, à ce point que l'une d'elles affirmait qu'il y a cinq Dieux.

Les conférences établies pour les femmes du peuple prennent un très-rapide développement et comptent jusqu'à 120 Chinoises. Les païennes y sont admises, et leur nombre s'accroît chaque jour. Une nouvelle école s'est ouverte aussi pour les jeunes Chinoises ; elles y sont déjà fort nombreuses.

La seconde œuvre est celle de l'école professionnelle, qui se rattache à la grande question du moment : la question ouvrière.

On sait ce que sont pour l'enfance, et surtout pour l'enfance de ceux que le monde appelle des déshérités, ces communautés qui, pour l'amour de Notre-Seigneur, se font les gardiennes jalouses de tout ce que l'humanité renferme de bon en sa fleur. Mais aujourd'hui l'on échappe vite à la famille et à

Digitized by Google

l'école : les nécessités de la vie matérielle abrégent en quelque sorte l'enfance. D'autre part, une brise d'émancipation générale a soufflé, et les jeunes générations des grandes villes, s'enivrant de la dangereuse liberté qui se glisse dans les mœurs, sont plus que jamais portées à secouer prématurément tous les jougs, à briser tous les freins et à s'élancer dans tous les dangers d'une vie de hasard et d'oisiveté.

En notre temps, l'adolescent et même l'adolescente, séduits par les vagues doctrines d'indépendance qui empoisonnent l'atmosphère, ont donc besoin de trouver dans l'atelier la saine régularité, les entraves salutaires, l'instruction de l'école, en même temps qu'une règle plus souple et une direction plus haute, qui leur permettent de s'essayer à l'exercice de leur liberté. L'école professionnelle est créée dans ce but : elle est le noviciat de la vie, le terrain préparé pour l'épanouissement des âmes, l'arène libre où s'arment les intelligences, les bras et les volontés, pour la lutte de l'existence. Pour le plus grand bien de l'enfant, son milieu reste ce qu'il est, ses habitudes intimes ne subissent aucune modification : il ne déserte pas le toit paternel, il n'appartient pas à un patron et à ses ouvriers ; il fréquente une école d'apprentissage, où il puise

Digitized by Google

dans les enseignements religieux le goût du travail, le respect de la famille, l'acceptation des souffrances ou des privations qui peuvent déjà l'atteindre. A l'école il acquiert, dans sa famille il supporte ; à l'école, son intelligence entre en contact avec des intelligences étrangères qui l'élèvent ; dans sa famille, il respire la vie de dévouement qui alimente son cœur ; à l'école, il se nourrit des notions idéales, théoriques, de religion, de vérité, de justice ; dans sa famille, il apprend, au contact de la vie réelle, positive, à pratiquer ces enseignements. L'atelier étant le moule dans lequel se forme l'ouvrier et l'ouvrière, il importe de s'occuper de l'atelier.

C'est parce qu'il faut moraliser l'atelier, rendre l'atelier accessible à tout être qui a la volonté de travailler pour vivre, faire de l'atelier une sorte d'école préparatoire entre la famille et la société, pour fournir à l'Église et à la société des membres fidèles et dévoués jusqu'au sacrifice, c'est pour cela que les religieuses Auxiliatrices ont cru devoir donner leur concours à une œuvre d'une aussi haute portée religieuse et sociale, contenue en germe dans cette Société d'enseignement que le vénéré Père Olivaint recommandait au zèle de leur Fondatrice, et à laquelle de grandes chrétiennes consacraient leur temps et leur fortune,

Digitized by Google

On se rappelle encore les paroles qu'il prononça en 1870 dans la chapelle des Auxiliatrices, et ce cri d'alarme, que l'on peut appeler prophétique : « Les âmes sont en danger, » s'écriait-il : « il faut sauver les âmes ! La société, la famille sont en danger : il faut sauver la famille et la société ; il devient de nécessité sociale que ceux qui croient en Dieu, qui croient à l'immortalité de l'âme, s'entendent pour défendre leurs principes. Quand la tempête souffle, on tend toutes les voiles, on fait appel à tous les moyens de salut. »

Or, parmi les moyens de salut, il n'y en a pas de plus puissant que la régénération de la jeunesse, et l'école professionnelle catholique ouvre des ateliers où les jeunes filles peuvent, à partir de douze ans, acquérir les capacités qui les mettront à même de gagner honorablement leur vie. Le matin elles suivent les classes ; chacune d'elles peut compléter l'instruction nécessaire à la profession qu'elle embrasse, et celles qui ont choisi le commerce et l'enseignement font les études spéciales qui doivent leur ouvrir l'entrée de ces carrières. L'après-midi, les apprenties se rendent à leurs ateliers respectifs. Les ateliers de modes, de fleurs, de couture et de confection se peuplent, et l'on y travaille en silence ; ils sont placés sous la direction d'ouvrières habiles,

Digitized by Google

choisies avec soin par les religieuses et demeurant sous leur surveillance.

Trois quarts d'heure de récréation prise dans un grand préau délassent l'esprit et les doigts, et donnent au corps un exercice salutaire.

Le jeu, le mouvement sont exigés; et déjà, dans la succession de ces journées paisibles, harmonieusement disposées, bien des santés s'améliorent, bien des caractères se transforment et bien des natures se développent de la manière la plus heureuse.

Cette école, bien qu'ayant à peine vingt mois d'existence, compte soixante-dix élèves, qui se plient heureusement à des habitudes régulières, laborieuses; qui aiment leur profession, simplifient leurs goûts, portent joyeusement le joug salutaire imposé par le règlement, et se disposent ainsi à porter celui de la vie dignement, en chrétiennes.

En terminant, disons un mot de la nouvelle maison fondée en Angleterre par les Auxiliatrices du Purgatoire. On a pu le voir dans le cours de cette Notice, la Mère de la Providence, sollicitée d'aller fonder une maison à Londres, répondait à Mgr Grant: « J'ai toujours pensé que Notre-Seigneur nous appellerait un jour sur cette terre consacrée par le sang de tant de martyrs, et j'aime à espérer

Digitized by Google

que notre petite Société pourra s'établir dans ce pays où l'hérésie n'a pas craint d'attaquer le dogme consolant du Purgatoire. »

Ce vœu vient d'être exaucé. Le 18 novembre 1872, madame la marquise de *** renouvelait, de la part de Mgr Manning, archevêque de Westminster, et de plusieurs nobles et généreuses chrétiennes de Londres, la demande de Mgr Grant. Ce projet fut mûri quelque temps dans la prière et la réflexion; puis, la volonté de Dieu se manifestant clairement par des circonstances toutes providentielles, la Société des Auxiliatrices du Purgatoire alla jeter à Londres[1], à la fin du mois de mai 1873, les fondements d'une nouvelle maison, sur laquelle sont déjà tombées bien des bénédictions. Et c'est de là que s'élève maintenant tous les jours sur le sol anglais l'hymne du Purgatoire, ce cri suppliant des âmes souffrantes, qui retentit si profondément dans les cœurs fidèles dont l'amour est plus fort que la mort :

DE PROFUNDIS CLAMAVI AD TE, DOMINE !

[1] 23, Queen Ann street.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

JAN 3 1938

Digitized by Google

Digitized by Google